
HS#01 JUILLET - AOÛT 2013
GUITAR UNPLUGGED
HORS-SERIE
Interviews
JAKE SHIMABUKURO
LE TÊTE-À-TÊTE CRAVIC / RACAILLE
RITA VON UKE
LES 25 MEILLEURS UKES DU MARCHÉ
Petits bijoux de luthiers
100% Ukulélé
CD-ROM + 20 PAGES DE PARTITIONS
APPRENDRE À BIEN JOUER EN
5 LEÇONS
avec les meilleurs profs
TOUS STYLES, TOUS NIVEAUX
Les tubes du Uke
Le style hawaiien
Les 200 accords essentiels...
GAGNEZ !
4 UKES
Stagg
+ PLEIN DE GOODIES
FRANCE : 7,50 euros
SUISSE : 13,50 CHF
M 03565 - 1H - F: 7,50 € - RD

Il est où le Uke ?

En ces temps de crise de la presse écrite, du disque, de la chute publicitaire, de l'augmentation du prix du papier, du blé, du scandale de la viande de cheval... Pourquoi se risquer à lancer un magazine sur l'ukulélé ?
Beaucoup nous disent qu'il s'agit d'un micro marché - moins, c'est mieux, non ? -, que ce n'est pas raisonnable. Joseph Racaille rétorquerait, foulosophe, que *"l'ukulélé est ce que l'humanité a produit de plus inutile et agréable."*

Comme les pionniers madérois, nous nous sommes donc jetés à l'eau. Au fil de cette traversée, menée au rythme d'un triple stroke, des côtes hawaïennes aux bazars européens, de la fièvre hula à la vague UK, nous avons remonté plus d'un siècle d'ukulelemania, la bande-son moins exotique qu'il n'y paraît d'un XXème siècle mutin, parfois burlesque. En ces temps de matraquage radio ou de musique mutée, l'ukulélé représente une alternative déjantée à une industrie usée, qui se contente d'appliquer de vieilles recettes. Chez les majors, on lorgne le mini ; pour un bon coup de pub, rien de mieux que quelques "chlang-gelang" des kékés du uke, façon Elvis en short ou bichon Doré.

Loin du "Gling Bling" et des clichés-vahinés, ils sont nombreux à défendre l'ukulélé, à grands coups de "machete" pas de gadget, dans les pas d'un Cyril LeFebvre, sur les forums, les scènes improvisées ou dans les ateliers des luthiers. Mais aussi tout au long de ces pages, qui vous permettront de rejoindre, on l'espère, cette communauté. Interviews de musiciens, bancs d'essai des bijoux de luthiers et des modèles de marques réputées, fiches pratiques et imposant cahier pédagogique avec son CD-Rom... Vous avez toutes les armes pour dégainer la quatre-cordes, l'hibiscus au fusil.

SOMMAIRE

Remerciements à tous les luthiers pour le prêt de leurs petites merveilles : Bruno Torrès, Christophe Grellier, Dominique Chevalier, Maurice Dupont, Mike Lewis (Fine Resophonic), Rico Priet (IMAGO), Sylvain Enjoubaut (MOTU) ; à Aël & Bertrand pour les bancs d'essai vidéo. Un grand merci également à Dominique Cravic et Frémeaux & Associés pour avoir remis la main sur les samplers de Manuia ; à Hit Diffusion pour l'autorisation de publication des diagrammes d'accords du Dico.

Merci enfin à "Metal" Marion, docteur en histoire de la photographie, pour ses conseils icono.

Directeur de la publication : Jean-Jacques Voisin - **Editrice déléguée :** Valérie Duchâteau
Rédacteur en chef : Benoît Merlin (merlin@editions-dv.com)
Rédaction : Aël, Bertrand Saint-Guillain, Christian Séguret, Milo Green, Olivier Rouquier.
Directeur artistique : Guillaume Lajarige (galerija@wanadoo.fr). **Photos matos :** Aël & Romain Bouët. **Illustrateur :** Christophe Bataillon
Crédit photo couverture : Jeff Hornbaker pour Quicksilver
Rédaction pégagogique : Adrien Janiak, Bertrand Saint-Guillain, Dominique Cravic, Sébastien Dufour (Small World Project).
Partitions réalisées par Dominique Charpagne. **Montage vidéo et réalisation du CD-Rom :** Dominique Charpagne
Chef de publicité : Sophie Folgoas : 01 41 58 52 51 - sophie.folgoas@guitarpartmag.com
Guitar Unplugged - Ukulélé est un hors-série édité par la Sarl Editions Duchâteau-Voisin au capital de 7000 euros. RCS Bobigny n°453 589 707. Gérant : Jean-Jacques Voisin.
Siège social : 9, rue Francisco Ferrer, 93100 Montreuil. Tél. : 01 41 58 61 35. **Abonnements :** Back Office Press - 12350 Privezac - Tél : 05.65.81.54.86 / contact@bopress.fr
Ventes et réassort (dépositaires de presse uniquement) : SORDIAP, 9 et 11 bis, rue Léopiold Bellan, 75002 Paris. Numéro vert : 0 800 34 84 20. Dépôt Légal : à parution.
Commission paritaire en cours.



Cyril LeFebvre (1947-2012) Bob Brozman (1954-2013)

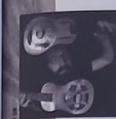
Putain de printemps... C'est en pleine préparation de ce numéro spécial que nous avons appris la triste nouvelle du décès de Bob Brozman, le 23 avril, à l'âge de 59 ans. Bob nous avait donné rendez-vous le 13 mai, juste après son passage à la Bellevilloise, pour enregistrer une master-class. Inutile de publier la bio de l'ethnologue-polyglotte-collectionneur-spécialiste de tout ce qui comporte des cordes, que l'on voyait se trimballer en festivals croulant sous les gig-bags. Disons juste que sa musique nous accompagnera encore longtemps et que son œuvre perdurera au travers de la Global Music Aid, fondation créée pour aider les musiciens du tiers-monde à obtenir des instruments *(http://globalmusicaid.org)*.

Un an plus tôt, c'est Cyril LeFebvre qui nous quittait. Depuis, la uke-communauté est en deuil. Virtuose de la guitare slide, auteur prolixe ayant contribué à populariser l'ukelélé, Cyril a, lui aussi, plané au-dessus de la rédaction, alimenté nos discussions et éclairé quelques nocturnes en l'imaginant se poiler de tout ce bazar.



Adrien Janiak

Guitariste reconverti dans le quatre-cordes, Adrien s'est imposé en deux ans seulement comme la révélation française de l'ukulélé, notamment grâce à son audacieuse reprise de "For the love of God" de Steve Vai. Le "Chtiwaiien" est l'un des rares artistes européens à avoir été programmé à la Mecque du mini strings, l'Ukulele Festival, en juillet 2012.



Aël

Auteur-compositeur-interprète joyeusement déjanté et élevé à la taurine, cet "OSNI" (Objet Scénique Non Identifié) met le feu sur scène, dans ses spectacles mêlant stand up et chanson, ukulélé, cigar-box et six-cordes. Collaborateur du site *laguitare.com* et fondateur des GRÜNTS (Les Grandes Rencontres des Ukulélistes de France et de Navarre), Aël s'est imposé comme l'une des fortes personnalités de l'ukulélé, et c'est peu dire !



Bertrand Saint-Guillain

Fondateur de l'incontournable site *ukulele.fr*, Bertrand écume les scènes "ukulélistes" depuis plus de dix ans, que ce soit en solo, en trio avec Rita von Uke/Aloÿse de la Ronde et Cyril LeFebvre, dans le cadre de l'Ukulelemania (Printemps de Bourges 2007), en accompagnement des Hula Serenaders ou de Mareva Galanter, ou encore en duo avec Benji pour le projet La Fine Fleur (de la populace). Bertrand est également un pédagogue réputé et un plumitif éclairé.



Christian Séguret

Multi-instrumentiste (guitare, mandoline, banjo, violon, dobro, ukulélé, guitare hawaiienne), Christian a accompagné de grands noms de la musique country et de la variété française (Hugues Aufray, Pierre Bachelet, Sanseverino, Eddy Mitchell, Mike Lilly, Wendy Miller, Bill Keith, Bill Monroe, etc.). Au total, il a participé à plus de cent albums et composé plusieurs musiques de film. Rédacteur en chef du trimestriel *Guitare Vintage*, il est également l'auteur de nombreux ouvrages sur la musique et la lutherie (dont le superbe *Foxy Lady Project*, avec Max Ruiz).



Christophe Bataillon

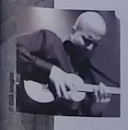
Né à Paris en 1979, cet illustrateur-auteur de BD a fait les Beaux-Arts d'Angoulême avant de se spécialiser dans la presse jeunesse (*Spirou*, *Le Journal de Mickey*, *J'aime lire* etc.). Il signe également des livres pour enfants - dont le superbe *Nos cousins les Dinosaures* (P'titGlénat, 2010). Il vit et travaille actuellement à Paris, où il partage l'atelier "L'Atel Yeah" avec plusieurs autres dessinateurs.

Son blog : http://intemperies.over-blog.com



Dominique Cravic

Ukuléliste virtuose et guitariste de nombreuses stars (Henri Salvador, George Moustaki, Olivia Ruiz), Dominique Cravic a créé son propre collectif en 1986, les Primitifs du Futur, avec lesquels il a inventé le "world musette". Parallèlement, il a fait les belles heures de la scène uke avec l'Ukulélé Club de Paris. Spécialiste des musiques populaires, Cravic est également l'auteur de compilations de musiques brésilienne, malgache, yiddish et hawaiienne (Frémeaux & Associés). *(cf. bio en page 16)*



Sébastien Dufour

Pistolero du célèbre Montreal Guitar Trio (MG3), ce touche-à-toutes les cordes (ukulélé, charango, banjolélé et strumstick), qui se qualifie lui-même de *"trippeux d'instruments"*, s'amuse à taquiner la gâchette à l'ukulélé dans le trio Small World Project, dédié aux mini instruments maousse costauds. *(cf. interview en page 12)*

UKULÉLÉ BOUDOIR
LE REPORT

Ah oui c'est sûr !!! Le Uke, c'est un bon sujet à faire en bd !!!

Pas de soucis !

Sans faute.

bidiip

Bon. Par où commencer...

En 2003, Joann Sfar sort son livre intitulé sobrement «Ukulélé». Il y explique en long en large et en travers sa fascination pour cet instrument.

JOANN SFAR
UKULÉLÉ
L'ASSOCIATION

438 pages !

Il y compare à juste titre le plaisir de gratter son Uke à celui de dessiner...

la la la

DRIIING

...de la sensation d'évasion que cela procure, cette déconnexion totale avec ce qui se passe autour de soi...

C'était il y a 10 ans...

et aujourd'hui, le monde du Ukulélé et celui du dessin ne cessent de se croiser...

BELLEVI

...Et c'est naturellement que je retrouve tout un tas de copains illustrateurs, auteurs de Bd ou encore travaillant dans l'industrie du dessin animé dans la foule de la Bellevilloise, à Paris, tous réunis pour célébrer la 3 ème édition du Ukulélé Boudoir !

Une expo de Uke peints

Bourse aux Ukes

La scène ouverte ! Chacun peut y venir gratter son uke et cette famille suisse n'aurait louper ce rendez-vous pour rien au monde !

+ des Master-classes, des initiations pour les enfants, en attendant les concerts du soir...

Des vendeurs de ukulélés

Illustrateur

auteur de bd

Illustratrice

auteur de bd

auteur de bd

auteur de bd

storybordeuse

Un Yorkshire suisse

J'aurais dû acheter des tickets de Tombola moi...

Le soir, Tony Truant et sa clique électrisèrent la salle, dédiant leur concert à Bob Brozman.

...Si un jour vous vous sentez de monter sur une scène, que vous soyez dessinateur ou pas...

N'hésitez plus !!! Venez rejoindre ces fous de Uke !

Vous ne serez pas déçu de l'ambiance !

Batailon

LE MOT DU PRÉSIDENT

Nous revendiquons notre esprit «kermesse» c'est sûr !

Le concept de la scène ouverte est très important pour nous. Tout au long de l'année, tous les passionnés de uke peuvent venir nous rejoindre !!!

On a un Facebook très actif !

Merci président.

POUR ÊTRE AU COURANT DES ÉVÉNEMENTS DU UKULÉLÉ BOUDOIR (ET POUR LIRE DES TAS D'INTERVIEWS DE DESSINATEURS AUSSI...), UNE SEULE ADRESSE : HTTP://WWW.UKULELEBOUDOIR.COM

MILO GREEN

Taimane Gardner

Petit échange avec la jeune star hawaïenne.

Tes débuts à l'ukulélé ?

A l'âge de cinq ans, après que mon père m'ait offert mon premier instrument. Je jouais les rock stars devant le miroir jusqu'au jour où j'ai cassé une corde.

Ta rencontre avec le célèbre crooner hawaïen Don Ho ?

Je jouais sur Kalakaua Street à Waikiki quand l'un des musiciens de Don Ho m'a remarquée. Il m'a invitée à jouer avec lui sur la scène de l'hôtel Beachcomber, j'avais treize ans.

Tes concerts privés chez John Travolta, Steven Seagal et George Clooney ?

Je précise que ces "gigs" étaient gratuits. Celui chez Clooney par exemple, c'était dans le cadre de la sortie du film *The Descendants*, tourné à Hawaii. Chez Travolta, il s'agissait d'une fête de charité de la fondation créée par sa femme pour lutter contre la drogue chez les enfants. Quant à Steven Seagal, il donnait tout simplement une fête dans une jolie maison à Kahala. Il a beaucoup apprécié mon set et m'a dit qu'il allait se mettre dans la foulée à l'ukulélé.

Tes influences musicales ?

Jake Shimabukuro, Santana, Jimmy Page, Pink Floyd, Bach et Beethoven.

La principale limite de cet instrument ?

Je pense que les ukulélistes ne se rendent pas compte de toutes les possibilités de cet instrument. La plupart des gens n'ont pas encore compris que l'ukulélé pouvait s'affranchir du répertoire traditionnel hawaïen pour s'attaquer à tous les styles de musique. Mais quand je tente de l'expliquer à des gens, ils ne me croient pas tant que je ne le joue pas devant eux !

© Shaun Edward



Jake Shimabukuro

L'incroyable uke !

Véritable "uke-hero" du monde de la quatre-cordes, le prodige hawaiien, les poches pleines de Na Hoku Hanohano Awards, est bien plus discret que son jeu d'ukulélé. Séance divan avec le plus sage des Freak brothers.

Dans ton dernier album, Grand ukulélé (sorti en 2012, non encore distribué en France), tu te fais accompagner soit par un orchestre, soit par une section rythmique. Marre de jouer en solo ?

Non, mais c'est vrai qu'en concert, je joue toujours seul. Pour cet album, j'avais envie d'autre chose, d'orchestrations fouillées qui me permettaient de créer des habillages sonores pour l'ukulélé. L'album a été produit par Alan Parsons, le producteur de certains albums des Beatles et du *Dark Side of the Moon* de Pink Floyd ; je suis un grand fan ! Quand je suis allé en studio avec lui, j'étais totalement ouvert à ses idées, ses suggestions, même si j'ai arrangé toutes les chansons de cet album pour pouvoir les jouer en solo sur scène.

"L'ukulélé est le seul instrument que l'on peut jouer sans être musicien."

En avril, la chaîne PBS diffusait un documentaire sur ta vie, intitulé Life on four strings et réalisé par Nakamura. Concrètement, comment s'est passé le tournage ?

C'était étrange mais très fun d'avoir cette caméra qui me suivait partout. Nakamura m'a suivi pendant près de deux ans ! C'était à la fois une expérience intéressante et une fierté d'être le sujet d'un documentaire ; à mon âge, ce n'est pas banal. J'espère que ce documentaire sera diffusé dans d'autres pays ou dans le cadre des festivals d'ukulélés.

Peux-tu me faire le pitch ?

Il s'agit de montrer les principaux moments de ma vie de musicien et un portrait plus général, depuis mon enfance à Hawaii à aujourd'hui, toujours sur la route. Au fil des entretiens, on évoque ma famille, la découverte du uke, ma carrière, ma musique... Mais je te rassure, ça n'a rien d'une nécrologie ! *(rires)*

Revenons en arrière : pourquoi t'es-tu plongé dans l'ukulélé plutôt que de te lancer dans l'apprentissage d'instruments plus classiques, comme la guitare, le violon ou la piano ?

C'est un schéma classique en fait : à Hawaii, l'ukulélé est un instrument populaire. De plus, ma mère en jouait - un modèle Kamaka, marque sur laquelle je joue encore aujourd'hui -, elle m'a donné mes premiers cours à l'âge de quatre ans. J'ai tout de suite adoré cet instrument.

Depuis, tu as fait du chemin. Classique, rock, jazz, tu es capable de jouer tous les styles de musique et tu as surtout contribué à casser l'image d'un instrument-jouet.

Ce qui importe à mes yeux, c'est de montrer aux gens que l'on peut jouer n'importe quel style de musique avec l'ukulélé, et surtout qu'on peut le faire en prenant son pied, sans avoir à suivre des années d'étude. Je pense sincèrement que cet instrument rend les gens heureux et qu'il apporte de la joie à ceux qui en joue...

Ok, mais en as-tu marre du cliché de l'ukuléliste, ce joyeux trublion qui se contente de jouer en strumming ?

Non, ça ne me pose pas de problème, j'aime cette image déjantée. Une des choses que j'apprécie, c'est que l'ukulélé ne rentre dans aucun carcan, qu'il fuit les académismes. Beaucoup de gens n'osent pas jouer d'un instrument car ils trouvent que c'est trop dur, trop long, avant de pouvoir jouer quelque chose de potable. Avec l'ukulélé, tout le monde peut jouer une chanson très rapidement. Je dirais même que l'ukulélé est le seul instrument que l'on peut jouer sans être musicien ! *(rires)*

Justement, quelle est la principale difficulté de cet instrument ?

Quand tu commences, tu n'auras aucun problème à apprendre les accords de base, mais dès que tu progresses en tant que musicien, il faut que tu trouves de quoi te nourrir. Et là, c'est une vraie recherche pour se satisfaire, car le uke reste un instrument limité - tu n'as que quatre cordes, pas de basses comme dans les guitares, dont le spectre sonore est bien plus riche. En tant que musicien qui pratique depuis vingt ans, j'aime ce challenge : faire sonner l'instrument, trouver des astuces au niveau des harmonies, des arrangements, rendre complexe un instrument qui ne l'est pas...

Merri Cyr

On t'a surnommé le "Jimi Hendrix de l'ukulélé". Valides-tu cette étiquette ? Le Voodoo Chile est-il l'une de tes influences musicales ?

(Rires) Oh oui je l'ai pas mal entendue celle-là ! Jimi est l'un de mes héros, c'était un ovni ! Ce que j'adorais avant tout chez lui, c'est que quand il jouait sa guitare, il utilisait tout son corps, pas uniquement ses mains, il vibrait avec son instrument. C'est ce que j'ai toujours voulu faire avec l'ukulélé, ne pas être comme ces musiciens statiques, des troncs dont seuls les doigts bougent. En concert, je reprends parfois "Purple Haze" et "Little Wing".

Avec quel autre musicien aurais-tu aimé partager la scène ?

Sans hésiter, George Harrison. C'est d'ailleurs ma reprise de "While my guitar gently weeps" qui a fait décoller ma carrière. J'adorerais jouer ce morceau avec Eric Clapton, qui, pour la petite histoire, jouait le solo sur la version originale d'Harrison.

Au chapitre des covers, je me rappelle que, lors d'une conférence au TED en Californie, en 2000, tu avais scotché l'auditoire avec ta reprise de "Bohemian Rhapsody" de Queen. Combien de temps t'a-t-il fallu pour réadapter ce titre à l'ukulélé ?

Environ deux semaines.

Tu sembles être passionné d'histoire. En 2010, tu as dédié ton album Go for Broke aux "Nisei" ("seconde génération"), ces soldats américains d'origine nippone qui partirent sur le front européen lors de la Seconde Guerre mondiale.

Oui, c'est un hommage important à mes yeux car beaucoup de ces soldats venaient d'Hawaii, formant le 100 Bataillon du 442 RCT, une unité d'infanterie constituée de volontaires qui s'engageaient pour démontrer leur loyauté envers leur pays d'adoption, suite à l'attaque de Pearl Harbor *("Go for broke" était la devise de ce régiment, que l'on peut traduire par "Jouer le tout pour le tout", ndlr)*. Ils sont partis sur le front européen, en France, en Italie, et se sont sacrifiés, alors qu'aux Etats-Unis, leurs familles étaient parquées dans des camps (1). Ces soldats et leurs familles étaient perçus comme des ennemis intérieurs, parfois des traitres, dont il fallait se méfier. C'est une histoire qui a laissé des cicatrices, j'avais envie de leur rendre hommage car je leur dois de vivre en paix aujourd'hui.

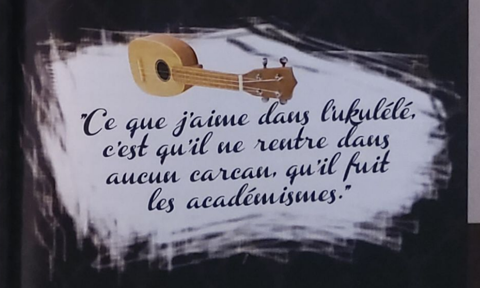
Tu as également rendu hommage au maître bouddhiste Shinran Shonin (2) sur ton album Annon (sorti en 2009). La spiritualité nourrit-elle ta musique ?

Oui, je suis quelqu'un de très spirituel et j'applique mes préceptes bouddhistes au quotidien dans ma musique. Par exemple, je suis les trois niveaux de réalisation de soi : le niveau physique ou comment tu vas associer ton corps à ton instrument, le développement des muscles sans se blesser. Il y a ensuite le niveau mental, qui concerne la pensée, ton approche, ta philosophie de la musique, la façon dont tu vas relier les différents aspects de ton art. Et enfin le troisième niveau, le spirituel, concerne l'âme humaine, les émotions, comment la spiritualité nourrit ta musique. C'est une discipline quotidienne, j'essaie d'alimenter ces trois niveaux afin de trouver mon équilibre.

Notes

(1) Près de 120 000 Nippo-américains furent expulsés de leur foyer et regroupés dans des "camps de relocalisation", entourés de miradors et de barbelés.

(2) Auto-surnommé "Tondu l'imbécile", Shinran Shonin (1173-1623) est le fondateur de l'école bouddhiste japonaise Jôodo-Shinshuû ("Ecole véritable de la Terre pure"), courant le plus répandu au Japon.



SMALL WORLD PROJECT

Moins, c'est mieux

Less is more. Tel est le nom du second album du Small World Project, trio montréalais spécialisé dans les instruments miniatures. Six-cordiste virtuose du Montreal Guitar Trio et génial "touche-à-toutes les cordes" (ukulélé, banjolélé, strumstick, charango), Sébastien Dufour explore l'univers du mini maousse costaud. Grandeurs et des cadences.

Le Small World Project sort vraiment des sentiers battus. Quelle était votre envie de départ quand vous avez créé ce projet ?

Avec le Montreal Guitar Trio, nous cherchions déjà une façon d'innover dans le monde de la guitare, en extrapolant, en utilisant diverses techniques empruntées à d'autres instruments pour les appliquer à la guitare, en utilisant par exemple le côté percussif de la six-cordes. L'originalité est peu à peu devenue notre marque de fabrique. C'est ce que je voulais reproduire avec le Small World Project.

Ukulélé, banjolélé, strumstick, percussions miniatures... Exceptée la contrebasse, le Small World Project ne joue que des mini instruments, pourquoi ça ?

A chaque fois que je pars en voyage, j'essaie de ramener des instruments typiques du pays visité. Je suis collectionneur, mais je cherche des instruments "jouables", car je trouve ridicule de les laisser prendre la poussière sur des murs. Je me suis rendu compte que j'avais beaucoup d'instruments de format miniature, comme le charango acheté en Equateur, le strumstick, le banjolélé etc. Ça m'a donné le fil conducteur du Small World Project. J'ai donc appelé Patrick Graham, spécialiste des percussions, et le contrebassiste Frédéric Samson pour donner un peu de contraste à l'ensemble. Mais la taille des instruments ne définit pas la musique de ce projet...

En effet, votre direction artistique, c'est plutôt la fusion, le mélange des styles, jazz, classique, musiques latines, afrobeat etc., que tu explores à l'ukulélé.

Oui, sans oublier toutes les musiques dites ethniques que nous triturons et abordons avec des instruments différents. Il faut dire que j'ai une maîtrise en interprétation de la guitare classique de l'Université de Montréal ; j'ai longtemps joué cette musique, et même si c'est là mon bagage musical, j'ai rapidement eu envie d'aller voir ailleurs. L'idée, c'est l'amalgame.

L'ukulélé représente-t-il une respiration, un liberté, toi qui a connu l'univers strict de la guitare classique ?

Oui, mais je m'en suis éloigné assez rapidement, notamment avec le Montreal Guitar Trio. C'est vrai que l'ukulélé te donne immédiatement d'autres idées, du fait qu'il s'agisse d'un instrument qui dispose de moins de notes que la guitare, qu'il n'y a pas véritablement de basses, donc tu es obligé d'être créatif pour trouver des solutions et réarranger certains morceaux. En réalité, ces soi-disant limites, je les vois comme un plus, non un moins, d'où le titre de notre album *Less is more*, car cela entraîne une autre forme de composition : par exemple, le fait de ne pas avoir à assumer les basses me permet de me concentrer sur les thèmes et les aigus.

Aujourd'hui encore, beaucoup de personnes considèrent l'ukulélé comme le jouet de trublions qui ne font que du strumming, on oublie un peu les virtuoses. Ça te dérange ?

Honnêtement oui, car quand j'ai commencé à jouer sérieusement de l'ukulélé il y a environ sept ans, la mode actuelle n'existait pas encore. Je me rappelle que ça a été un exploit d'acheter un ukulélé de bonne qualité, un modèle que j'ai fait venir d'Hawaii. Rapidement, j'ai vu déferler toute cette mode des "ukers" déjantés qui en jouaient de manière fun, mais je n'en ai jamais fait partie car à mes yeux, l'ukulélé est un instrument qui a une longue histoire et autant de potentiel que n'importe quel autre instrument. Ok, il a connu plusieurs vagues d'engouement, notamment l'époque hawaïenne d'Elvis. Il y a un côté kitsch associé au uke, et ce n'est pas un mal car c'est fédérateur, mais personnellement, j'essaie d'amener cet instrument ailleurs, sans ignorer la musique hawaïenne que je joue un peu en concert, mais sans tomber non plus dans la vague pop du "chling-geling" ! *(rires)*

A ce sujet, le répertoire traditionnel hawaïen est le grand absent de votre album !

Sur ce projet, j'ai préféré m'inspirer de ce répertoire pour créer des petites touches que je sème par bribes dans les pièces plutôt que de composer une œuvre entière. D'autant que la musique hawaïenne se rapproche du jazz, donc tu vas l'entendre dans nos arrangements. Nous y reviendrons, c'est certain, mais je ne me fixe pas comme but de faire la promotion de cette musique plus qu'une autre, le Small World Project joue sur les métissages. Et puis, il y a encore aujourd'hui de très grands ambassadeurs de la musique hawaïenne, dont on ne parle pas beaucoup, comme Roy Sakuma par exemple, et qui la jouent beaucoup mieux que moi.

Tu sembles t'amuser comme un fou sur ta reprise de "Fire" de Jimi Hendrix ?

Jouer Hendrix à l'ukulélé, c'est un sacré défi, car sa musique, c'est tout le contraire de la musique acoustique, c'est de la Stratocaster et de la wah-wah dans tous les sens ! *(rire)* Il fallait que je trouve une façon de contourner le problème. Cette reprise, c'est ma version "cubano-kitsch" de Jimi, elle débute avec la musique latine pour évoluer vers le rock ; j'ai essayé d'aller chercher des traits d'Hendrix, son énergie, mais tout en restant dans l'esprit acoustique.

Quelle serait la reprise la plus dingue que tu pourrais proposer ?

C'est sûr qu'on a tous notre propre Everest, comme reprendre à l'ukulélé une pièce de Paco de Lucia ! Il y a aussi Béla Fleck, le cador du banjo, un musicien qui m'inspire énormément et avec qui j'ai déjà joué dans le passé. A chaque fois que je m'attaque à l'une de ses pièces, c'est un grand défi, je passe beaucoup de temps à la réfléchir avant de me lancer. Idem avec la musique de Bach : beaucoup de gens ont réarrangé ses pièces, mais ce n'est pas toujours réussi... Je ne me sens pas encore totalement prêt à le faire.

Toi qui a parcouru les scène du monde entier en tant que guitariste et ukuléliste, comment juges-tu ce phénomène uke ?

C'est un phénomène communautaire, avec un esprit potache assez sympa, qui s'explique par le fait que les gens peuvent jouer de la musique sans se prendre la tête ni se ruiner. Tu peux acheter ton premier uke pour 25 dollars ! Mais ce qui m'étonne et me turlupine, c'est que plus la vague s'élargit, plus l'ouverture musicale des "ukers" se réduit. Dans les festivals dédiés, tu entends souvent les mêmes "tunes", un mélange de musique hawaïenne et de ragtime un peu simpliste *(rire)*.

BEN



Dominique Cravic
Joseph Racaille

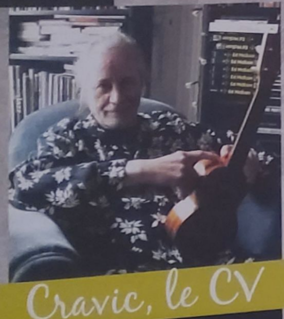
Les tontons flingueurs

Avec l'Ukulélé Club de Paris, ils avaient remis au goût du jour la mini quatre-cordes, instrument-gadget qui prenait la poussière depuis quelques années. Pionnier de la troisième vague de l'ukulélé, ce club à géométrie variable lorgnait d'étranges contrées musicales, une jambe à Hawaii, l'autre sur le Vieux Continent, surfant sur le jazz, le musette, la samba, le mambo, le blues, etc. Les Pères de l'uke avaient de la souplesse, du ressort et pas mal d'idées délirantes. Dominique Cravic et Joseph Racaille nous ouvrent les portes de l'ancien cabinet de curiosités.

Comment débute votre histoire avec l'ukulélé ?

Joseph : La première fois que cet instrument m'a marqué, c'était à la sortie de l'album *Their Satanic Majesties Request* des Rolling Stones en 1968 ; un article du magazine *NME* brossait le portrait de Brian Jones qui jouait de tous les instruments, notamment d'un ukulélé en plastique, un Maccaferri certainement. Dix ans plus tard, quand je suis arrivé à Paris - j'habitais Barbès -, j'allais souvent aux Puces dénicher de vieux 78-tours. Je fouillais tous les styles, dont l'hawaïen. Au même moment, Cyril LeFebvre s'est installé à Paris. On a commencé à se fréquenter assidûment et, de fil en aiguille, comme Cyril jouait très bien de la guitare slide, on a eu l'idée de se mettre ensemble à l'ukulélé. Je me suis procuré un Patenotte chez Beuscher.

Dominique : A l'époque, l'ukulélé n'était pas vraiment à la mode. Le vrai tsunami de l'uke a eu lieu dans les années 20, puis le phénomène s'est essoufflé. Il est toujours resté dans l'air du temps aux Etats-Unis, où l'ukulélé est considéré comme



Cravic, le CV

L'inclassable. Diplômé de Musicologie et de l'École Normale (guitare classique), guitariste de nombreuses stars (Henri Salvador, Georges Moustaki, Olivia Ruiz), Cravic a créé son propre collectif en 1986, les Primitifs du Futur, avec lesquels il a inventé le "world musette". Jazz, valse, manouche, musette, blues... Ces Primitifs qui ne le sont définitivement pas, abolissent les frontières (spatio-temporelles, carrément !), à l'image de leur album-ovni *Tribal Musette* (Emarcy/Universal). Spécialiste des musiques populaires, Cravic est également l'auteur de compilations de musiques brésilienne, malgache, yiddish et hawaïenne (Frémeaux et Associés). Parmi ses nombreux projets, le chanteur-guitariste tourne actuellement, notamment au Japon, avec la chanteuse Claire Elzière, revisitant le répertoire de la chanson à texte.


© Olga Caldas

Son Top uke : The Sweet Hollywaiians

"Un quatuor d'Osaka qui s'est spécialisé dans la musique des années 20 & 30. J'avais pris contact avec eux sur le net, ils m'ont répondu qu'ils allaient jouer en Belgique et à Lille et qu'ils passeraient bien à Paris. J'ai donc organisé un concert Aux Petits Joueurs en janvier 2009, une superbe soirée ! Pour le prochain été 2014, j'aimerais monter une tournée commune Sweet Hollywaiians + Cravic en invité, autour d'un répertoire mélangeant standards américains et chansons françaises."

un instrument qui n'est pas un instrument. Or, là-bas, tu as des guildes d'artistes très puissantes. Quand tu es comédien, tu ne te présentes pas sur une photo promo avec un saxophone. Alors qu'avec l'harmonica ou l'ukulélé, tu peux t'en affranchir. J'ai également découvert cet instrument par les 78-tours, mais il s'agissait alors de disques de chanteurs ou de joueurs de guitare slide, avec parfois quelques parties d'ukulélé.

Joseph : Dominique et moi nous sommes branchés sur l'ukulélé car nous aimions les musiques anciennes et populaires. On peut trouver quelques traces de l'instrument dans les années 50 et 60 en France avec, par exemple Ricet Barrier *(chanteur et fantaisiste français, il composa une vingtaine de chansons pour les Frères Jacques, ndlr)*, qui s'accompagnait parfois à l'ukulélé.

Dominique : Les chanteurs d'alors se servaient de l'aspect ludique, amusant de cet instrument...

Joseph : ...clownesque.

Joseph, vous avez lancé avec Cyril LeFebvre le fameux Ukulélé Club de Paris dans les années 90. Quelle était l'idée de cette réunion ?

Joseph : Notre premier concert, c'était pour l'anniversaire de RKK *(Rémy Kolpa-Kopoul, journaliste de Radio Nova et DJ, ndlr)*, en 1999. Au début, Cyril et moi donnions des concerts au piano et à la guitare slide, puis j'ai rencontré Brad Scott, un super ukuléliste anglais - outre-Manche, l'engouement n'a jamais cessé, le uke a toute sa place dans la tradition du music-hall. Par l'intermédiaire de Brad, j'ai ensuite contacté son compatriote David Coulter *(ex-membre des Pogues et musicien de studio de Joe Strummer, Marianne Faithfull, Nick Cave etc., ndlr)*, un multi-instrumentiste qui jouait, lui aussi, très bien de l'ukulélé ; il participe parfois à l'Ukulele Orchestra of Great Britain. Le noyau commençait à être suffisamment important pour monter un groupe.



> "Il faut distinguer la "vraie-fausse musique" hawaiienne et le vrai répertoire, fait de chant et de percussions." Joseph

Cherchiez-vous à réhabiliter cet instrument longtemps perçu comme un jouet ?

Joseph : Cette entreprise n'a jamais été prétentieuse, mais il fallait bien se vendre. Cyril aimait bien raconter ce genre d'histoires pour gonfler les dossiers de presse.

Dominique : C'était un très bon communiquant, il avait bossé comme journaliste dans des magazines de guitare. Il adorait autant écrire sur l'ukulélé qu'en jouer.

Joseph : On était devenu un groupe, mais en réalité, le Club avait vocation à devenir une sorte d'école, un collectif large de musiciens.

Dominique : A l'image de notre concert au New Morning en 2004. A la fin du show, on avait invité trente musiciens, amateurs comme professionnels, à nous rejoindre sur scène. C'était le côté fun du Club, mais cela n'avait rien à voir avec le noyau du groupe qui enregistra l'album *Manuia (Universal Jazz, 2002, ndlr)*, un ovni dans la disco de l'ukulélé !

A l'époque, un article du Nouvel Obs avait qualifié cet album de "fausse vraie musique hawaïenne déviante".

Joseph : Quand tu parles de musique hawaïenne, tu es obligé de parler de "vraie-fausse musique" car le vrai répertoire hawaïen, c'est du chant et des percussions. A l'image de la musique tzigane, c'est une sorte de générique fourre-tout.

Dominique : Le terme de déviant s'explique aussi par la composition de l'orchestre, une réunion de joyeux tordus. *(rire)*

Salué par la critique, ce disque a-t-il été un succès commercial ?

Dominique : Universal en a vendu environ 5000 exemplaires, puis quand Frémeaux l'a réédité, il en a encore écoulé 2000 à 3000 copies, ce n'est pas mal pour un projet atypique. On aurait pu en vendre plus, mais le groupe était un peu compliqué à gérer... Et puis, nous étions précurseurs, en avance sur un phénomène qui a explosé quelques années après.

Joseph : J'ajoute que si nous n'avions pas été un peu connus, ce projet n'aurait jamais existé. Cyril tenait beaucoup à faire un album exclusivement ukulélé. Mais il y a eu un précédent, une sorte d'album zéro, sorti sous mon nom chez Tôt ou Tard, qui s'appelle *Racaille à Hawaii*, dans lequel il y a de l'ukulélé sur presque tous les titres. La pochette mentionnait l'Ukulélé Club de Paris et Cyril LeFebvre qui m'avait bien épaulé.

Pourquoi n'avez-vous pas remis le couvert en studio ?

Joseph : Plus pour des questions personnelles, il y a eu un peu de tirage de cheveux...

Dominique : C'était un groupe vraiment étrange, il y avait Fay Lovsky, Tony Truant, François Ovide, Brad Scott, Racaille, LeFebvre, Cravic, mais aussi Sylvano Michelino et Jean-Pierre Arnoux aux percus, bref des personnalités très différentes (et quelques jolies invitées pour l'album : Marie-France, Puce Hémon et Claire Elzière). Il y avait de bonnes relations entre certaines personnes, mais pas forcément dans tout le groupe...

Quand avez-vous décidé de fermer le Club ?

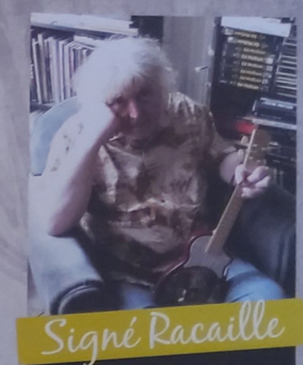
Joseph : Il n'y a pas vraiment eu de fin programmée, disons qu'un soir de concert à Epernay, on a su que c'était le dernier... Mais même si deux d'entre nous s'engueulaient, dès qu'on jouait, ça roulait, on allait tous dans le même sens avec beaucoup de plaisir. En fait, ça a été idyllique jusqu'au moment où l'on a appris le suicide de François Ovide *(en mai 2002, ndlr)*. Puis Jean-Pierre Arnoux, lui, a eu un cancer foudroyant. Ces deux catastrophes nous ont plombés.

Rien ne vous a été épargné...

Joseph : Oui. Un exemple : dans le cadre de la sortie de l'album, nous avions lancé une revue 100% ukulélé, financée par Universal et encartée dans un magazine de guitare. Ça en dit dit long sur le Club car il n'y a eu qu'un seul numéro ! On avait décidé qu'il y aurait une rédaction en chef tournante, mais avec un seul numéro, le concept ne s'est pas révélé très probant *(sourire)*.

Dominique : Il y avait des articles de François Charle sur l'instrument, des éclairages musicologiques de Cyril, des fiches cuisine... Ça ennuyait Cyril que l'Ukulélé Club ne soit qu'un orchestre, il était plus intéressé par le côté club, le phénomène lui-même.

Joseph : Il voulait avant tout faire passer la culture véhiculée par cet



Signé Racaille

L'iconoclaste. Arrangeur réputé d'Alain Bashung, Thomas Fersen, Miossec et Arthur H, Joseph Racaille a mené parallèlement une carrière d'auteur-compositeur en duo avec Hector Zazou dans l'orchestre post-moderne et libertaire ZNR. Il rejoint ensuite la basse-cour des Dignes Dindons de Tony Truant puis dirige l'orchestre franco-cubain Paris Combo. Ses collaborations avec Bratsch et Philippe Decouflé (composition du spectacle *Triton*) lui ont permis de toucher le grand public, mais c'est en solo que l'art de Racaille se révèle, notamment à travers la trilogie d'albums rock-loufoque : l'éponyme *Joseph Racaille* (Tôt ou Tard), *Racaille à Hawaii* et *Signé Racaille*. Actuellement, Racaille prépare la sortie du premier album du groupe Mister Lear, une plongée dans l'univers absurde d'Edward Lear, peintre animalier, poète et illustrateur du non-sens.



Son Top uke : Petty Booka

"Deux artistes japonaises, entre punk attitude et manga, qui jouaient vraiment très bien de l'ukulélé. Le duo n'existe malheureusement plus aujourd'hui."

instrument : il te racontait l'histoire du capitaine Cook et passait des heures à se documenter, c'était un érudit. D'ailleurs, quand il a commencé à jouer de l'ukulélé dans le Club, il était loin d'être un virtuose ! C'est en écrivant sa première méthode d'ukulélé *(chez Hit Diffusion)* qu'il a fait des progrès phénoménaux : il progressait à mesure qu'il l'écrivait.

Dans vos carrières respectives, vous avez souvent été à l'avant-garde, prônant le mélange des styles musicaux, voire le contre-pied. En quoi l'ukulélé représente-t-il une alternative musicale ?

Dominique : C'est un instrument qui véhicule une histoire, une mythologie et des fantasmes qui lui donnent un couleur très particulière. Tu as moins de possibilités qu'une guitare par exemple, tu marches sur une corde raide, tu dois toujours penser à rétrécir tes intervalles d'accords. De plus, ce son si particulier et la possibilité de faire des voicings surprenants te poussent à être créatif.

Joseph : C'est exactement ça ! Personnellement, je me suis beaucoup penché sur les renversements d'accords, cela te donne beaucoup d'ouverture.



Jeu concours !

En rangeant sa cave, Dominique Cravic a remis la main sur des petits trésors de l'époque de l'Ukulélé Club de Paris !

Gagnez 10 lots comprenant un sampler 4 titres de l'album *Manuia* de l'Ukulélé Club de Paris + la revue collector du Club.

Pour participer au tirage au sort et remporter un lot, envoyez un mail à : **merlin@editions-dv.com**

> "L'Ukulélé Club de Paris était une réunion de joyeux tordus." Dominique

© DR

Dominique : En rétrécissant la palette de possibilités, l'ukulélé booste l'imagination.

Aujourd'hui, on observe un paradoxe : plus la vague uke grandit, plus on se cantonne au même répertoire, soit de la musique hawaïenne, soit des chansons pop. Qu'en pensez-vous ?

Dominique : Ce n'est pas faux, mais nous, nous avions envie de sortir des sentiers battus, à l'image de nos carrières...

Autre constat : l'Ukulélé Club de Paris était une réunion de musiciens professionnels, alors qu'aujourd'hui, les amateurs ont envahi le milieu. Cela ne nuit-il pas à la qualité musicale ?

Joseph : Cela peut arriver, mais c'est de ce genre d'entreprises que naîtront les futurs virtuoses.

Dominique : Je ne suis pas totalement d'accord. Il y a en effet beaucoup de musiciens amateurs, des gens qui consacrent une partie de leur temps libre à l'ukulélé ; ils prennent beaucoup de plaisir et c'est tant mieux. Mais si tu fais un état des lieux de la scène uke actuelle, ça manque un peu de surprises, de cette volonté de défricher de nouveaux territoires musicaux.

Joseph : Attention : amateur ne veut pas dire médiocre ! Mais c'est vrai qu'aujourd'hui, ça manque un peu de répertoire. Assez curieusement, il n'y a pas de musique écrite pour l'ukulélé !

J'ai l'impression que vous pratiquiez l'école buissonnière alors qu'aujourd'hui, on a soit des premiers de la classe, ces virtuoses académiques à l'image d'un Jake Shimabukuro, soit des cancres qui foutent le bazar au fond de la classe.

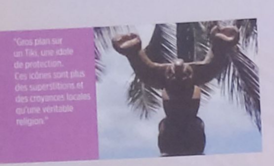
Dominique : C'est toi qui l'a dit ! Disons que dans ce milieu, il y a en effet ceux qui explorent le champ musical et ceux qui surfent sur l'univers loufoque du uke. Mais c'est normal, c'est un phénomène qui existe dans la société depuis cinquante ans : l'image et la communication ont pris de plus en plus de place. C'est pourquoi j'aime beaucoup cet album *Manuia*, qui est plein d'idées un peu tordues, mais exigeant sur la composition et le son. C'est un travail qui n'existait pas avant, notamment au niveau du mariage des styles musicaux.

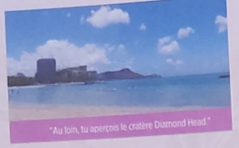
Joseph : N'importe qui peut jouer de l'ukulélé en une demi-journée, mais si tu veux en faire autre chose, ça demande du temps.

MILO GREEN

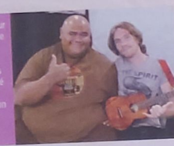
Bienvenue chez le "Chtiwaiien"

Une dose de corons, deux pincées de soleil hawaiien, quelques piments rock ajoutés aux épices hula, voilà pour l'explosive recette de la fricadelle à l'ananas.


"Gros plan sur un Tiki, une idole de protection. Ces icônes sont plus des superstitions et des croyances locales qu'une véritable religion."

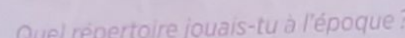

"Au loin, tu aperçois le cratère Diamond Head."


"Vue de downtown Honolulu."


"Je pose avec l'acteur qui joue dans la série "Hawaii Five O". C'est mon personnage préféré, j'avais d'ailleurs surnommé mon premier beau modèle d'uke de son nom dans la série, Kamekona."

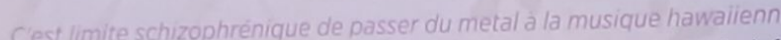
Adrien, comment as-tu découvert l'ukulélé ?

Ce n'est pas moi, mais lui qui m'a choisi. J'étais professeur de guitare dans un magasin d'instruments à Lille, qui faisait également école de musique. Je me suis rendu compte que mes élèves n'apprenaient pas leurs accords car ils passaient leur temps à regarder ma main gauche. Il fallait trouver une solution pour qu'ils puissent les mémoriser. Comme il y avait des ukulélés près de ma salle de cours, j'en ai pris un pour leur faire la leçon ; cela me permettait de jouer avec eux, ils entendaient l'accord juste mais sans pouvoir me copier. Cela a bien marché. Peu à peu, je me suis aperçu que je passais beaucoup de temps sur l'ukulélé jusqu'à ne plus du tout jouer de guitare.


"Un autre personnalité de poids, Taimane Gardner..."

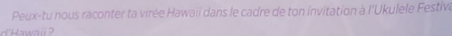
Quel répertoire jouais-tu à l'époque ?

Je jouais tous les styles, du blues au jazz manouche, un peu de flamenco, mais il y avait une base rock et metal très méchant *(sourire)*. C'est ce côté uke-rock-metal qui m'a fait connaître, notamment ma reprise de "For the love of God" de Steve Vai qui a bien buzzé sur le net, jouée avec des techniques de guitare "shredder" comme le tapping et le sweeping. J'ai d'ailleurs remporté un concours aux Etats-Unis grâce à ce titre ; les mille dollars du prix m'ont permis de m'acheter mon premier beau modèle Kanile'a *(Adrien est aujourd'hui endorsé par la marque hawaiienne, ndlr)*.


"Coucher de soleil sur le North Shore, où se trouve le célèbre spot de surf, le Pipeline."

C'est limite schizophrénique de passer du metal à la musique hawaiienne...

(Rire) Oui, c'est un grand écart, mais aujourd'hui, je ne joue plus de metal. J'essaie de faire mon truc mais en suivant la voie ouverte par les pères hawaiiens. Je suis fort influencé par cette culture, mais aussi amoureux du son ensoleillé et joyeux de l'ukulélé. Tu ne peux pas être triste en jouant de cet instrument. Et surtout, j'adore son aspect communautaire : deux ukulélistes qui se croisent dans la rue vont forcément sortir les instruments !

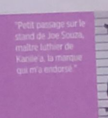

"Petit passage sur le stand de Joe Souza, maître luthier de Kanile'a, la marque qui m'a endorsé."

Peux-tu nous raconter ta virée Hawaii dans le cadre de ton invitation à l'Ukulele Festival d'Hawaii ?

Comme tout flamenquiste qui va se perfectionner en Espagne, sur la terre natale de sa musique, je voulais me confronter à la culture hawaiienne. En avril dernier, j'ai donc envoyé, au culot, un mail aux organisateurs du festival pour proposer mes services. Trois semaines plus tard, je reçois un mail : *"Adrien, nous avons vu vos vidéos. Si vous êtes libre à telle période, nous vous programmons."* J'étais booké à Honolulu ! Je suis parti au mois de juillet pour cinq semaines de vadrouille à Hawaii.

Sur place, tu rencontres le célèbre Roy Sakuma.

J'ai une anecdote : Roy Sakuma organise un concert au zoo d'Honolulu le mercredi précédent l'ouverture du festival, où il invite les artistes étrangers. Le jour même, il me dit : *"Adrien, sors ton ukulélé, tu passes une audition."* J'avais traversé la planète pour jouer dans son festival, et il me fait passer un test ! C'est Roy Sakuma quand même, j'étais super stressé. Je lui joues "Hot Stuff" de Donna Summer, et à la moitié du morceau, il m'arrête : *"Ok, j'aime bien. Du coup, tu m'accompagnes à la radio et à la télé pour faire la promo du festival"*. Imagine le truc de dingue : je débarque à Hawaii le lundi, je joue au concert du zoo le mercredi, le lendemain, je passe à la radio et à la télé, et le dimanche je fais deux sets durant le festival, parmi des pointures, Kalei Gamiao, Ohta-San... La totale !


"C'est le concert de promotion du festival, au zoo d'Honolulu, ils appellent ça le "Wildest show in town". A l'ukulélé, tu as l'un des doyens de l'instrument, Ohta-San !"




"Petit "shaka" à la mairie d'Honolulu avec l'organisateur du festival, Roy Sakuma (au milieu, en T-shirt bleu ciel), et à sa droite, le maire de la ville, Peter B.Carlisle."


" Je pose avec, de droite à gauche, l'ukuléliste taïwanais David Chen, la révélation hawaiienne Kalei Gamiao et son cousin. Avant ce périple, je ne le connaissais que par ses disques, dont je suis fan, et là je mange chez lui !"

Photos © Adrien Janiak

Adrien Janiak

Une autre anecdote ?

Mon périple dans le North Shore pour un concert de la communauté hawaiienne. Avec les bus locaux, tu sais quand tu pars, jamais quand tu arrives ! Pour un trajet qui aurait dû prendre une petite heure, je me suis tapé trois heures de bus, sous le cagnard, le voyage était pénible, mais je suis arrivé pile au coucher de soleil. Je me suis posé sur la plage des Trois Tables, et là je me suis dit : *"Ouah ! Tu es tout seul, à l'autre bout du monde !"* Du coup, le retour à Waikiki, dans l'enfer touristique, cette fausse carte postale qui ressemble plus à une autoroute le 15 août, a été violent.

Quels sont tes projets ?

J'entame au mois de septembre un tour du monde ukulélé, qui me fera passer par Montréal, la Californie, Hawaii, Taïwan et je finis par la Thaïlande. C'est une sorte de voyage-tournée qui va durer deux mois. Je serai de retour pour le festival d'Issoudun *(1er week end de novembre, ndlr)*, où j'anime des stages d'ukulélé. Et cet été, je vais commencer à enregistrer mon premier album qui devrait sortir courant 2014.


"Je porte le "Lei", le fameux collier de fleurs, et la médaille de participation au festival, accrochée en bonne place chez moi."

BERTRAND SAINT-GUILLAIN



Danseuses de hula, 1890

©Lizzie Puahi

Buster Keaton

Une courte histoire de l'ukulélé

C'est l'histoire d'une rencontre fortuite, sur une île de l'océan Pacifique, entre un « machete » de Madère et le peuple hawaiien. De cette union naquit le plus populaire et le plus international des instruments de musique hawaiien ; en trois mots, comme disait le comte : c'est beau ! Cet enfant miraculeux et quasi miraculé est aujourd'hui plus que centenaire et son emprise dépasse toutes les frontières.

Baie de Funchal, fin XIXème

Le roi David Kalakaua

La princesse Ka'iulani

© DR

Le 23 août 1879, des insulaires lusophones débarquèrent dans le port d'Honolulu. Embarqués à bord du navire britannique le *SS Ravenscrag*, ils avaient laissé derrière eux la détresse de leur Madère natale frappée par de nombreuses calamités (choléra, phylloxéra, épidémies dans les vignes et les pommes de terre). Avec eux, une contagion apparemment bien inoffensive avait parcouru les presque 20 000 km du voyage et allait s'établir durablement dans l'archipel : un petit instrument à quatre cordes à l'image d'une guitare miniature, appelé "machete", et proche parent du cavaquinho lusitanien continental.

Un autre instrument débarqua aussi ce jour-là : le "rajaõ", petite guitare à l'accordage spécifique, avec son accord particulier, où les plus hautes de ses cinq cordes n'étaient pas les plus graves. Du "rajaõ" survit encore cet accord rentrant, héritage alors déjà suranné de la musique baroque : c'est là que se retrouve la lignée de l'ukulélé.

COUPS DE MACHETE

En ce dernier quart du XIXème siècle, les "natives" hawaiiens étaient alors largement sensibilisés aux sonorités de la musique occidentale : à Hawaii, la musique était enseignée dans les écoles depuis 1842, harmonisée dans les chorales d'églises établies par les missionnaires, interprétée par les fanfares militaires, chantée par les marins des baleiniers accompagnés de violons, d'accordéons, de pipeaux, de banjos et des vapeurs éthyliques. Il fallut moins d'un demi-siècle aux Hawaiiens pour intégrer la complexité du système musical hérité de la vieille Europe.

De la léproserie de Molokai jusqu'à la famille royale, en passant par les "paniolos" mexicains ("vaqueros" immigrés quelques années plus tôt, supposés avoir introduit les premières guitares dans l'archipel), pas un qui ne fredonne ou ne chante à tue-tête les chansons populaires des Etats-Unis (traduites en hawaiien !), les airs d'opéra ou de musique autrichienne (Kalakaua, premier monarque hawaien à faire le tour du monde, avait particulièrement goûté les valses et mazurkas lors de son passage à Vienne).


© DR
Toots Paka's Hawaiians

TARO-PATCH GUITAR, PILA LI'ILI'I... UKULÉLÉ !

En moins de cinq ans, un nouvel instrument va se modeler, variant dans le nombre de frettes et les formes de têtes (de la traditionnelle forme de 8 aux plus aventureuses volutes inspirées des banjos). D'abord appelé "taro-patch fiddle", "taro-patch guitar", puis "pila li'ili'i ", il sera finalement baptisé, dans la dernière décennie du XIXème siècle, "ukulele".

Le bois même dont on faisait l'ukulélé, l'acacia Koa, était un symbole de l'identité nationale et de la royauté hawaiienne.



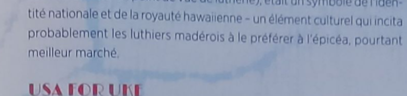
La reine Lili'uokalani à Londres
© DR
Marilyn Monroe

Selon des préjugés tenaces, jusque dans la culture populaire hawaiienne, le début du succès de l'ukulélé serait le résultat de la fascination d'indigènes supposés musicalement incultes avec un instrument fruste adapté à la rudesse de leurs goûts. Ce furent, en réalité, les oreilles avisées de tout un peuple de mélomanes raffinés qui goûtèrent aux mélodies remuantes jaillissant des mains de l'un des quatre-cents dix neuf passagers fraîchement débarqués.

Le journal local donna un écho rapide et bienveillant à la musique des Madérois. Parmi eux, quelques ébénistes ayant des compétences en lutherie, tels Nunes, Augusto Dias et Espirito Santo, ouvrirent les premiers ateliers dédiés aux instruments à cordes.

Le très moderne et dispendieux monarque Kalakaua (1836-1891), "*premier et principal promoteur de l'instrument*" ainsi que l'écrivait Cyril LeFebvre, a très tôt donné l'exemple, dès son couronnement puis en invitant les musiciens madérois à animer le palais. C'est sûrement à la famille royale hawaiienne que l'ukulélé doit ses premières pérégrinations : dès 1897, Lili'uokalani, la reine déchue renversée en 1893 par l'invasion américaine, jouant elle-même de l'autoharp et de l'ukulélé, fit donner des récitals de mélodies hawaiiennes à l'ukulélé aux Etats-Unis. En Europe, c'était dans les bagages de la célèbre princesse Ka'iulani que l'ukulélé parcourait le monde. C'est précisément l'arrivée des instruments madérois à Hawaii et leur transformation en ukulélé, en des temps politiques troublés, qui ancra durablement l'instrument dans la culture hawaiienne, le liant irrémédiablement au renouveau culturel nationaliste qu'instaura Kalakaua.

Danseuses de hula, 1885
© J.J. Williams

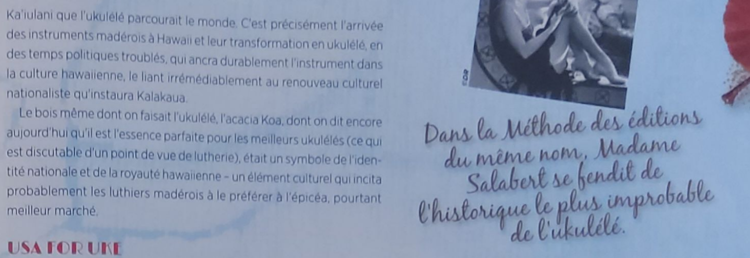


Le bois même dont on faisait l'ukulélé, l'acacia Koa, dont on dit encore aujourd'hui qu'il est l'essence parfaite pour les meilleurs ukulélés (ce qui est discutable d'un point de vue de lutherie), était un symbole de l'identité nationale et de la royauté hawaiienne – un élément culturel qui incita probablement les luthiers madérois à le préférer à l'épicéa, pourtant meilleur marché.

USA FOR UKE

Bien installé dans l'archipel, l'ukulélé – et à travers lui l'imaginaire exotique hawaiien - étendit peu à peu son influence. La côte ouest du continent américain lui prêta docilement le flanc, accueillant dès les années 1890 des orchestres folkloriques insulaires et les premières étoiles de la musique hawaiienne. Parmi eux, on comptait le grand Ernest Kaai, virtuose des cordes pincées et auteur en 1906 de *The Ukulele, A Hawaiian Guitar, and How to Play It*, la première vraie méthode d'apprentissage de l'instrument. Musicalement illustrée de tablatures, elle réunissait autant d'airs traditionnels que de musique "hapa haole" (mélange de musiques populaires des blancs et d'inspirations locales), tel le fameux *On the Beach at Waikiki*.

Les musiciens hawaiiens firent des allers et venues dans les vapeurs qui reliaient l'archipel au continent, San Francisco devenant une plaque tournante. Ce déploiement fut rapide et ample, si bien qu'on entendit l'ukulélé devant un public convaincu à Broadway dès 1912, avec un spectacle aujourd'hui assez oublié mais d'une importance majeure pour l'histoire de la musique hawaiienne : *The Bird of Paradise*.


© DR

Dans la Méthode des éditions du même nom, Madame Salabert se fendit de l'historique le plus improbable de l'ukulélé.

Au début du XXème siècle, les Hawaiiens et leurs ukulélés (mais aussi leurs guitares) sillonnèrent les Etats-Unis, les Royal Hawaiians, Toots Paka (actrice de Broadway mariée à un Hawaiien) et divers groupes partageant le nom d'Hawaiian Quintet... Ils ne s'arrêtèrent pas au nouveau continent : William Kanui et Joe Puni jouèrent à Paris et au Royaume-Uni en 1913 et 1914. Leur petit instrument n'étant pas encore disponible pour les aspirants ukulélistes, l'engouement ne put s'installer durablement en Europe qu'avec le contingent de militaires américains venu prêter main forte pour conclure la Première Guerre mondiale, parmi lesquels quelques Hawaiiens.

Des expositions exotiques et le charme lascif des danses hawaiiennes finirent de charmer l'Amérique. Après la "Panama Pacific exposition" de San Francisco et ses 17 millions de visiteurs, Tin Pan Alley, cœur de l'édition musicale américaine, inonda le marché de musiques "dans le genre" hawaiien ; les diagrammes d'accords furent inventés et intégrés dans les partitions, ce qui permit à tout un nouveau public de pratiquer l'instrument sans connaissances musicales particulières. Les étudiantes ne se promenaient pas sans leur ukulélé, une mode qui était jugée comme envahissante (le leitmotiv de l'ukuléliste nuisible reviendra au fil des ans), pendant qu'à Hollywood, les guitares hawaiiennes au chant plaintif et les ukulélés rythmaient les projections de films.

Les fournisseurs hawaiens ne pouvant plus répondre à la demande, d'opportunistes et bien inspirés fabricants lancèrent la fabrication à Los Angeles, Chicago, Philadelphie. L'ukulélé était non seulement vendu dans les boutiques de musique, mais aussi dans les échoppes de meuble, les commerces de sport, les bijouteries... Le royal instrument devint synonyme de plein air, d'exotisme et de loisir. La lutherie s'en ressentit et l'ukulélé bon marché devint, hélas, souvent synonyme d'instrument approximatif.



Maurice Chevalier
Billy Kanui
© DR
© DR
Arthur Godfrey
© www.chordmaster.org



© DR — George Formby — © www.chordmaster.org

L'EUROPE SUCCOMBE À L'UKULELEMANIA

En octobre 1915, C.F. Martin entra dans le jeu et changea la donne, ce qui assura la prospérité de la firme pendant longtemps. Ce succès s'explique par le choix de Martin de faire de bons instruments, justes et sonores, qualités essentielles qui n'avaient jamais échappé aux luthiers hawaiiens (dont le label de qualité "fabriqué à Hawaii" était fallacieusement appliqué aux instruments continentaux les moins prestigieux), mais qui faisaient cruellement défaut à la concurrence continentale.

Les Britanniques héritèrent de la version "inventée" par les frères Keech, une déclinaison en forme de petit banjo, connue aux Etats-Unis sous le nom de "banjulélé" ou "banjo ukulélé". En France, en revanche, c'est la forme traditionnelle qui fit florès. Le couple Kanui (Hawaiien) & Lula (jeune Française) enregistra dès 1922 avec de l'ukulélé ; la même année la fabrication française démarrait à Mirecourt.

Dans les années 1920, pas une partition de chanson populaire ne fut éditée chez les éditions Salabert sans les diagrammes illustrant les accords pour ukulélé ; Maurice Chevalier posa fièrement avec un ukulélé sur la méthode du même éditeur. Madame Salabert, elle-même, se fendit de l'introduction de ladite méthode, avec l'historique le plus improbable qu'on puisse imaginer de l'ukulélé.

La Méthode de Cyril LeFebvre ?
Le coming-out d'amoureux de l'ukulélé.

Les musiques hawaiiennes restèrent à la mode parisienne avec des artistes hawaiiens (la moitié du duo Kanui & Lula) et français (Gino Bordin), mais aussi avec le music-hall, au moins jusqu'en 1941, date à laquelle Loulou Gasté enregistra "Avec son Ukulélé", repris par de nombreux artistes, dont on notera les versions de Patrice & Mario ou Colette Renard. De l'autre côté du globe, Tahiti, la Polynésie et quasiment toute l'Océanie accueillirent ce métis maori, l'incorporant à la musique locale.

L'Europe se relevait encore péniblement des ravages de la Seconde Guerre mondiale quand, de l'autre côté de l'Atlantique, Mario Maccaferri décida que le plastique pourrait très bien remplacer le bois pour la lutherie ukuléliste. L'idée était riche, il le devint ; l'animateur de télévision et musicien Arthur Godfrey en assura la promotion et le succès, engendrant plus de neuf millions d'exemplaires du célèbre Islander ukulélé (repris, copié ou vendu sous d'autres marques), dont le gabarit n'était autre qu'un ukulélé Martin, instrument de référence. L'Islander de Maccaferri est à l'ukulélé de plastique ce que le Martin est à l'ukulélé continental de bois : l'excellence.

DE L'ÉCLIPSE...

En France, l'ukulélé se fit anecdotique. Son omniprésence durant les Années folles (dans les *musicals* américains) et pendant la guerre au Royaume-Uni entre les mains de George Formby frôla même l'overdose. L'ukulélé ne sera plus la figure centrale qu'il fut auparavant. Le moment culminant de l'éclipse ukulélistique s'incarna en la personne du fantastique Tiny Tim, magnétique et magnifique freak qui fit trembler les chaumières de sa voix chevrotante dans le *Saturday Night Live* au cours des années 1960. Armé d'un Martin Style O ayant subi les derniers outrages, chantant en voix de fausset les airs oubliés de Tin Pan Alley en s'accompagnant d'une rythmique hasardeuse, Tiny Tim imposa une image décalée et mal comprise de l'instrument que la masse préféra – à tort – oublier.

Dans les années 1970, seuls les Hawaiiens (les Sons of Hawaii, Ohta San) et quelques amateurs discrets mais souvent prestigieux gardèrent intact mais confidentiel le flambeau. Tout au plus notera-t-on au rang du rayonnement international de l'ukulélé que "Herb" Ohta San enregistra en 1973 un disque en solo sur le petit instrument avec la participation du compositeur français André Popp.

Hors d'Hawaii, deux exceptions notables : Tahiti avait définitivement adopté le petit instrument, acteur indispensable de toute bringue, les ingénieux luthiers polynésiens l'avaient décliné en variantes adaptées aux moyens du bord, changeant la table par une peau puis par un carton ou une fine planche de bois et doublant ou triplant les cordes, le "benjo" ou "local" était né. L'ukulélé devint à Tahiti le "Kamaka", du nom de la plus ancienne et alors quasi unique manufacture d'ukulélés hawaiiens.

L'autre exception, ce fut l'enseignant canadien J. Chalmers Doane, qui porta la bonne parole de l'ukulélé pendant sa carrière dans les écoles de Nouvelle-Ecosse au Canada de 1967 à 1985.

... A LA RUÉE VERS L'UKE

Dans les années 1980, l'ukulélé revint doucement sous les spotlights internationaux. En France, Cyril LeFebvre et Joseph Racaille créèrent un duo guitare hawaiienne-ukulélé qui fit sensation au célèbre festival de Vienne (Autriche), avant de fonder avec Bradney Scott l'Ukulélé Club de Paris en 1987. Au Royaume-Uni, en 1985, fut fondé l'Ukulele Orchestra of Great Britain. D'abord rejeté par le show-business, jouant dans des pubs londoniens, l'Ukulele Orchestra se produira en 2009 au prestigieux Royal Albert Hall.

En France dans les années 1980 et 1990, les musiciens osant s'afficher avec le petit instrument étaient rares. L'ukulélé Club de Paris exerça une influence notable sur une certaine génération de musiciens, tels Arthur H ou Thomas Fersen. Le grand Général Alcazar, complice de Pascal Comelade, jouait déjà un authentique ukulélé. En 1996, Israel Kamakawiwo'ole, alias IZ, enregistra le medley "Over the Rainbow/ What a Wonderful World", qui fit résonner les quatre cordes de l'ukulélé sur toute la planète.

Tiny Tim — © DR

© Paul Campbell — Ukulele Orchestra of Great Britain

Thomas Fersen — © DR

Le renouveau grand public de l'ukulélé en France se produisit en 2000 quand Cyril LeFebvre publia *La Méthode d'Ukulélé*, condensé de l'histoire de l'instrument, de sa pratique et coming-out d'amoureux de l'ukulélé : ses partenaires de l'Ukulélé Club de Paris bien sûr, tels Joseph Racaille, Dominique Cravic, Fay Lovsky, mais aussi François Hadji-Lazaro, Francis Cabrel, etc. En 2002, la sortie de *Manuia*, l'unique disque de l'Ukulélé Club de Paris, marquera pour beaucoup le moment décisif du renouveau de l'intérêt pour l'ukulélé.

Les années 2000 virent aussi l'émergence d'ukulélistes de renommée internationale. Jake Shimabukuro au premier chef, dont la notoriété explosa littéralement avec la publication sur youtube en 2005 de son passage au *Midnight Ukulele Disco*, émission de télévision underground new-yorkaise, où il présenta sa reprise du "While My Guitar Gently Weeps" de George Harrison. La même année, l'Ukulele Orchestra of Great Britain entra dans le top 100 des charts britanniques avec "Dy-na-mi-tee", reprise du "Ms. Dynamite" chanté par l'artiste éponyme.

Un instrument adulte, mais pas pour adultes.

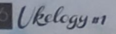
UKULÉLÉ 2.0

Internet relança l'intérêt pour l'ukulélé : en 2004, le premier site internet en français consacré à l'instrument, *Ukulele.fr* (alors la *King David Ukulele Station*) fut créé, accueillant au cours des années plusieurs milliers de membres, et surtout rejoint par Cyril LeFebvre, pape incontesté de l'ukulélé dans le monde francophone. Chez les anglophones, les forums et sites internet rencontrèrent un succès grandissant, donnant aux clubs locaux une visibilité mondiale.

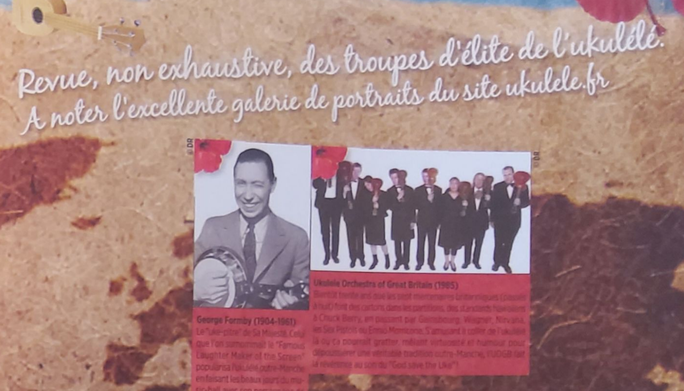
Ce mouvement populaire et spontané n'a pas échappé à Tony Coleman, qui dans son documentaire, *The Mighty Uke*, parcourut le monde entier d'Hawaii au Japon en passant par la France et l'Espagne, pour filmer la réémergence de l'ukulélé dans les années 2000 : un mouvement auto-organisé, décomplexé, appréciant la facilité d'accès du petit instrument mais respectant l'exigence de sa maîtrise, conscient du capital sympathie de l'ukulélé mais aussi de son côté "anti-frime".

Paradoxe ambulant, toujours emblème hawaiien mais émancipé, à l'aise dans tous les styles musicaux, de la pop au classique, dans tous les genres, du burlesque au dramatique, l'ukulélé, nourrisson exilé dans le Pacifique, a glorieusement passé les étapes de l'enfance et de l'adolescence, et peut continuer de vivre aujourd'hui la vie d'un instrument adulte (mais pas "pour adultes"), sans se départir néanmoins de son humour inhérent, ni de la nostalgie des paradis perdus qu'il gardera toujours inscrite en son cœur.


© Terrasson — François Hadji-Lazaro



MILO GREEN



Revue, non exhaustive, des troupes d'élite de l'ukulélé. A noter l'excellente galerie de portraits du site ukulele.fr



Augusto Dias (1842-1915)
Né à Funchal, sur l'île de Madère, ce tonnelier reconverti en ébéniste-luthier peut être considéré comme "l'inventeur" de l'ukulélé. Il fut l'un des premiers (avec Joao Fernandez) à l'introduire à Hawaii puis à fabriquer et à vendre l'instrument dans son échoppe d'Honolulu, visitée par le roi Kalakaua lui-même !

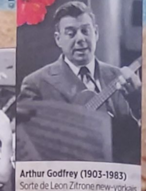


Alfred Apaka (1919-1960)
Artiste résident du célèbre tiki bar "Tapa Room" du complexe touristique Hawaiian Village, le crooner surnommé "The Golden Tenor of Hawaii" explose les frontières de l'île grâce aux retransmissions radio quotidiennes "Hawaii Calls" de Webley Edwards, et à ses nombreux enregistrements.
Véritable athlète (nageur, surfeur, footballeur), il meurt le 30 janvier 1960 d'une crise cardiaque en pleine séance de jokari.

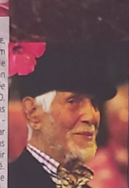
Eddie Kamae (1927)
Avec les Ukulele Rascals (duo formé avec Shoi Ikemi), Eddie Kamae lorgne les rivages du jazz et de la variété américaine, avant de revenir aux sources de la musique hawaiienne et du hula avec le guitariste Gabby Pahinui, au sein des mythiques Sons Of Hawaii, groupe phare de la Renaissance hawaiienne.



Annette Funicello (1942-2013)
Chanteuse et actrice américaine, elle débuta sa carrière comme animatrice dans le célèbre show *Mickey Mouse Club*, diffusé sur *ABC* à partir de 1955. Mais c'est à l'été 1960 qu'elle rencontra le succès avec son méga-tube kitsch "Pineapple Princess", tiré de l'album *Hawaiiannette*. Annette s'est éteinte le 8 avril 2013.



Arthur Godfrey (1903-1983)
Sorte de Leon Zitrone new-yorkais du uke, montant les chevaux plutôt que les vachettes, l'ex-opérateur radio sur des contre-torpilleurs de la Navy sera la voix de l'ukulélé à la radio américaine. En lançant, en avril 1950, de véritables cours d'uke dans son émission hebdomadaire *Arthur Godfrey and His Ukulele*, mais aussi chantant sur son modèle Maccaferri en plastique blanc, Godfrey, en bon bonimenteur, sera l'un des principaux promoteurs de l'instrument aux Etats-Unis.



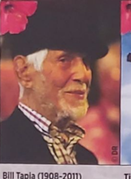
Kitten on the Keys (1963)
Née à Walnut Creek, en Californie, Suzanne Ramsey de son vrai nom est une bouille incontournable du New Burlesque ; elle joue son propre rôle dans le film *Tournée* de Mathieu Amalric, sorti en 2010. Fille d'un batteur de jazz - dans l'orchestre duquel joua Bill Tapia - Kitten commence la musique par le piano (pour jouer les chansons de Shirley Temple), avant d'avoir un coup de foudre pour l'ukulélé. En 2002, elle monte le Burlesque Orchestra, avec huit autres musiciens, et dans lequel elle s'accompagne à l'ukulélé.



Ernest K.Kaai (1881-1962)
L'un des premiers "uke-heroes" de l'ukulélé, mais aussi de la guitare hawaiienne, on lui doit la plus ancienne méthode d'ukulélé.
(cf. Story en page 22)

Jesse Kalima (1920-1980)
Membre des Kalima Brothers, il fut l'inventeur, à l'âge de 15 ans, du solo en accords sur l'ukulélé, jouant simultanément la mélodie et l'accompagnement, comme sur son célèbre titre "Stars and stripes forever".

Johnny Ukulele (1901-1971)
Fils illégitime du prince héritier Jonah Kūhiō Kalanianaole, John Ka'aihue (du nom de ses parents adoptifs) débute l'ukulélé à l'âge de 15 ans dans l'orchestre qui accompagne les démonstrations du surfeur-nageur Duke Kahanamoku. Sous le nom de scène de Johnny Ukulele, il jouera dans le Royal Hawaiian Orchestra durant quinze ans.
Nageur émérite, il prit part à des compétitions de natation contre... Johnny Weismuller.



Bill Tapia (1908-2011)
"The Duke of Uke". Né de parents portugais à Honolulu, le célèbre jazzman américain tournait l'horloge en ridicule : premier show à l'âge de huit ans, devant les troupes US basées à Hawaii, premier enregistrement studio à l'âge de 96 ans (*Tropical Swing*), le showman guitariste-ukuléliste qui accompagna Bing Crosby, Elvis, Louis Armstrong, King Bennie Nawahi ou Sol Ho'opi'i, mourut juste avant de fêter ses 104 ans !



Tiny Tim (1932-1996)
Le "Freak Uke Brother". Avec son look de cinglé tout droit sorti d'un HP, sa voix de fausset et son ukulélé Martin, Herbert Buckingham Khaury, dit "Tiny Tim", était un spécialiste des chansons populaires américaines, dont il reprendra "Tiptoe Through the Tulips" chantée en falsetto. Le tube d'une carrière en dent de scie. Lors de son mariage avec Miss Vicky, retransmis en direct par le *Tonight Show Starring Johnny Carson* sous les yeux de millions de téléspectateurs, il tenait son épouse d'une main, son uke de l'autre. Bonjour la nuit de noces ! Atteint d'une crise cardiaque en septembre 1996, sommé de se reposer, il ignora les conseils de son médecin et continua de se produire, avant de s'effondrer sur la scène du Women's Club de Minneapolis.

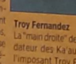


King Bennie Nawahi (1899-1985)
Joueur de steel guitare, de mandoline et de banjo, il fut surnommé le "roi de l'ukulélé" par le showman américain Sid Grauman.
En 1935, il devint aveugle mais continua de tourner. Il établira même le record de la traversée à la nage San Pedro-Santa Catalania pour aveugle, soit 22 miles en 22 heures ! Simplement guidé par un coach.



Ohta-San (1934)
L'un des derniers dinosaures. A l'âge de six ans, Herb Ohta de son vrai nom remporte son premier prix d'ukulélé et empoche les dix dollars de récompense. Jackpot ! En 1973, son album *Song for Anna* (A&M Records), en collaboration avec le compositeur français André Popp, s'écoule à près de six millions d'exemplaires dans le monde ! Re-jackpot. Tout ce qu'effleurent les doigts d'Ohta le romantique se transforme en or.





Israel "IZ" Kamakawiwo'ole (1959-1997)
Star mondiale de l'ukulélé, quasi demi-dieu à Hawaii, le tsunami IZ déferla sur le monde en 1993 avec une seule chanson, son pot-pourri "Over the raimbow/What a wonderful world" (album *Facing Future*). Celui que l'on surnommait "The Gentle Giant" (le "Géant Doux"), pesant jusqu'à 343 kilos, mit tout son poids dans la défense des droits hawaiiens et l'indépendance de l'île. A l'occasion de ses funérailles, le 10 juillet 1997, le gouvernement d'Hawaii mit les drapeaux en berne et exposa sa dépouille devant le capitole d'Honolulu, en présence de 15 000 personnes.





Troy Fernandez
La "main droite" de l'ukulélé. Fondateur des Ka'au Crater Boys, l'imposant Troy Fernandez est un monstre de vélocité, inventif, inspirant toute une génération d'ukulélistes hawaiiens. Il a fait main basse sur trois "Na Hoku Hanohano" awards.

George Formby (1904-1961)
Le "uke-pitre" de Sa Majesté. Celui que l'on surnommait le "Famous Laughter Maker of the Screen" popularisa l'ukulélé outre-Manche en faisant les beaux jours du music-hall avec son personnage de gentil benêt s'accompagnant au banjolélé. Dans les années 40, impossible de ne pas tomber sur ses chansons potaches, notamment "With my little ukulele in my hand" et "Our Sergeant Major". Grâce et à cause de lui, toute une génération de Britanniques s'est entichée du rigolo petit instrument, mais en le confondant avec le banjolélé. Ses nombreux fans sont très actifs outre-Manche via la George Formby Society.

Ukulele Orchestra of Great Britain (1985)
Bientôt trente ans que les sept mercenaires britanniques (passés à huit) font des cartons dans les partitions, des standards hawaiiens à Chuck Berry, en passant par Gainsbourg, Wagner, Nirvana, les Sex Pistols ou Ennio Morricone. S'amusant à coller de l'ukulélé là où ça pourrait gratter, mêlant virtuosité et humour pour dépoussiérer une véritable tradition outre-Manche, l'UOGB fait la révérence au son du "God save the Uke" !



Billy Kanui (1890-1960)
Né à Honolulu, William Kuiii Kanui sera le premier artiste hawaiien à répandre en France l'ukulélé. Son célèbre duo avec Lucie Schmidt, Kanui & Lula, jouant sur les clichés du noir cannibale et de la jolie vahiné, enflammera les scènes parisiennes, notamment l'Olympia de février à octobre 1920. Il repose au cimetière parisien de Thiais.

Ukulélé Club de Paris
Fondé au début des années 90 par Cyril LeFebvre, Joseph Racaille et Bradney Scott, ce Club, qui trouve son nom définitif en 1993, accueillera rapidement quelques joyeux trublions, les Dominique Cravic, Tony Truant, Fay Lovsky, François Ovide et bien d'autres *(cf. interview page 14)*. On leur doit un concert mémorable en janvier 2004 au New Morning et le somptueux album *Manua*, sorti en 2002 chez Universal. Et plein d'autres délires en tout genre...



Cyril LeFebvre (1947-2012)
Faut-il encore présenter le plus grand promoteur de l'ukulélé en France ? Virtuose de la guitare slide, qu'il joua dans le groupe de blues Maajun, ou en solo sur ses propres albums ; journaliste, érudit du blues, des musiques hawaiienne et orientale ; auteur des deux premières méthodes d'ukulélé françaises. Cyril passait son temps à lancer et s'investir dans divers projets, comme l'Ukulélé Club de Paris ou le site *ukulele.fr*. Un génial touche-à-tout.

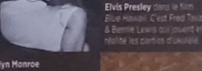


Arletty dans *L'amant de Bornéo*

Cliff Edwards,
aka "Ukulele Ike"



Marilyn Monroe
hulala girl



Elvis Presley dans le film *Blue Hawaii*. C'est Fred Tavares & Bernie Lewis qui jouent en réalité les parties d'ukulélé.

© Joshua Beard

RITA VON UKE

Aloha Mao !

700 millions de Chinois… et Rita. Chargée de mission, tailleur et talons aiguilles, à l'ambassade française de Pékin le jour, Aloÿse de la Ronde, alias Rita von Uke, enfile ses bas et dégaine son ukulélé le soir. Après avoir fait les beaux jours du Burlesque français, Rita fait monter la température dans l'empire du milieu.

On n'a plus beaucoup de nouvelles de Rita von Uke. Continues-tu à te produire sous ce nom de scène ?

Of course ! Je me produis parfois au cabaret Moonglow Burlesque à Pékin. Je fais également des interventions dans des bars où je joue en robe Shaheen des années 50, assise sur le bar, des vieilles chansons hawaïennes que je chantais avec Cyril LeFebvre et Bertrand Saint-Guillain, et d'autres titres que j'écris moi-même, oui, monsieur !

Peux-tu nous faire le pitch de ce show au cabaret Moonglow ?

Je suis Rita von Uke, jeune Hawaïenne naïve dont la pirogue a accidentellement dérivé jusqu'aux côtes chinoises. Je chante pendant que les filles font du hula ou je fais des numéros un peu plus endiablés, ça dépend des soirs.

"L'ukulélé, c'est comme une hula girl sur la plage, qui fait fantasmer les marins débarquant de continents où les filles sont coincées."

Comment as-tu découvert l'ukulélé ?

J'étais étudiante en birman à Rangoon quand une fièvre tropicale a provoqué dans mon sommeil des visions plus ou moins hallucinées. Un matin, je me suis réveillée avec une conscience très claire du rêve que je venais de faire : j'étais dans une grande cathédrale, devant un grand vitrail au travers duquel les rayons venaient atterrir sur les dalles en se colorant. Sur le vitrail, il y avait Marilyn Monroe à gauche et Elvis à droite, tous les deux en toges et debout sur des nuages ; ils désignaient, via des positions de doigts très compliquées, une sorte de petite guitare placée au centre de ce tableau fascinant. Le lendemain, je suis allée voir un copain birman, professeur de guitare, qui m'a dit : *"va chez les Chinois qui vendent des instruments, ils ont tout"*. J'ai traversé la ville en cyclo, je suis allée voir un Chinois, je lui ai décrit l'instrument, et il m'a répondu en plissant les yeux : *"Yakalili !"*. J'en ai acheté un et ne l'ai plus lâché. Par contre, il avait un chevalet flottant et des cordes en métal. Du coup, je ne le jouais qu'avec la pulpe des doigts car j'avais lu que le médiator à l'ukulélé, c'est péché. J'avais des cloques de sang sur tous les doigts !

Toi qui a suivi des études de guitare classique, pourquoi as-tu choisi sa version miniature ?

J'ai fait de la guitare classique au conservatoire de Boulogne-Billancourt. Les profs étaient très exigeants, je crois que je n'étais pas une petite fille très sérieuse, j'avais envie de m'amuser. Au bout de cinq ans, après une audition, j'ai décidé d'arrêter car mon prof me faisait peur. Il me disait : *"si tu continues à ne pas travailler tes cours, tu ne pourras jamais être une joueuse de guitare professionnelle"*. Ça tombait bien, ce n'était pas mon but. Malgré cela, j'ai beaucoup apprécié l'instrument, les sarabandes, la musique andalouse… La guitare m'a fait voyager.

Qu'est-ce qui t'attirait dans l'ukulélé : l'instrument lui-même ou son aspect défouloir ?

L'ukulélé, c'est comme le petit lutin de la guitare classique. Un petit instrument sauvage, inconnu, non enseigné au conservatoire, drôle, mignon. Un peu comme une hula girl sur la plage, qui fait fantasmer les marins débarquant de continents où les filles sont coincées.

Quels sont les ukulélistes qui t'ont inspirée ?

Cyril LeFebvre est mon mentor, mon "kahuna" *(sorcier, magicien, ndlr)* : je suis tellement triste qu'il ne soit plus avec nous ! Quand je suis revenue de Birmanie, je suis tous de suite rentrée en contact avec les gens du site *ukulele.fr*. On a tenu nos premières réunions, il y avait là Tom le Biscawaiien, le Guig, Domi, Bertrand Saint-Guillain et d'autres. Ils m'ont influencée, puis je me suis vite inventé mon propre style. J'étais également attirée par Tiny Tim et Helen Kane *(chanteuse américaine, connue pour son "boop-boop-a-doop" et sa chanson "I wanna be loved by you", reprise par Marilyn Monroe, ndlr)*.



Premières réunions d'ukulélé au Bibax, rue Sainte Marthe à Paris

© DR

Tu t'es fait connaître en mariant l'ukulélé et le burlesque : comment es né le personnage Rita von Uke ?

J'avais été recrutée par Warner pour faire une tournée avec Mareva Galanter, qui venait de sortir son album *Ukuyéyé*, dans lequel elle faisait des reprises des tubes des années 60 sauce tahitienne. Parallèlement, j'avais créé ce personnage de "Ukulele Lady" sur le forum *ukulele.fr*. Ok, ce n'était pas très original, mais j'adorais cette chanson *(un standard hawaïen datant de 1925, ndlr)*. Puis j'ai participé au premier festival d'ukulélé de Rouen : j'étais déjà dans la veine drôle et sexy. Du coup, j'ai été contactée par un super cabaret burlesque, le Gentry from Paris. Il me fallait un pseudo : j'adore le prénom Rita et je voulais une particule allemande. Ça a donné Rita von Uke. Ça sonnait un peu comme Dita von Teese, c'était fun.

L'ukulélé est très à la mode dans le burlesque, comment l'expliques-tu ?

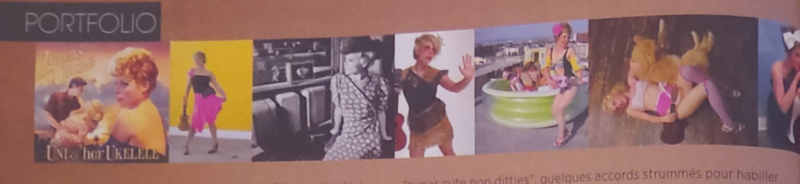
C'est un instrument sexy. Il est petit, on le presse contre ses seins, il véhicule une image de la fille des îles pas farouche. C'est également un instrument rétro et très esthétique, étroitement lié à l'art du cabaret, aux entertainers, au burlesque… Bref, il sort un peu du bois.

Comment réagit le public chinois face à tes spectacles sexy ?

Ils kiffent ! Ils ont parfois peur, mais globalement, ils sont au taquet. Les gens commencent à me connaître et apprécient de plus en plus ce genre de shows.

Pour finir, quelle est ton actualité ?

Je tourne toujours à Pékin à l'ukulélé en tant que Rita von Uke, et j'ai monté un groupe de musique électro, We Are Not Invited, qui me prend beaucoup de temps. On vient d'ailleurs de signer chez une maison de disques chinoise pour une sortie d'album en septembre. Je fais également partie d'une fanfare de filles, quand je suis de passage à Paris, qui s'appelle les Josettes Noires.



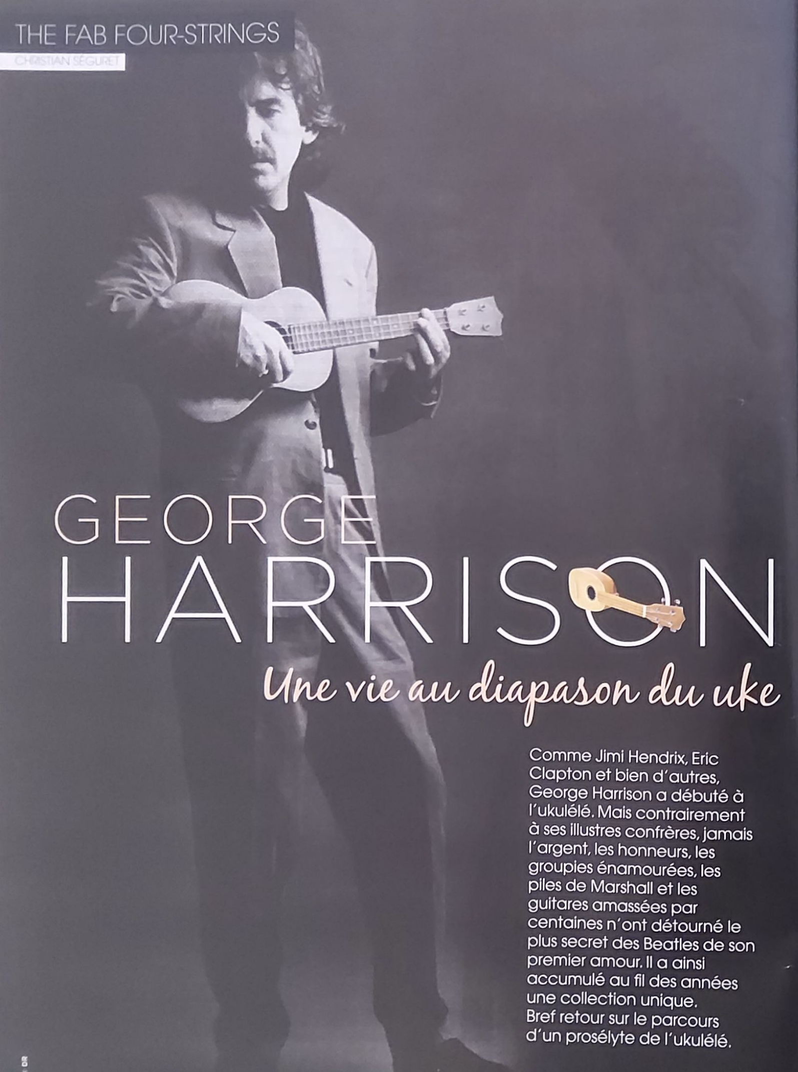
Ding ! Voilà comment Heather Marie Ellison, alias Uni, conclut chacun de ses mails. Un petit coup de gong en guise de clin d'œil pour marquer la fin des hostilités. Comme lorsqu'elle fait le show sur scène avec son "ukelele". A bas les Uniformes ! Depuis qu'elle a découvert le mini cordophone (*"lors d'un concert d'un ami à Hollywood au début des années 2000 ; il avait repris "Darling Nicki" de Prince"*), la pulpeuse blonde amène sa touche de folie acidulée partout où elle dégaine la quatre-cordes : tantôt pin up dans les shows burlesques, tantôt "funny nanny" quand elle anime les anniversaires des kids de San Francisco.

"A l'âge de 15 ans, j'accompagnais souvent mon grand-père dans des concerts de country, et je suis tombée amoureuse de ces starlettes très glamour, qui changeaient de robes durant le show et portaient des costumes délirants", se rappelle-t-elle. Dans la foulée, Heather Marie commence à tourner dans les clubs, pomponnée en uke girl et chaperonnée par son grand-père. L'univers d'Uni ? Des pop songs qualifiées de "super cute pop ditties", quelques accords strummés pour habiller un joli filet de voix, et beaucoup d'autodérision pour faire passer la pilule sur partition. Uni se fait rapidement un surnom - *"On m'a même présentée comme le mélange de Rainbow Brite et de Mister T"* -, et enregistre au rythme de son triple stroke. On la découvre sur la pochette de son premier album, *My favorite letter is U* (2006), en nunuche délurée, short blanc moulant les fesses posées sur une balançoire-arc-en-ciel. Six albums plus tard, la voilà qui joue les Grace Kelly kitsch sur le bien nommé *Lover's Cliché* (2012). Uni fait l'unanimité : Tony Coleman la retient dans le casting de son documentaire *Mighty Uke*, et le légendaire Johnny Otis, membre du Rock and roll Hall of Fame décédé l'année dernière, l'enrôle dans son groupe : *"Johnny avait une revue musicale hebdomadaire dans un restaurant. Un jour, j'y suis allée pour voir son groupe et j'ai passé la soirée à danser comme une cinglée. Ça a dû attirer son attention,* s'étonne-t-elle faussement. *Plus tard dans la soirée, il m'a demandé de remplacer l'un de ses chanteurs au pied levé. J'ai sauté sur l'occasion, tout simplement."* Pour Uni, la vie est un conte de fée. Ding !



UNI & HER UKELELE

CHRISTIAN SÉGURET



GEORGE HARRISON

Une vie au diapason du uke

Comme Jimi Hendrix, Eric Clapton et bien d'autres, George Harrison a débuté à l'ukulélé. Mais contrairement à ses illustres confrères, jamais l'argent, les honneurs, les groupies énamourées, les piles de Marshall et les guitares amassées par centaines n'ont détourné le plus secret des Beatles de son premier amour. Il a ainsi accumulé au fil des années une collection unique. Bref retour sur le parcours d'un prosélyte de l'ukulélé.

Tous ceux qui ont eu la chance de participer à une de ces bacchanales durant lesquelles il faisait tourner les ukulélés, comme d'autres font tourner les pétards ou les courtisanes, n'en doutent plus une seconde : George Harrison préférait le uke à la guitare. Il l'aimait tellement qu'il en achetait par dizaines pour les distribuer ; il avait tellement peur d'en manquer qu'il avait accumulé une collection hallucinante ; il en rêvait si souvent qu'il avait fini par faire son nid dans une magnifique demeure de Hahiku, nichée dans un écrin de verdure sur l'île de Maui, dans l'archipel d'Hawaii la magnifique.

Triste Albion

George, comme tous les gamins de la triste Angleterre de l'après-guerre, saisissait toute occasion de sourire et d'échapper à la grisaille quotidienne dans ce pays encore englué dans ses préceptes. Il découvrit le comédien George Formby, sorte de Fernandel british, qui était à l'époque adulé par les foules du fait des nombreux films qu'il avait réalisés et qui lui avaient assuré une popularité sans borne. Formby jouait du banjo-ukulélé et de l'ukulélé, plutôt très bien, et il ponctuait ses films et ses spectacles d'intermèdes musicaux qui captèrent l'attention de plus d'un musicien en herbe (on ne dira jamais assez l'influence de Formby puis de Lonnie Donnegan sur la scène rock britannique des sixties)... La suite fut logique. L'ukulélé le mena naturellement à la guitare. La guitare le mena aux Beatles. Les Beatles le menèrent à la gloire et à la fortune. La fortune lui permit de s'offrir tous les ukulélés de la planète. Ça ne tient finalement pas à grand-chose la vie d'un homme...

La collection d'ukulélés que George Harrison bâtit au fil des années était phénoménale mais paradoxalement très mystérieuse. Tout le monde en a entendu parler, bien des gens ont contribué à l'alimenter, son fils en a héritée, mais bien peu savent finalement en quoi elle consistait. Nous avons contacté Stan Jay, le célèbre patron de *Mandolin Brothers* près de New York, qui a vendu des pièces rares à Harrison, mais il nous a avoué qu'il ignorait la nature réelle de ce musée privé. *"Bien que nous ayons fait des estimations pour quantité de musiciens très connus, et parfois des successions, nous n'avons jamais été contactés pour celle-ci"*. Jay se souvient néanmoins avoir été joint par l'épouse d'Harrison, quelque temps avant Noël 1992. Elle désirait offrir un ukulélé National d'avant-guerre en métal à son mari, un instrument extrêmement rare : *"j'en avais deux en stock, j'ai choisi le meilleur des deux"*. L'ukulélé fut expédié. Apparemment, Harrison apprécia la transaction. Peut-être fut-il également influencé par son collègue McCartney qui avait fait réparer sa précieuse Höfner dans la boutique mythique de Staten Island quelques mois auparavant ? Harrison décida de faire un pèlerinage vers la petite échoppe le 7 avril 1993. Il descendit d'une limousine et pénétra dans l'antre pour apprécier les stocks d'ukulélés alignés. *"On aurait dit un professeur d'Université avec sa veste en tweed avec des coudes en cuir. Fidèle à sa réputation il était calme, voire réservé."* Harrison posa des dizaines de questions sur les ukulélés devant les clients hallucinés et fournit Jay un scoop historique : *"Benito Mussolini jouait du ténor !"*

> "BENITO MUSSOLINI JOUAIT DU TÉNOR !" SCOOP DE GEORGE HARRISON

Kamaka & Ludwig

On sait néanmoins qu'Harrison appréciait particulièrement les ukulélés Kamaka, un constructeur réputé depuis près d'un siècle basé à Honolulu. Il en possédait de nombreux modèles, parmi lesquels ténor 6-cordes, un modèle baptisé "Liliu" créé par Sam Kamaka Jr en 1959, et un ténor 8-cordes (on peut voir Harrison jouer le "Liliu" sur la vidéo de *Devil and the Deep Blue Sea*). On peut également voir Harrison taquiner un Kamaka concert sur une vidéo en compagnie de Paul et Ringo (dans les bonus du DVD *Anthology*), dans laquelle on les voit tous les trois exécuter un *Ain't She Sweet* endiablé (on aperçoit également un uke à résonateur dans la vidéo). Harrison possédait de nombreux autres ukulélés, naturellement, des National, des Ludwig, des Martin, des Gibson (il en offrit un à Paul McCartney) et quantité d'autres.

Harrison avait le uke généreux et partageur. Il avait l'habitude de distribuer des ukulélés lors des soirées chez lui. On raconte qu'il voyageait souvent avec deux instruments : l'un pour son usage personnel, l'autre pour équiper un compagnon de bœuf potentiel. Il avait des ukulélés dans toutes les pièces de sa maison, pour pouvoir en jouer à tout moment. Il assistait régulièrement aux réunions de la "George Formby Society", où il retrouvait les simples amateurs, des vieux amis comme le fidèle Joe Brown, chanteur british populaire. A chacun de ses séjours dans l'archipel, il faisait un détour par le magasin de musique de Maui et dévalisait tout le stock d'ukulélés présents. Aujourd'hui, juste retour des choses, *While My Guitar Gently Weeps* est devenu un standard pour les virtuoses locaux de l'instrument.

L'ukulélé rend heureux

Lors de ses funérailles en 2001, Paul McCartney vint chanter un *Something* émouvant et lancinant, soutenu par le strumming d'un simple ukulélé, qui amena des larmes au public. Le musicien et producteur Jeff Lynne, qui avait souvent travaillé avec Harrison, soutint son vieux complice jusqu'aux dernières heures, lorsque Harrison, emporté par son cancer du poumon, vivait ses derniers instants, et commençait à se perdre dans les nimbes d'un paradis forcément peuplé de koa et de vahinés... *"Je m'asseyais près de lui, et je lui jouais de l'ukulélé, très doucement"*, raconte-t-il. *"Je m'attendais à ce qu'il me dise que je n'en jouais pas comme il fallait ! Il était vraiment passionné par l'instrument. Il en jouait brillamment, il l'a étudié, et a collectionné des centaines de pièces vintage. L'ukulélé rend heureux. Je crois que c'est pour ça qu'il l'aimait tellement."*

Luk Tegenbos et Peter Van Eyck du Het Ukulogisch Museum de Louvain. Photo © Frank Mitchta

L'ABC du Uke

En cuisine comme en musique, rien de mieux qu'une bonne "mise en place" pour éviter les mauvaises tambouilles. Voici l'ABC, non détachable, du mini chordophone.

L'accordage

De manière assez standard, on accorde l'ukulélé selon le mode suivant : Sol-Do-Mi-La. Par convention, on parle d'accordage en Do. Le Sol est accordé au-dessus du Do, donnant la fameuse couleur aux harmonies qui y sont pratiquées. On apporte alors parfois la précision "accord en High G". A l'inverse, on peut aussi parfois accorder le Sol à l'octave inférieure, on parle alors d'un "accord en Low G".

A noter que l'on peut également accorder l'ukulélé un ton au-dessus en La Ré Fa# Si (acordage dit en Ré).

Accordage standard

Accordage en Mi bémol

Accordage en Ré

Accordage du Baryton

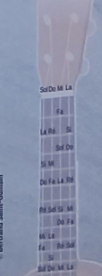
Accordage "Low G"

Accordage de l'ukulélé tahitien

L'astuce !

Lorsqu'on place un capodastre à la 5ème case d'une guitare, les quatre premières cordes possèdent le même accordage et la même tessiture qu'un ukulélé accordé en Sol grave. Jouer un accord de Ré à cet endroit précis de la guitare revient à jouer un accord de Sol sur l'ukulélé !

A table !



© Bertrand Saint-Guillain

Les 4 formats d'ukulélés

L'ukulélé Soprano

Habituellement accordé en Do, le soprano est le plus connu. Son format est le plus petit de la famille des ukulélés. La sonorité possède beaucoup de présence, avec un rendu sonore "aigu".

L'ukulélé Concert

On peut parfois aussi le trouver sous l'appellation "ukulélé alto". Le concert s'accorde également en Do, avec le Sol généralement "aigu", bien qu'on trouve aussi souvent cette corde accordée sous le Do. Sa taille est un peu plus large que le soprano, délivrant une sonorité un peu plus riche et moins resserrée dans l'aigu que le soprano. Le manche est plus long, avec une tension de cordes plus importante.

L'ukulélé Ténor

On l'accorde comme ses (plus) petits camarades de jeu, en Do, avec en standard le Sol "aigu", mais qui peut être abaissé à l'octave inférieure. Il n'est cependant pas rare de le jouer aussi en Mi, comme les quatre premières cordes de la guitare, un accordage qu'on trouve principalement sur l'ukulélé baryton. Avec le ténor, le format grossit encore un peu.

L'ukulélé Baryton

C'est le plus "imposant" des ukulélés, et pour les puristes, le moins typique de la famille. On l'accorde comme les cordes aiguës d'une guitare, Ré-Sol-Si-Mi. Il fut "inventé" par Eddie Connors chez Vega, dans les années 50.

Il a la forme !

Dans la typo de l'ukulélé, on distingue quatre grandes catégories :

- **L'ukulélé hawaiien** de lutherie traditionnelle et construit en bois, en forme de mini guitare et parfois d'ananas. Il peut présenter des cordes doublées, on le qualifiera alors de "taropatch", ou de "taropatch fiddle" s'il possède huit cordes en quatre chœurs.
- **L'ukulélé à résonateur** (ou "reso-uke") présentant un ou plusieurs cônes métalliques installés dans le corps de l'instrument pour amplifier les vibrations.
- **Le "Banjolélé"** est un hybride de l'uke et du banjo. Il reprend de ce dernier le tambour, la peau et le chevalet. Les modèles produits par Gibson dans les années 30 sont très courus par les collectionneurs.
- **L'ukulélé polynésien"** (ou "tahitien"), reprenant le principe du banjo mais en bois et d'un seul bloc.

Parce que les "farfeluthiers" sont sympas, chaque catégorie rivalise de délires en tous genres. Breveté par Samuel Kamaka en 1920, le "**Pineapple**" se présente, comme son nom l'indique, sous la forme d'un ananas. Toujours au rayon primeur, on se délectera du "**Cocolélé**", dont la caisse de résonance est constituée d'une noix de coco. Moins goûteux, le "**Cigar Box**", très prisé des Jugs Bands du Mississippi, connaît sa version uke, à découvrir chez le luthier Joel Eckhaus d'Earnest Intsruments. Récup' toujours avec le "**Bidonlélé**" (ou "Canuk" en anglais) construit à partir d'un bidon ou de n'importe quel récipient, y compris une bouteille de Jack Daniel's !), un grand classique du luthier français Joël Gruau (atelier The Guitar Tank).

Cocolélé de Bryan Po

Banjolélé Lanikai

Pineapple Ukulélé Kamaka

Bidonlélé Jack Daniel's de Joël Gruau

Bidonlélés de Joël Gruau

Cigar Box

Uke Lindbergh créé par Harmony pour célébrer la traversée de l'Atlantique en solitaire et sans escale par l'aviateur américain Charles Lindbergh, en 1927

Canuke d'Hugo Denaux

Ukulélé tahitien de Patrick Adeline



Quelques figures de style

• **Le jeu "hawaiien" :** il consiste à jouer essentiellement en strums (ou "battus") des accords en guise d'accompagnement.

• **Le "strum" ou "stroke" :** battue de la main droite afin de faire vibrer tout ou une partie des cordes. On peut battre les cordes avec l'index (ongle vers le bas, pulpe du doigt vers le haut), le pouce ou plusieurs doigts pour faire un roll. Il en existe différents types : aller-retour en triolet, le "Triple stroke" évoque un roulement de tambour. Pour le "Fan stroke" (battue en éventail), on fouette les cordes en descendant avec le petit doigt ou l'annulaire, puis par le pouce et en remontant par l'index replié. Dans le "Stroke Coveywood", on remplace l'index par le majeur.

• **Le "Pick stroke"** consiste à pincer une corde suivie d'un accord complet.

• **Le "Slack Key" ou "Ki'ohalu" :** C'est l'open-tuning (ou "de-tuning) du joueur de guitare hawaiienne, adapté à l'ukulélé, et accordé en Sol-Do-Mi-Sol.

• **Le "Chord melody" :** Technique prisée par les guitaristes de blues et de jazz, elle consiste à jouer une mélodie sur la partie "haute" d'un accord ou d'une triade, un peu à la manière d'un pianiste. Cette technique, qui demande une bonne connaissance du manche et une bibliothèque d'accords assez importante, permet une pratique, notamment lorsqu'on est seul solo, très attrayante.

• **Le "Melody picking" :** C'est le note-à-note, pour jouer un thème ou faire un solo.

• **Le "Chunk"** consiste à étouffer les cordes avec la paume de la main droite.

• **Le "Picking vamp"** est une forme de turn-aroud propre à la musique hawaiienne, joué sur trois accords, dans cet ordre : II7 - V7 - I.

Toi aussi, parle l'uke style !

• **Aloha :** Bonjour et au revoir
• **Biscuit :** Pièce de bois spécifique aux ukulélés à résonateur système National, qui forme le sommet du cône (le résonateur proprement dit) et porte le sillet sur lequel repose les cordes
• **Ding ! :** Expression type de fin de correspondance
• **Hana hou :** Bis
• **Hui :** Refrain
• **Hula :** Danse hawaiienne
• **Jawaian :** Reggae hawaiien
• **Lili'u :** Ukulélé 6 cordes fabriqué par Kamaka en l'honneur de la reine Liliu'okalani.
• **Mahalo :** Merci
• **Mele :** Chanson
• **My dog has fleas :** petites paroles d'une chanson que l'on doit entendre quand on gratte les cordes une par une en commençant par la 4ème

Sommaire

Tracklist Vidéo

AËL presents!

PREMIERS PAS
par Bertrand Saint-Guillain

Niveau débutant
1- La mélodie
2- L'accompagnement
3- La battue
4- Le triolet
5- La gamme de Do

Niveau moyen
6- Les accords
7- Le Triple stroke

Niveau confirmé
8- Morceau d'application

LES TUBES DU UKE
par Adrien Janiak
9- Ex1 : A la manière de Tracy Chapman
10- Ex2 : A la manière de Bob Marley
11- Ex3 : A la manière de John Lennon
12- Ex4 : Arpège In/Out
13- Ex5 : Jah'waiian
14- Ex6 : Triplettes
15- Ex7 : Le "Chunk"
16- Ex8 : Mélodie du pouce
17- Ex9 : "Eight Troll Finger"
18- Ex10 : A la manière de Donna Summer

LES CHANSONLÉLÉS
par Dominique Cravic
19- Chanson 1
20- Explication
21- Chanson 2 - Partie A
22- Chanson 2 - Partie B
23- Explication
24- Chanson 2 en baryton
25- Explication baryton

"HAWAIIAN SUMMER"
par Adrien Janiak
26- La rythmique/Play-back
27- Le thème

THE BIG GUEST :
Small World Project
28- Les "tunes" pas pourries de Sébastien Dufour

MATOS :
modèles de luthiers au banc d'essai
29- Dominique Chevalier, Maurice Dupont, Christophe Grellier, Fine Resophonic, Imago, Bruno Torrès, ukulélé Motu, National String Instrument Co.

Tracklist Audio

PREMIERS PAS
par Bertrand Saint-Guillain

Niveau débutant
1- La mélodie
2- L'accompagnement
3- La battue
4- Le triolet
5- La gamme de Do

Niveau moyen
6- Les accords
7- Le Triple stroke

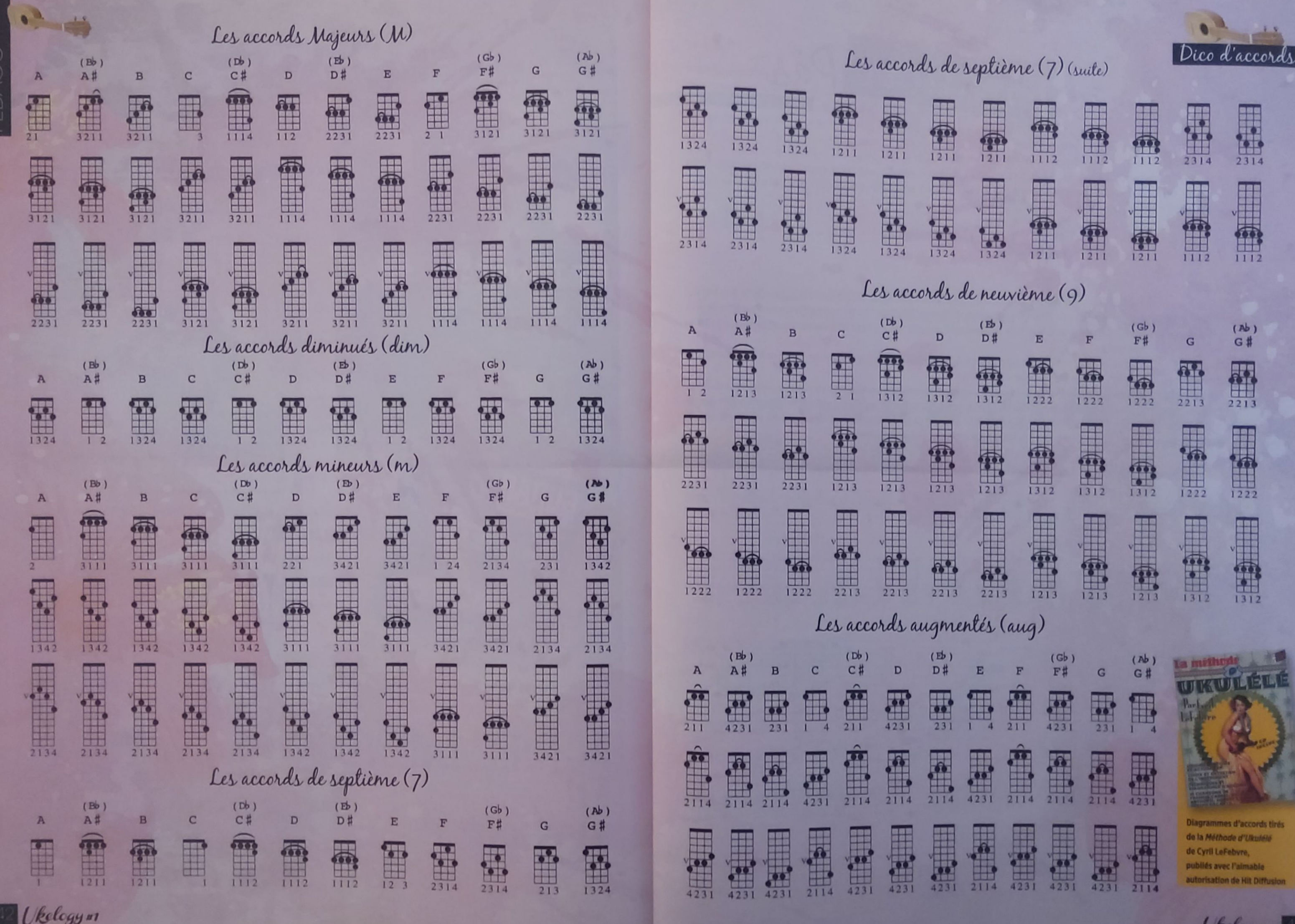
Niveau confirmé
8- Morceau d'application

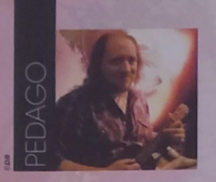
LES TUBES DU UKE
par Adrien Janiak
9- Ex1 : A la manière de Tracy Chapman
10- Ex2 : A la manière de Bob Marley
11- Ex3 : A la manière de John Lennon
12- Ex4 : Arpège In/Out
13- Ex5 : Jah'waiian
14- Ex6 : Triplettes
15- Ex7 : Le "Chunk"
16- Ex8 : Mélodie du pouce
17- Ex9 : "Eight Troll Finger"
18- Ex10 : A la manière de Donna Summer

LES CHANSONLÉLÉS
par Dominique Cravic
19- Chanson 1
20- Chanson 2 - Partie A
21- Chanson 2 - Partie B
22- Chanson 2 en baryton

"HAWAIIAN SUMMER"
par Adrien Janiak
23- La rythmique/Play-back
24- Le thème

THE BIG GUEST :
Small World Project
25- Les "tunes" pas pourries de Sébastien Dufour


PEDAGO
Les accords Majeurs (M)
A (Bb) A# B C (Db) C# D (Eb) D# E F (Gb) F# G (Ab) G#
Les accords diminués (dim)
A (Bb) A# B C (Db) C# D (Eb) D# E F (Gb) F# G (Ab) G#
Les accords mineurs (m)
A (Bb) A# B C (Db) C# D (Eb) D# E F (Gb) F# G (Ab) G#
Les accords de septième (7)
A (Bb) A# B C (Db) C# D (Eb) D# E F (Gb) F# G (Ab) G#
Dico d'accords
Les accords de septième (7) (suite)
Les accords de neuvième (9)
A (Bb) A# B C (Db) C# D (Eb) D# E F (Gb) F# G (Ab) G#
Les accords augmentés (aug)
A (Bb) A# B C (Db) C# D (Eb) D# E F (Gb) F# G (Ab) G#
La méthode d'UKULÉLÉ
Diagrammes d'accords tirés de la Méthode d'Ukulélé de Cyril LeFebvre, publiés avec l'aimable autorisation de Hit Diffusion


©DR



BERTRAND SAINT-GUILLAIN

Autour d'un air traditionnel hawaiien

Ce morceau inspiré par "Maui No Ka Oi", typique des hulas mélodiques, a l'avantage non négligeable de s'articuler autour de deux accords très simples, parmi les premiers qu'on apprend à l'ukulélé : Do majeur (C) et Sol septième (G7).

1-Niveau débutant

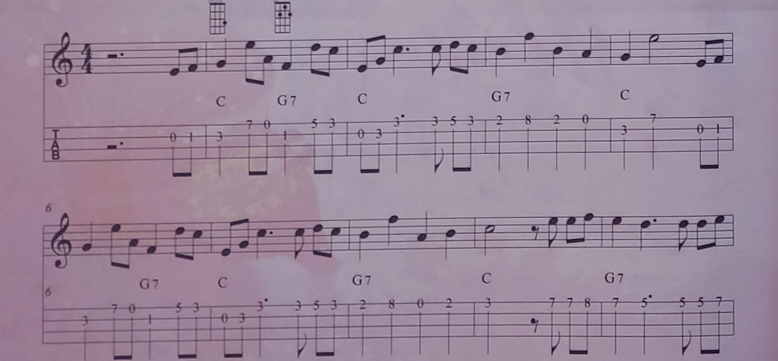
La mélodie

A travers cette mélodie, on se consacrera sur l'utilisation des trois cordes du bas pour interpréter cette mélodie, qu'on agrémentera avec des réponses du pouce sur la corde de Sol à vide. Commencez lentement, en alternant autant que possible les doigts de la main droite à chaque note, et ceux de la main gauche à chaque changement de note. Pour bien partir, comptez "1 et 2 et 3 et 4 et" à chaque mesure ; l'anacrouse du départ démarre sur le quatrième temps.

Ne vous laissez pas intimider par les doubles croches des mesures 13 & 14 : jouez-les au départ respectivement comme dans les mesures 9 & 10, et voyez plus bas pour l'exécution de ces doubles croches.

Une fois la mélodie maîtrisée de façon régulière sur un rythme binaire, n'hésitez pas à la faire swinguer, voire à la conserver bien carrée, mais à jouer l'accompagnement plus balancé. Repérez d'ores et déjà les changements d'accords et jouez toute la mélodie avec les accords simplifiés indiqués en diagrammes en suivant la mélodie sur la tablature et en la fredonnant (même mentalement). De même, lorsque vous travaillez la mélodie, essayez d'entendre mentalement les accords sur les premiers temps et lors des changements indiqués.

1 La mélodie



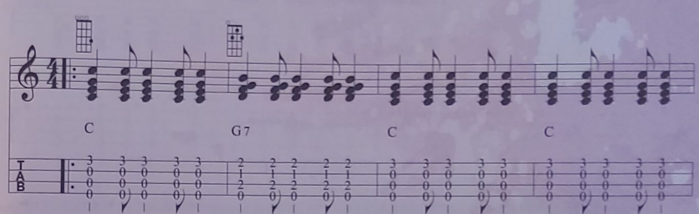


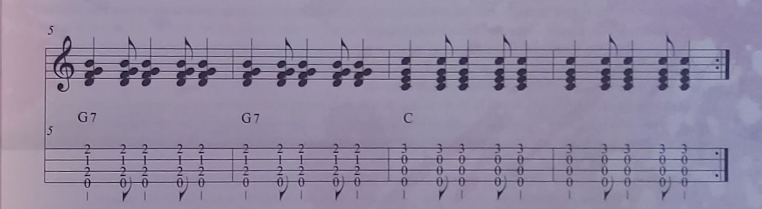
L'accompagnement

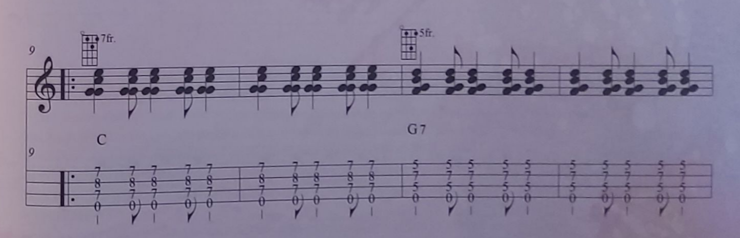
2 L'accompagnement

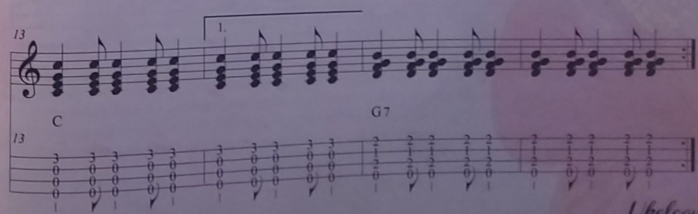
L'accompagnement est noté en divisant par deux le tempo par rapport à la partition précédente (une mesure de la partition précédente correspond à deux mesures de la partition ci- dessous).

On introduit ici des positions d'accords alternatives pour le Do (C) et Sol septième (G7), aux mesures 9 & 11 respectivement. Entraînez-vous à passer de la position aux premières cases du manche jusqu'à la position plus aiguë, en prenant garde de ne pas retenir l'instrument en plaçant en dessous de l'éclisse tous les doigts la main droite, ni en mobilisant toute la main : il faut pouvoir garder une rythmique soutenue tout en se déplaçant le long du manche.







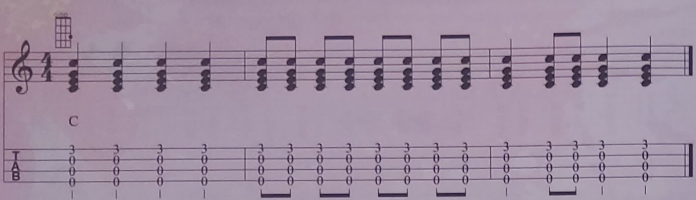




La battue

Afin de travailler progressivement le rythme, procédez comme suit :

3 La battue



Répétez d'abord la première mesure en frappant chaque accord vers le bas (de la quatrième corde, celle du haut, à la première) sur le temps en un mouvement continu : "UN – DEUX – TROIS – QUATRE" correspondant à "BAS – BAS – BAS – BAS". Il faut veiller à garder un mouvement souple via une rotation du poignet et non dans une ondulation de l'avant-bras : l'angle du coude ne doit pas varier pendant la battue. La main remonte après chaque temps pour attaquer le temps suivant dans le même sens.

Ensuite, répétez la deuxième mesure en frappant chaque accord vers le bas sur les temps et vers le haut sur les contretemps : "UN ET DEUX ET TROIS ET QUATRE" correspondant à "BAS HAUT BAS HAUT BAS HAUT BAS HAUT" (n'oubliez pas le dernier !). Au lieu de remonter en silence, on gratte les cordes de bas en haut, de la première à la quatrième corde.

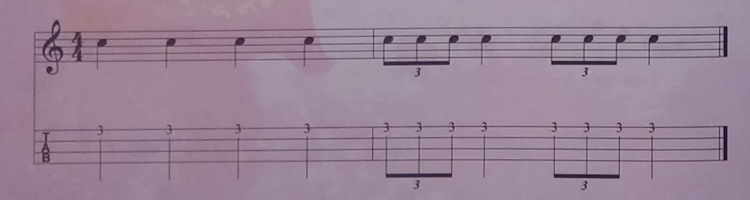
Le mouvement de base de la main droite à l'ukulélé consiste à faire ces allers-retours de façon coordonnée avec les temps et contretemps. On fait varier ainsi facilement un groove binaire, où le mouvement est très régulier, à un temps ternaire simplement en ralentissant ou en précipitant un peu l'un des deux mouvements : par exemple en laissant la main être plus lourde et en précipitant un peu la remontée, on obtient le rythme "chalang-galang" typique.

La troisième mesure détaille le rythme utilisé, que l'on peut compter "UN – DEUX ET – ET QUATRE" ou "BAS – BAS HAUT – HAUT BAS". Il ne faut surtout pas bloquer la main lors des temps ou contretemps non comptées : "BAS remonte BAS HAUT redescend HAUT BAS remonte".

Triolet & doubles croches

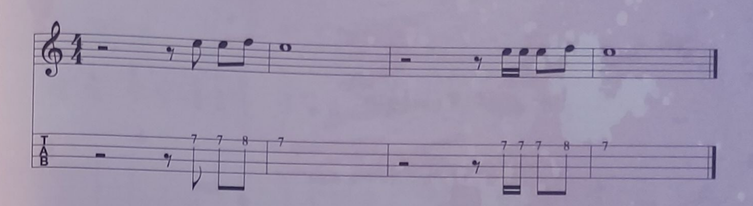
4 Le triolet

Revenons aux mesures 13 & 14 que nous avions laissées de côté plus haut. Pour travailler efficacement les mouvements rapides de doigts, il est intéressant de comprendre comment on peut jouer un triolet, c'est-à-dire trois croches au lieu de deux sur un temps ("UN ET ET").

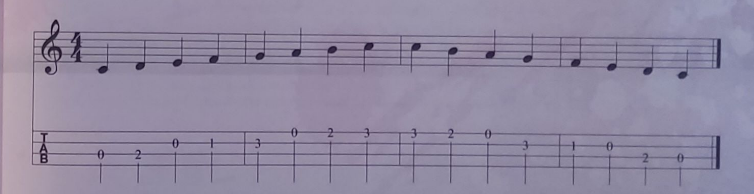


Commencez par répéter la mesure 1 en marquant chaque temps (noire) avec le pouce à la main droite. Ensuite répétez les mesures 1 & 2 en remplaçant à la mesure 2 l'unique frappe du pouce des premier et troisième temps par trois frappes rapides à la main droite, en alternant le pouce (en poussant vers le bas), l'index et le majeur (ces deux derniers en remontant) sur la même corde. Marquez les deuxième et quatrième temps avec le pouce uniquement. Les trois croches en triolet doivent prendre le même temps qu'une noire, ni plus ni moins. Comptez "UN – DEUX – TROIS – QUATRE – UN et et DEUX – TROIS et et QUATRE".

La technique pour exécuter les doubles croches sera sensiblement identique, simplement le majeur frappera la corde sur le temps. Exécutez cette double croche en isolant le passage.



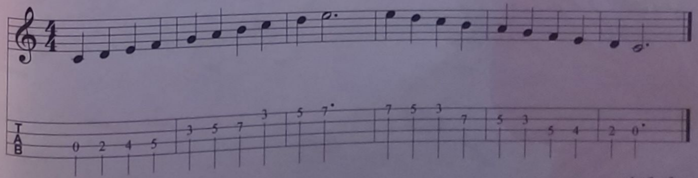
Démarrez sur le contretemps du troisième temps ("UN et DEUX et TROIS") et effectuez les croches en changeant les notes comme indiquées, répétez les mesures 1 & 2 "Mi-Mi-Fa Mi", puis placez la technique vue ci-dessus en démarrant au même moment, mais en remplaçant la première attaque par une note double exécutée à la main droite avec le pouce puis l'index, la troisième note avec le majeur, "Mi = Mi-Mi-Fa Mi".



5 La gamme de Do

On l'exécutera en répétant à haute voix le nom des notes d'abord seulement sur les trois premières cases. Pour la main gauche, prenez garde à jouer la première case avec l'index, la deuxième avec le majeur et la troisième avec l'annulaire. Ainsi on joue sur la troisième corde Do puis Ré en frettant la deuxième case avec le majeur ; on passe à la corde inférieure (la deuxième) pour jouer Mi à vide, suivi de Fa en frettant la première case avec l'index et Sol en frettant la troisième case avec l'annulaire ; on passe à nouveau à la corde inférieure, la première, en jouant à vide un La, un Si en frettant la deuxième case avec le majeur, et un Do à l'octave supérieure, qui se trouve à la troisième case qu'on frettera donc avec l'annulaire.

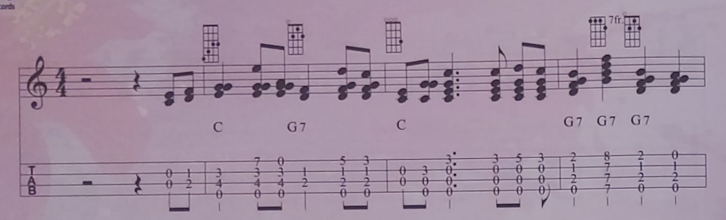
Une fois ces quelques positions bien mémorisées, la main droite s'occupera de changer de doigt à chaque note. On peut commencer par alterner seulement deux doigts, par exemple le pouce et l'index (l'un vers le bas, l'autre vers le haut) puis l'index et le majeur (en les faisant "courir" sur les

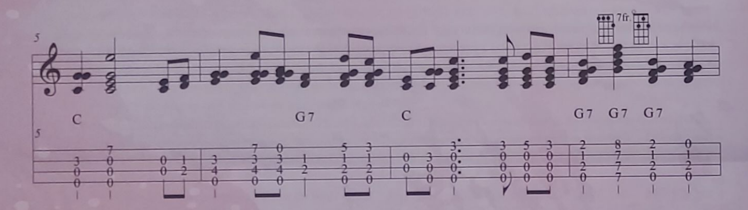


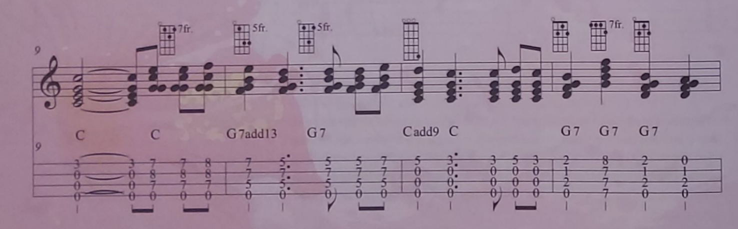
6 Les accords

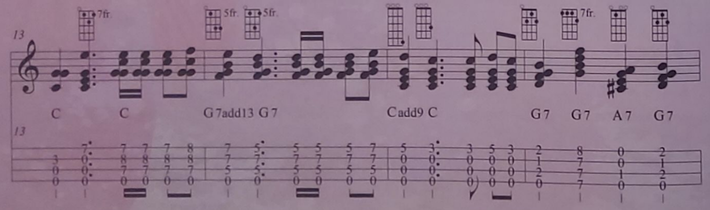
2-Niveau moyen

Pour aller plus loin dans l'interprétation de ce morceau, toujours en restant sur une rythmique binaire (que l'on pourra à l'envie faire swinguer), on peut jouer la combinaison de la mélodie et des accords.

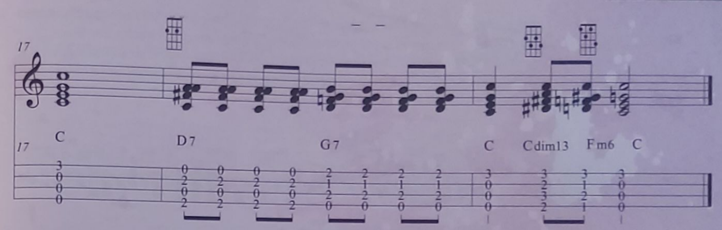












Pour les rares positions où l'on ne joue pas toutes les cordes, il existe plusieurs possibilités. On peut frapper seulement les cordes concernées ou les pincer avec les doigts. Par exemple la technique la plus adaptée pour la première mesure est de jouer les notes en tirant les deuxième et troisième cordes avec l'index et le majeur de la main droite, en revanche, le premier accord de la mesure 2 peut se faire en frappant les trois cordes les plus hautes en évitant la corde du bas – cependant on pourra aussi travailler sa précision en ne frappant que les cordes centrales à la première mesure ou en pinçant avec le pouce, l'index et le majeur les trois cordes du haut à la mesure 2.
Pour les autres accords engageant les quatre cordes, on frappera les cordes vers le bas ou vers le haut, en essayant de conserver la correspondance vue plus tôt : les temps vers le bas, les contretemps vers le haut.

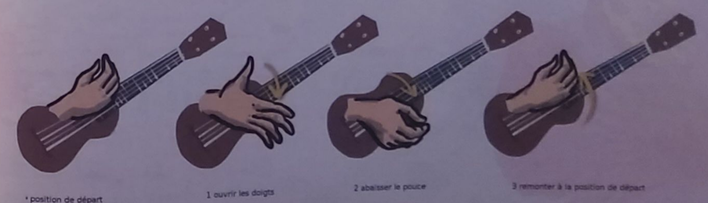
A la mesure 4 et ultérieurement, on notera un saut d'une position de Sol septième (G7) sur les trois premières cases à une autre position de Sol septième sur les septième et huitième cases : pas de panique, il s'agit de noire, mais pour les moins aguerris, il sera utile de travailler répétitivement ce passage d'accords de manière isolée.

Les plus observateurs (ou les plus tatillons) auront remarqué que les accords indiqués en diagramme ne correspondent pas scrupuleusement à la tablature : ils contiennent la structure essentielle du morceau et sont plus simples à retenir que l'ensemble de la tablature détaillée.

Le triple stroke

7 Le triple stroke

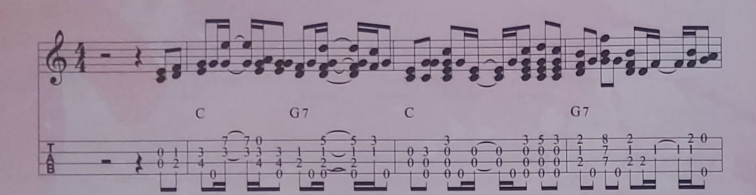
Au mesure 13 & 14, on introduit le "triple stroke" (ou "triplet strum"), qui à l'instar du triolet sur une corde, peut s'utiliser invariablement pour des enchaînements rapides en triolet ou pour marquer sans syncope une accélération rythmique (ici des doubles croches). Comme illustré dans la vidéo, il s'agit de trois moments où l'on frappe les cordes. Le premier coup correspond à la simple ouverture de la main, le pouce restant quasiment fixe, le poignet n'est pas engagé. Le deuxième coup est donné par le pouce qui rejoint les autres doigts en bas. Le troisième coup est frappé en remontant la main à la position de départ. L'ouverture des doigts sera plus aisée si l'on se concentre surtout sur le majeur et l'annulaire, en donnant une sorte de pichenette sur les cordes.

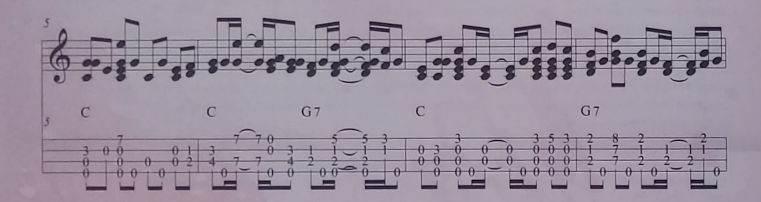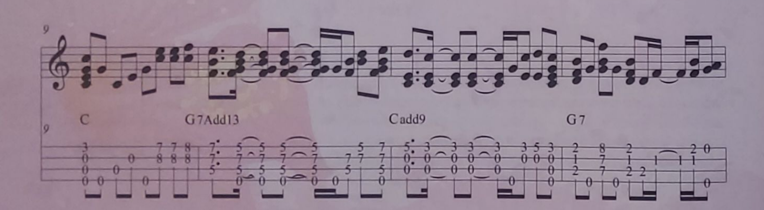


* position de départ — 1 ouvrir les doigts — 2 abaisser le pouce — 3 remonter à la position de départ

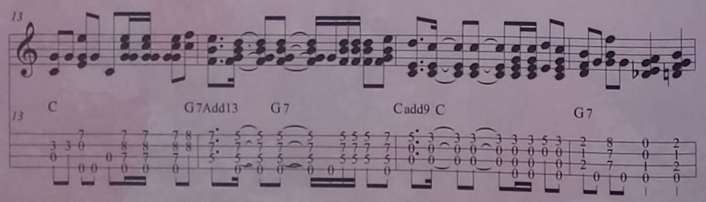
3-Niveau confirmé

Voici le morceau en entier, un peu complexifié, pour donner un feeling plus swing alors que l'on est toujours sur un temps binaire. L'essentiel des modifications par rapport à la version en accords est l'ajout de notes piquées, principalement des réponses du pouce à la main droite sur la corde de Sol.
L'ajout intempestif de doubles croches et la reprise des triple strums, vus précédemment, finissent d'étoffer une structure qui reste identique, avec toujours aussi peu d'accords. Les quelques croches pointées posées ici et là cassent le côté binaire. Si elles peuvent être délicates à déchiffrer à vue, la vidéo viendra démontrer par l'exemple qu'elles ne sont pas si compliquées à jouer.

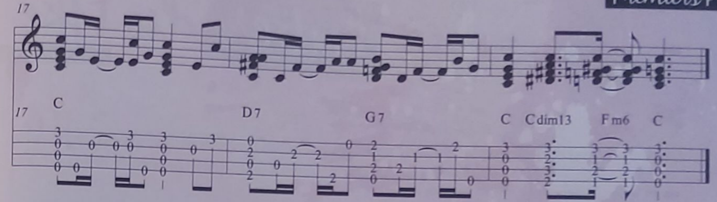














© Lola Gonnet
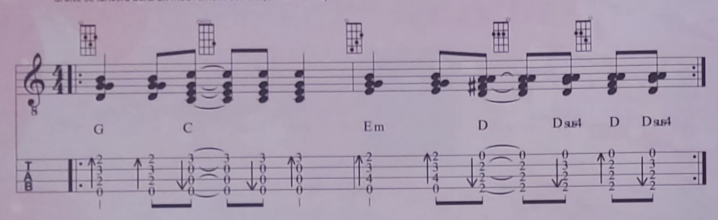
Les tubes du Uke

ADRIEN JANIAK

A la manière de Tracy Chapman

9 A la manière de Tracy Chapman

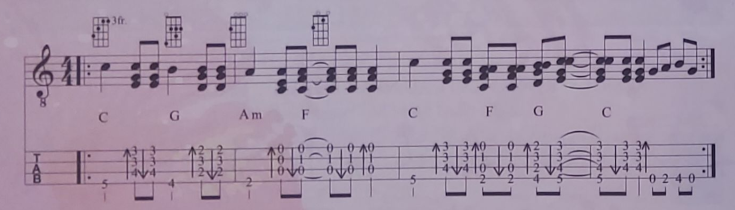
Révolution ! Pour commencer avec le célèbre strum "bas - bas - haut - haut - bas" (ou "down - down - up - up - down" en anglais), rien de tel qu'un arrangement de ce célèbre tube de Tracy Chapman pour se familiariser avec ce rythme. Si vous respectez bien le sens des attaques, votre main droite se lancera dans un mouvement continu, fluide et souple.



A la manière de Bob Marley

10 A la manière de Bob Marley

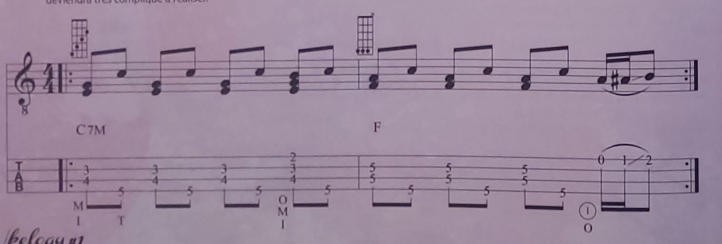
Une tournerie reggae à la "No woman no cry", le but étant de commencer à développer un jeu "pouce et strum", qui mettra en valeur une mélodie sur la corde de Sol (dans ce cas, la ligne de basse). Jouable en High et Low-G.



A la manière de John Lennon

11 A la manière de John Lennon

Pour rêver sur la plage, voici un accompagnement du morceau "Imagine" de John Lennon. Avec un accordage en High-G, la basse devient une note aiguë, ce qui donne à notre interprétation une sonorité typique "ukulélé". Veillez à bien respecter les doigtés main gauche, sans quoi ce plan deviendra très compliqué à réaliser.



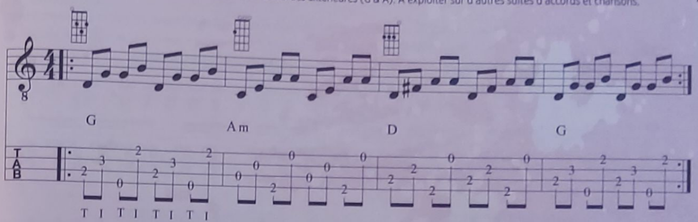


Arpège In/Out

12 Arpège In/Out

Sur une suite d'accords classique, je vous propose un mouvement d'arpège facile, qui sonne tout de suite ukulélé. Il convient d'alterner le pouce et l'index sur les deux cordes intérieures (C & E), puis sur les cordes extérieures (G & A). A exploiter sur d'autres suites d'accords et chansons.





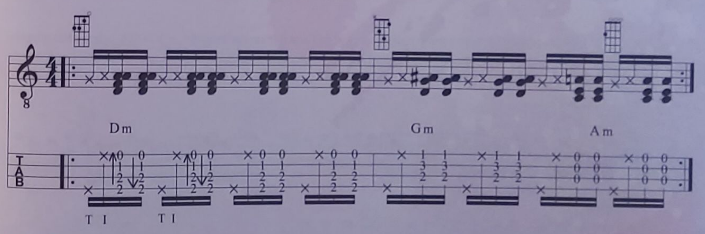


© DR

Jah'waiian

13 Jah'waiian

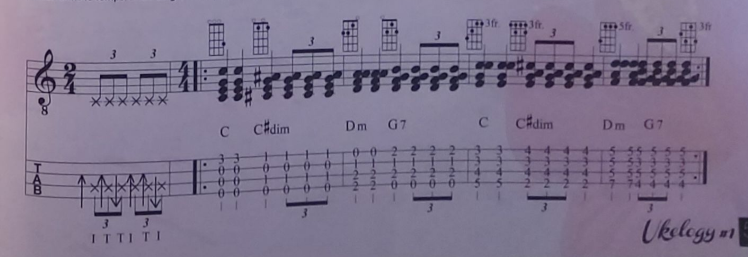
Tel est le nom du reggae hawaïen ("jawaiian" en réalité), dont nous vous proposons une rythmique type. Ghost notes, mute avec le petit doigt et contretemps mis en valeur sont les éléments techniques du reggae à l'ukulélé.



Triplettes

14 Triplettes
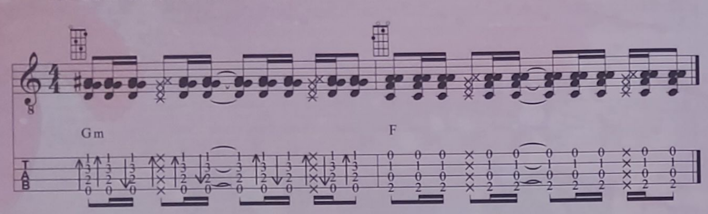
Voici une suite d'accords un brin jazzy pour aborder la triplette. Il faut bien comprendre que cette figure est en triolet et qu'elle doit être correctement placée dans le temps. Deux doigtés sont proposés ici, à vous de choisir celui qui vous conviendra. A utiliser avec modération !



Le "Chunck"

15 Le "Chunk"

Parce que c'est Chuck Norris qui inventa Chunk ! Pour ce "uke-low kick", commencez par simplement bloquer vos cordes à vide avec la main droite. Une fois le mouvement acquis, attaquez cette rythmique en double croche, tout en veillant à bien respecter le sens des attaques et à bien "chunker" sur les 2ème et 4ème temps.



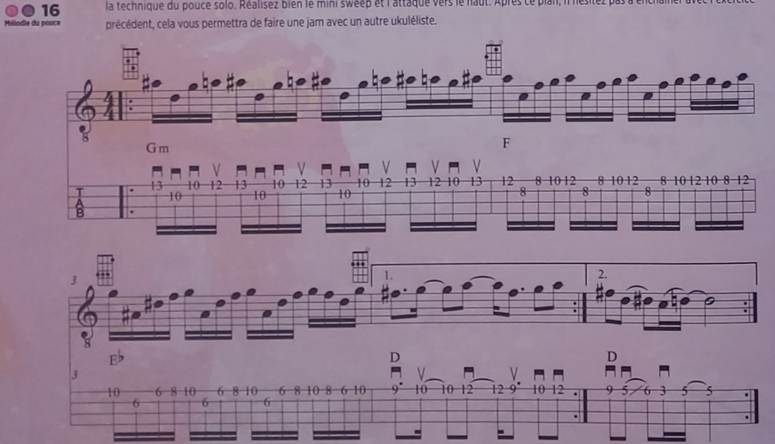


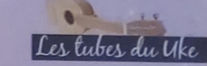
©DR

Pouce !

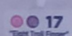
16 Mélodie du pouce

Pipeline Spot, prochaine sortie sur Kamehameha Highway. Il s'agit de l'intro du morceau "Bodysurf" d'Ohta-San. Le but est de travailler la technique du pouce solo. Réalisez bien le mini sweep et l'attaque vers le haut. Après ce plan, n'hésitez pas à enchaîner avec l'exercice précédent, cela vous permettra de faire une jam avec un autre ukuléliste.



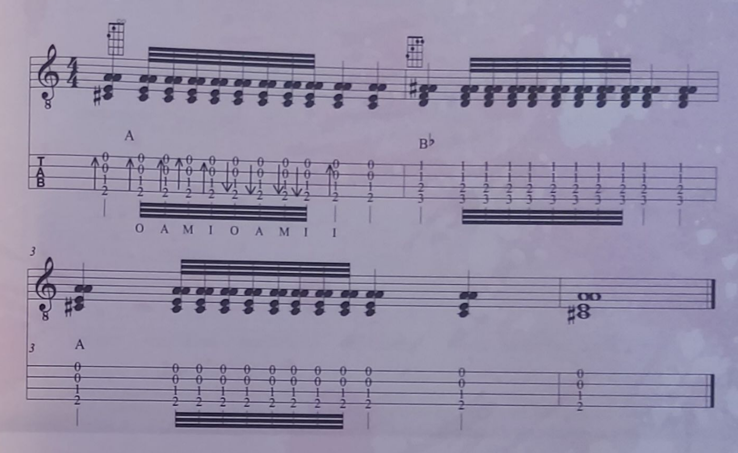


"Eight Troll Finger"



17 "Eight Troll Finger"

Shimabu... quoi ?! Voici un exercice dans l'esprit de l'intro de "Let's dance" de Jake Shimabukuro. Ce plan peut être joué rubato, ce qui facilitera l'acquisition du "Eight roll fingers". Veillez à bien délier vos doigts à l'ouverture de la main comme à la fermeture. Ce plan, c'est un peu pour se la raconter à la plage.

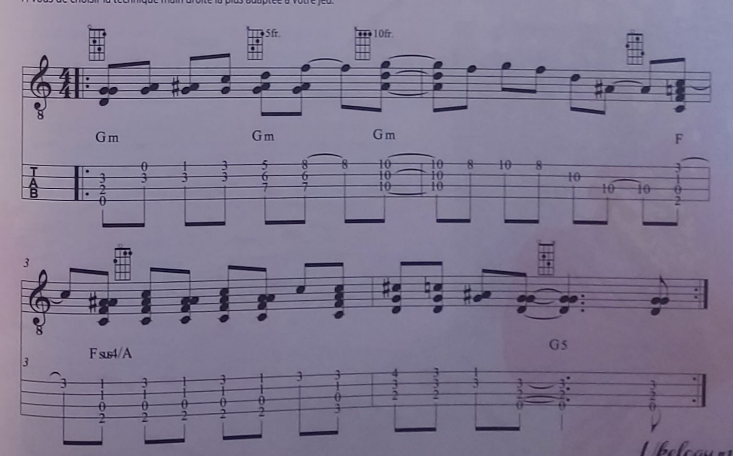


A la manière de Donna Summer



18 A la manière de Donna Summer

Voici le thème du tube "Hot Stuff". L'arrangement proposé vous sensibilisera aux différents renversements de l'accord de Gm.
A vous de choisir la technique main droite la plus adaptée à votre jeu.







DOMINIQUE CRAVIC

Pour cette master-class, je vous propose de travailler autour de deux compositions personnelles instrumentales, qui sont aussi des chansons. Cela vous permettra de voir comment comment jouer de l'ukulélé ailleurs quand dans le répertoire hawaïen.
Caressez vos ukés avec douceur et sentiment, ce petit "oiseau-mouche" est très sensible...

http://www.myspace.com/cravic
http://www.myspace.com/lesprimitifsdufutur
http://www.myspace.com/ukuleleclubdeparis

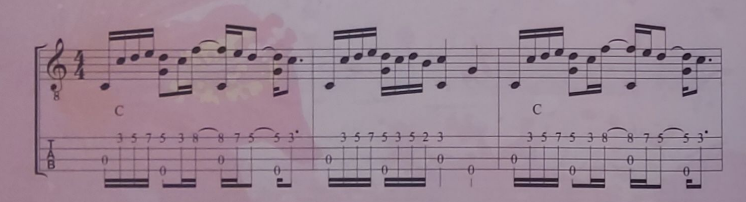
Avant de commencer, notez que les ukulélés sont accordés : G C E A

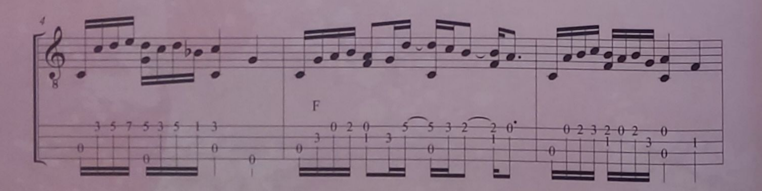
Chanson 1

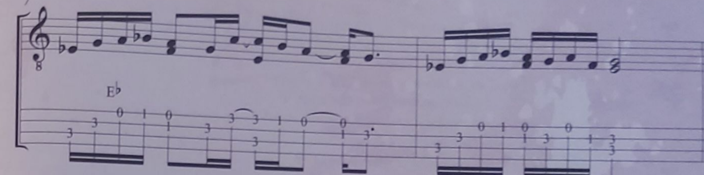
19 Chanson 1
20 Explication

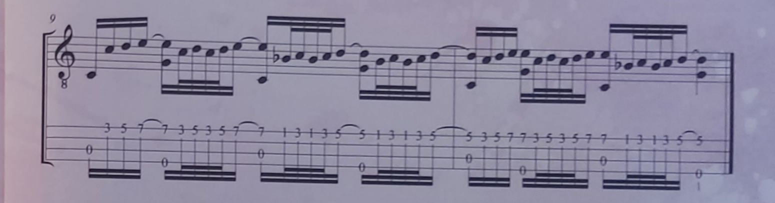
Cette première chanson s'appelle "Le sourd qui fait l'aveugle", un titre écrit avec Allain Leprest. Si vous ne savez pas qui il était, prenez le temps d'aller découvrir son œuvre sur le net : Claude Lemesle, président de la Sacem, parlait de lui comme du plus grand auteur de chansons de notre époque, à égalité avec Bob Dylan. Rien de moins ! A noter que Claire Elzière chante ce titre au cours de ses récitals. Les paroles m'ont inspiré une veine "folk/trad" à la française.

Il y a trois accords : C puis F et Eb.
Pour jouer la mélodie, utilisez i et m, et les "basses" avec le pouce, dans une sorte de fingerpicking.
La petite intro pourra vous montrer la voie pour un peu plus de "virtuosité".









Le sourd qui fait l'aveugle
(Allain Leprest/Dominique Cravic)

Huit heures par jour en lunettes noires
Il mendie pour deux ronds d'fer blanc
C'est malheureux de rien y voir
Mais mon pote Jack i' fait semblant

Chasser l'pigeon à la lunette
On aura beau dire c'est odieux
Mais faudrait i' pour être honnête
Qu'il se crève vraiment les yeux

C'est pas joli mais s'il abuse
Faut pas lui faire porter l'chapeau
Mon pote Jack il a des excuses
Il est muet et sourd comme un pot

Il promène un vieil épagneul
Lui n'aboie pas non plus il braille
Jack c'est le sourd qui fait l'aveugle
Il entend rien mais faut qu'on l'voye
(l' voit tout mais il faut qu'on le voye)

Qui remarque la surdité
Si la pitié est pas audible
C'est tintin pour la charité
Quand t'es un infirme invisible

Pauvres porteurs de sonotones
Portez plutôt des verres fumés
La charité les gens la donnent
Que quand l'malheur
leur saute au nez

Faut bien mériter ce qu'on gagne
A 5 heures du mat mon Jack pote
Part à la pêche avec sa canne
Pour dîner il compte sa cagnotte

Mon pot' jack i' sourit aux gens
Qui lui r'filent des boutons d'culotte
Un brin escroc mais pas méchant
Non voyant d'accord mais pas myope



PEDAGO

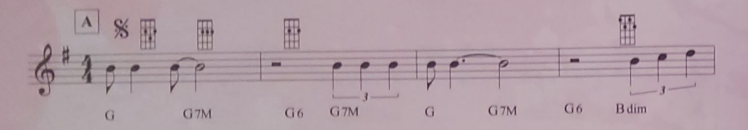
Chanson 2

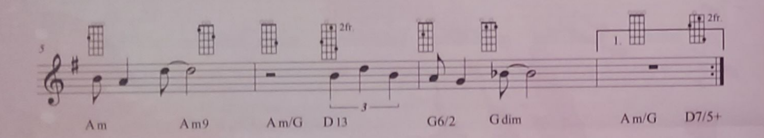
20 Chanson 2 Partie A
21 Chanson 2 Partie A
21 Chanson 2 Partie B

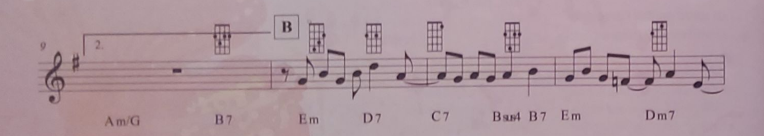
22 Chanson 2 Partie B
23 Explication
22 Chanson 2 en baryton
24 Chanson 2 en baryton
25 Explication Chanson 2 en baryton

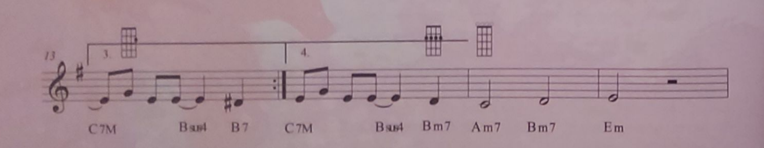
Cette seconde pièce s'intitule "A la Nouvelle Eve", présente sur l'album de l'Ukulélé Club de Paris, *Manuia*.
Elle présente un groove et des harmonies plutôt "latino".

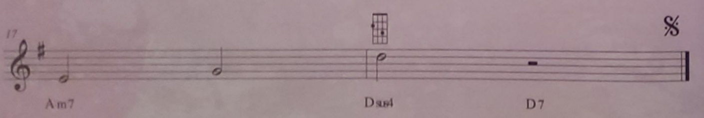
Il y a deux parties : le refrain en majeur avec une suite d'accords à travailler, et la même chose pour le couplet mais en mineur cette fois-ci.
Si vous jouez les positions d'accords, ils vous feront entendre quasiment la mélodie.
Si vous jouez cette pièce à plusieurs, apprenez la partie de "basse". A jouer à l'ukulélé baryton, accordé comme une guitare : D G B E















"Hawaiian Summer"

ADRIEN JANIAK

Aloha ! C'est l'été, il fait beau, il fait chaud, les filles sont belles et les ukulélés sont de sortie. Pour cette master-class, je vous propose tout naturellement de nous évader vers l'archipel d'Hawaï, avec un petit air reprenant des éléments rythmiques, harmoniques et mélodiques caractéristiques de la musique hawaïenne. On enfile donc ses tongs et son boardshort, on wax le surf, on accorde l'ukulélé, et direction Honolulu !

Joue-le "Vamp" !

D'un point de vue harmonique, les Hawaïiens utilisent généralement les degrés I, IV et V dans leur musique. Notre morceau étant en C, nous utiliserons ici les accords de C, F et G7, en variant les sonorités par différents doigtés.

Au niveau de la grille, vous remarquerez qu'elle comporte dix mesures. Très courant dans ce style de musique, les grilles sont souvent plus longues que celles que nous rencontrons habituellement. Ces deux mesures que les Hawaïiens aiment rajouter sont appelées "vamp". Qu'est-ce qu'un vamp ?

A l'instar du Flamenco, la musique hawaïienne a pour vocation d'accompagner des danseurs. Le vamp permet ainsi à l'ensemble de se replacer, afin que musiciens et danseurs de "hula" puissent s'accorder entre chaque couplet. Dans notre exemple, le vamp se fera sur F-G7-C.

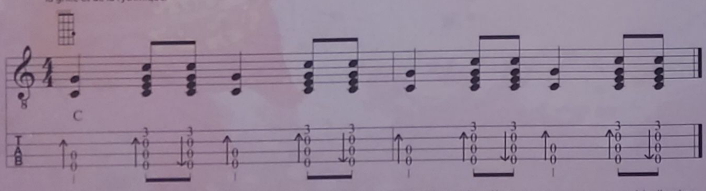
C F G7 C G7

Strum, Slack Key & High G

23 La rythmique/Play-back

26 La rythmique/Play-back

Concernant la rythmique, j'ai voulu partager avec vous un "strum" classique du style, avec une interprétation swing, dans laquelle les accents devront être placés sur les deux croches des deuxième et quatrième temps. N'hésitez pas à jouer lentement pour bien sentir l'articulation de la grille et de la rythmique.



L'approche solo ne nécessitera que vos pouce et index droits pour exécuter les différents plans. Nous commencerons par une série d'arpèges passant par les accords de C et G7. Ces deux positions "en sixte" sont très importantes, elles vont nous servir tout au long du morceau.

• **Aux mesures 5 & 6**, nous retrouvons nos sixtes, mais cette fois dans un mouvement ascendant, harmonisé diatoniquement qui amène l'accord de F. Nous redescendons ensuite aux mesures 7 & 8 sur C, avec un plan cliché du "Slack key" hawaïien. Il convient alors de bien exécuter les slides et de especter le doigté main gauche pour bien faire sonner le plan.

• **Mesures 9 & 10**, nous arrivons sur le fameux vamp. Sur ce plan, il est important d'utiliser une corde de Sol aigu (accordage en high G, soit G-C-E-A) pour respecter la mélodie. Le retour au C par glissé depuis le B, accentue la résolution de la grille sur la fondamentale.



• **Pour relancer la grille à la mesure 11**, nous ferons une approche chromatique en deux étapes à partir de Bb.

• **Le plan en pentatonique de C des mesures 12, 13 & 14** pourra être exploitable ensuite dans la plupart des contexte en C. A jouer uniquement avec votre pouce droit, il faudra exécuter proprement le hammer et le slide.

• **Aux mesures 15 & 16**, nous descendrons cette fois-ci en tierce. N'hésitez pas à développer les différentes tierces et sixtes qui vous sont proposées ; elles sont assez faciles à maîtriser et tellement efficaces pour agrémenter un morceau de quelques notes.

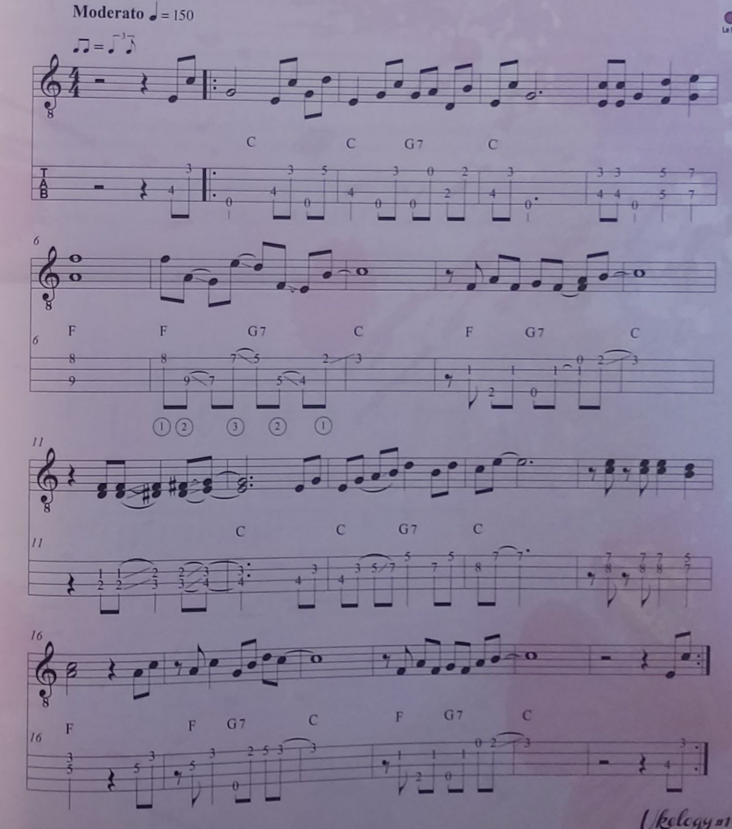
• **Les mesures 17 & 18** posent un petit plan pouvant très bien servir de vamp alternatif, à vous d'essayer.

• **Et nous terminons justement sur les mesures 19 & 20** par notre vamp, à la suite duquel vous pourrez conclure la grille, ou la relancer pour de folles improvisations. Cette approche du style hawaïien a pour but de vous donner des clés et outils pour mieux comprendre et jouer cette musique. Si vous souhaitez découvrir ce style, je vous invite à surfer sur la toile, et je ne peux que vous conseiller la chaîne youtube **Hi*Sessions** (www.youtube.com/hisessionsshow) pour découvrir des artistes traditionnels et contemporains. Si vous avez des questions, vous pouvez m'écrire à : **adrien.janiak@me.com**

A Hui Hou (à la revoyure) !








© OGA Images



Le Big Game

SMALL WORLD PROJECT

Une master-class "webcamée" from Montréal, ce n'est certes pas très orthodoxe, mais vu le résultat, on ne va pas mégoter ! Guitariste et ukuléliste "pourri de talent", Sébastien Dufour a trouvé le temps entre deux tournées de nous envoyer une leçon qui envoie du bois.

25 Les "tunes" pas pourries de Sébastien Dufour

28 Les "tunes" pas pourries de Sébastien Dufour

Les secrets de Seb

"Le principal défi est d'arriver à maîtriser les "rasgeados" et les "patterns" rythmiques de chacune des variations. Une fois maîtrisées, ces techniques de main droite deviendront des outils intéressants, qui pourront facilement être intégrés à d'autres morceaux.

Pour toutes les techniques de la main droite, le mieux est de répéter très lentement au métronome (40 = croche ou double croche) en étouffant les cordes avec la main gauche (mute)n et de s'assurer que chacun des "strums" est joué de force égale. On augmente ensuite graduellement le vitesse du métronome.

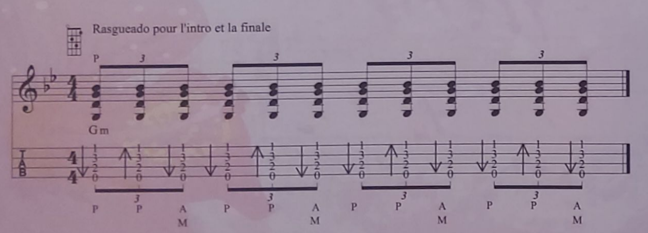
Par exemple, pour le triolet P-P-A-M de la variation 1 : le pouce (P) doit être joué de force égale au "strum" joué avec l'annulaire et le majeur (AM).

Pour bien réaliser ce rasgueado, le poignet exécute un léger mouvement de rotation de haut en bas, comme si on voulait déverrouiller une porte avec une clé.

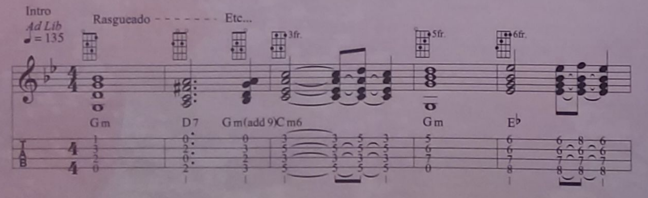
Pour la troisième variation, il faut prendre soin de bien accentuer les accents sur les contretemps afin de bien faire ressortir la rythmique d'influence "manouche".

Voilà, je pense que tout cela vous donnera quelques directions. Si vous voulez également améliorer la structure des phrases ou autre, libre à vous de faire les modifications appropriées.

La ryhtmique



Le morceau d'application



25 Les "tunes" pas pourries de Sébastien Dufour

28 Les "tunes" pas pourries de Sébastien Dufour

6
5fr.
3fr.
Gm
D7 Gmadd9 Cm6
Gm

♩. = 135
10
Gm
D
Gm

13
3fr.
I I I I I M I I M I I M I
3fr.
F
B♭
F

16
Gm
D
Gm

19
D
Gm
F

22
B♭
F
D Gm



25 Les "tunes" pas pourries de Sébastien Dufour

28 Les "tunes" pas pourries de Sébastien Dufour

♩= 135

25 D — Gm — D

28 Gm — F — B♭

31 F — Gm — D

34 1. — 2. — Gm

37 Rall... — Rasgueado

40

TEXTES & PHOTOS : AËL

Christophe Grellier

SOPRANO KOA

Basé à Nantes, ce luthier fabrique des six-cordes archtop, folk ou électriques, d'une qualité exceptionnelle, avec un soin porté aux détails (incrustations, fileterie) tout bonnement époustouflant !



Lors de l'édition 2012 du festival d'Issoudun, Christophe avait sur son stand un soprano qui m'avait tellement enthousiasmé que je ne pouvais imaginer de ne pas vous le présenter dans ce numéro spécial. Quand il se lance dans la fabrication d'un modèle, Christophe regarde du côté du maître étalon en la matière, j'ai nommé Martin. C'est donc judicieusement qu'il a pris ses cotes sur un Martin vintage des années 40.

LE KIT KOA

Nous avons donc ici affaire à un uke soprano au manche 12 cases. La touche s'arrête délicatement en biseau sur le début de la table, que du bon goût !

Et de quel bois se chauffe monsieur Grellier ? Cet ukulélé est fait d'un bois emblématique dans l'histoire des modèles hawaïens : le koa. Pour le corps, c'est un superbe koa ondé, dont les ondes sont très bien mises en valeur par un vernis cellulosique brillant. Le manche est en acajou et du koa ondé se retrouve en placage de tête. Sur le manche, un très délicat vernis polyuréthane satiné permet aux doigts de se déplacer facilement. Et ce koa de la touche… c'est beau comme un coucher de soleil à Waikiki.

Très léger (moins de 380 grammes), cet ukulélé se cale facilement sous le bras lors du jeu. La projection sonore s'avère très bonne. En rythmique, ce modèle, très puissant, sait se faire entendre. Lors des arpèges, les notes se détachent très bien et possèdent une "piquante-précision", ce côté incisif qui est la caractéristique recherchée du koa. L'ensemble des notes est très équilibré et ce, sur tout le manche ; les graves sur la corde de Do résonnent d'une belle chaleur, notamment en arpège, et les aiguës claquent juste comme il faut.

Si Christophe Grellier fait un clin d'œil aux vieux Martin, son instrument porte avant tout sur lui le style Grellier. Une totale réussite qui va en charmer plus d'un.

• Modèle : Soprano Koa • Prix : 850 euros • Corps : koa ondé
• Manche : acajou • Touche : koa ondé • Diapason : 34,6 cm
• Détail : décors palmiers sablés
• Infos produit : www.grellier.fr

Sylvain Enjoubaut

MOTU ITI

"La case à ukes, avenue du port cabane numéro 08". Rien que l'adresse de l'atelier, sur l'île d'Oléron, de ce luthier spécialisé dans l'ukulélé fait rêver ! Dans sa "cabane-atelier", Sylvain Enjoubaut crée des ukulélés aux esthétiques hawaïennes classiques, mais aussi des modèles aux formes et courbes bien plus personnelles. La preuve avec le Motu.

Le Motu, c'est l'invention de Sylvain, qui bénéficie même de dépôt de brevet quant à sa conception. Cet instrument a des caractéristiques étonnantes notamment quant à son processus de fabrication. La table du Motu n'est pas collée, comme c'est l'usage, mais faite d'un bloc de contreplaqué évidé, taillé et poncé. Cette manière de procéder est unique, les ukulélés polynésiens traditionnels, auxquels le Motu peut faire penser, ayant une table additionnée au corps (en bois ou en peau).

LE MOTU, C'EST LE MOTU

Quand on le prend dans ses mains, on ne peut qu'être surpris. Le Motu est l'ukulélé réduit à sa plus simple expression. Aucune floriture, juste ce dont a besoin un uke pour exister. La prise en main s'avère étonnante ; certains seront déroutés par ce côté "primitifo-basique", peu habituel.

Après quelques minutes de jeu, je dois avouer que j'ai été conquis. Il ne faut le pas comparer à d'autres instruments : le Motu, c'est le Motu, et c'est pour cela qu'on l'aime.

Le son est totalement "gramophonique", ce qui lui donne cette personnalité si attachante. Le volume sonore est légèrement inférieur à un uke "classique", mais la projection reste tout à fait convenable. La jouabilité est très bonne, la justesse parfaite.

MOTU-VÉS !

La grande force du Motu, c'est qu'il vous suivra partout (plage, forêt de Brocéliande, arrière cuisine, cimenterie, scène de l'Olympia, canapé convertible etc.). Sa petite taille et son ultra faible épaisseur peuvent le faire rentrer dans n'importe quel sac. Vous n'aurez jamais la crainte de le rayer ou de l'abîmer, c'est la robustesse absolue.

Autre atout : voilà un instrument de luthier disponible aux alentours de 100 euros pour les premiers prix ! Cyril LeFebvre avait vu juste une fois de plus, en ayant, dès les premiers prototypes de Motu, eu un véritable coup de cœur.

• Modèle : Motu iti • Prix : environ 109 euros
• Corps : contreplaqué • Manche : contreplaqué
• Touche : contreplaqué • Diapason : 35,3 cm
• Détail : chevalet buis
• Infos produit : www.ukulele-motu.com/Motu-Ukulele.html
www.la-case-a-ukes.fr



Imago

I-UKU

Derrière le nom d'IMAGO se cache un luthier atypique : Rico Priet. Sa technique à lui, c'est de travailler les corps à partir d'un seul bloc de bois, que ce soit par tournage ou par défonçage. Pour ce faire, il évide un bloc de bois qui, au final, devient une pièce de bois formant le fond et les éclisses d'un seul tenant. Voici l'i-uku, un ukulélé soprano tout droit sorti du cerveau de Rico.

La caisse et le manche sont donc fabriqués dans un seul et même bloc de noyer de la Haute-Loire, taillé aux contours et formes de l'instrument, puis évidé pour créer la caisse. La table en cèdre est ensuite collée sur le corps. Pour la touche, Rico a choisi de coller sur le manche du poirier ardéchois, équipé de fines frettes très confortables. J'achèverai la localisation des essences avec le sillet de tête et le chevalet qui sont en buis de la Drôme. Cette géographie appliquée à la lutherie tient particulièrement à cœur de ce luthier, qui aime travailler avec des matériaux cueillis au plus proche de son atelier. L'i-uku a reçu une finition à l'huile dure bio, quel régal au toucher ! On a vraiment la sensation d'être en contact avec la fibre du bois.

NO LIMIT

Cet i-uku est doté d'un corps très fin (28 mm), mais sa prise en main s'avère incroyablement aisée. Au niveau du confort de jeu, on ne peut pas demander mieux : les cordes sont parfaitement réglées (action très basse), la très faible épaisseur du manche est plus qu'idéale, c'est parfait ! La faible profondeur de caisse offre une incroyable projection à cet instrument, c'est d'ailleurs déroutant qu'autant de sons sortent de ces 28 mm d'épaisseur !

Mais la caisse, aussi fine soit-elle, est suffisamment épaisse pour que la table en cèdre offre de belles vibrations à toutes les notes, notamment les plus graves. Les notes jouées sur la corde de Do sont d'une profondeur incroyable, l'équilibre sonore parfait tout comme la justesse.

Cet i-uku est incroyablement polyvalent et permet toutes les rythmiques, tous les arpèges, tous les styles. Normal me direz-vous pour un instrument fait par un luthier qui ne se donne aucune limite. Un vrai coup de cœur.

• Modèle : i-uku • Prix : environ 500 euros • Corps : noyer de Haute-Loire • Manche : noyer de Haute-Loire • Touche : poirier ardéchois • Diapason : 35 cm • Détail : chevalet buis
• Infos produit : www.imagoguitare.com





Dominique Chevalier

BARYTON

Le nom de Dominique Chevalier est lié à l'histoire de la lutherie d'ukulélé en France. En effet, quand au début des années 2000, l'instrument a repointé le bout de sa rosace sur le sol français, il n'était pas aisé de s'en procurer un bon modèle. Or, sous l'impulsion de Rosine Charle (luthier et restauratrice), le luthier Dominique Chevalier a commencé une réelle production d'ukulélés. Les ukes Chevalier se sont très vite taillés une solide réputation.

Ses petits sopranos (souvent en noyer) se sont vite retrouvés dans les mains de David Sire, Mathias Malzieu (Dionysos) et de bien d'autres musiciens de haute voltige. S'en sont suivis des ukulélés taille concert, puis ténor et pour finir le baryton, en test dans ce numéro.

LA CLASSE !

Avant la prise en main, la prise en rétine. Le travail de Dominique Chevalier est sublime, les bois magnifiques, les finitions incroyablement sobres et distinguées. Cet ukulélé a la classe, un point c'est tout ! Très léger, il se case parfaitement contre le corps. Le manche s'avère d'un confort absolu, d'une largeur et d'une épaisseur idéales. Dès qu'on se met à jouer, c'est le bonheur. Le son offre une ampleur et une précision réellement subjuguantes. Sur un instrument pareil, les arpèges prennent une dimension toute particulière.

La "vraie" basse de Ré bouscule un peu les synapses du joueur habitué au jeu réentrant, mais offre des couleurs d'accords très intéressantes. Une grille de jazz trouvera une nouvelle manière d'être arrangée, d'autant que la grande longueur du diapason et le fait que le manche soit de 14 cases permettent toutes les audaces de renversement d'accords.

Le noyer du corps donne un son très précis et dynamique, aucune mollesse dans les notes. Mais ce dynamisme n'entame pas une seconde la chaleur qui se dégage des sonorités de cet instrument. C'est du velours, vous dis-je !

Ce Baryton Chevalier vous emmènera là où vous n'aviez pas forcément prévu d'aller, c'est un instrument qui pousse à la créativité, qui ouvre des fenêtres musicales. Dominique Chevalier propose avec ce modèle baryton un instrument aussi rare qu'exceptionnel.

Modèle : Baryton• Prix : environ 1150 euros • Corps : noyer
• Manche : acajou • Touche : palissandre • Diapason : 51 cm
• Infos produit : 04 66 63 47 97



TEXTES & PHOTOS : AEL

Bruno Torrès

LITTLE BIG CONCERT

Installé au bord de la Vienne, à Saint Germain de Confolens, Bruno Torrès est le seul luthier français totalement spécialisé dans la fabrication et la réparation des banjos. Place à son banjolélé, Little Big Concert.

Le banjolélé (ou banjo-ukulélé) est tout simplement un fût de banjo avec un manche d'ukulélé. Nombre de passionnés d'uke rêvent de pouvoir un jour s'offrir un banjolélé. Il y a quelque chose de fascinant et d'irrationnel dans cet instrument, le son, l'aspect visuel... Un quatre-cordes ensorcelant !

Ce banjolélé possède un diapason de taille concert et un fût de 8 pouces (diamètre de la peau). Le fût et le manche sont en noyer, le vernis appliqué à l'ensemble superbement satiné. Le cordier, la touche et le placage de tête se parent d'ébène. Disons-le tout net : le couple noyer-ébène est une réussite esthétique absolue. La peau, elle, est naturelle.

SO SEXY

La prise en main de ce banjolélé s'avère très aisée, il se cale très bien contre le corps. D'ailleurs, avant de le jouer, on ne peut s'empêcher de le regarder, de le toucher, le bord arrondi du fût, cette peau naturelle...

Tout ceci est vraiment très sensuel. Le Little Big Concert tord le manche aux idées reçues. Evidemment, comme tout banjo, il offre un volume sonore très important et peut se faire entendre à vingt lieues à la ronde, mais ce n'est pas son unique atout. La grande qualité de ce modèle, c'est de permettre au musicien de nuancer son jeu, de pouvoir jouer tonique ou feutré. Primordiale, cette nuance dans les notes est le signe d'un instrument haut de gamme. Outre le jazz et le New Orleans, cet instrument ouvre la voie à tous les styles, tels des arpèges en accords mineurs dans un mode "douceur".

Le fait que le fût soit plus grand offre un son plus rond et chaud, comparé au petit fût de 6 pouces qui équipe les sopranos. Avec un confort de jeu optimal, le manche permet de gagner quelques renversements d'accords, par rapport au soprano. Luxueux à tous points de vue, le Little Big Concert peut se faire arpèges de velours tout comme rythmiques claquantes. Que demander de plus ?

• Modèle : Little Big Concert • Prix : à partir de 1200 euros
• Corps : fût 8 pouces en noyer - peau naturelle
• Manche : noyer • Touche : ébène • Diapason : 37,5 cm
• Détail : cordier ébène
• Infos produit : www.banjos-brunotorres.com

Maurice Dupont

UK 20

Voici un superbe ukulélé tout droit sorti de l'atelier de Cognac de Maurice Dupont. Quand Maurice dessine un ukulélé, ce n'est pas à un instrument typiquement hawaiien auquel nous avons affaire, mais un magnifique clin d'œil à la musique manouche.



Gypsy style ! Cette gamme se compose de quatre modèles, dont seules les essences et les finitions divergent. Pour la forme, ce sont là d'incroyables "mini Selmer" aux proportions parfaites. Toute la gamme est disponible avec ou sans pan coupé. Comme vous le verrez sur le CD-Rom vidéo, Bertrand Saint-Guillain a testé ce modèle UK20.

Quand on prend en main cet ukulélé, on pourrait croire que l'on est en présence d'un ténor alors que le diapason de 39 cm le classe parmi les concerts. Cette ambiance ténor vient des dimensions de la caisse. Il faut d'ailleurs préciser que les ukulélés Dupont sont également disponibles avec un manche taille ténor.

La table présente un très bel épicéa ; le fond, les éclisses et le manche sont en érable. Cet instrument est magnifique à l'œil, les bois se révèlent d'une clarté flamboyante sous un vernis satiné du plus bel effet. La tête ajourée plaquée d'ébène sublime l'hommage aux guitares manouches. Esthétiquement, cette tête est une totale réussite.

MUSIQUE MAESTRO !

La prise en main de cet instrument s'avère incroyable ; il se cale dans les mains à la perfection et offre un confort de jeu optimum. Cet UK20 est parfaitement équilibré, la tête, malgré ses mécaniques à engrenages, reste légère. Le manche n'est pas un manche, mais une véritable autoroute, son épaisseur et la largeur au sillet étant idéales. Réglage parfait et "jouabilité" irréprochable complètent le tableau de bord.

La projection sonore se révèle très impressionnante : le son est très équilibré, la justesse incroyable sur tout le manche. Très souple à jouer, cet ukulélé permet de taquiner toutes les musiques, avec une aisance déconcertante. Un véritable coup de maître, qui deviendra certainement un coup de cœur pour nombre d'ukulélistes.

• Modèle : Dupont UK 20 • Prix : environ 1180 euros
• Table : épicéa • Fond/Eclisses : érable • Manche : érable
• Touche : ébène • Diapason : 39 cm
• Détail : placage de tête ébène
• Infos produit : www.acoustic-guitars.com

PHOTOS : ROMAIN BOUET

Mike Lewis Fine Resophonic

MODÈLES STYLE 0 & ERABLE

Mike Lewis est l'un des très rares luthiers spécialisés dans les instruments à résonateur. C'est à Vitry-sur-Seine, en région parisienne, que cet Anglais a installé son atelier de lutherie. Les instruments Fine Resophonic (guitares, mandolines et ukulélés) sont, à mon sens, ce qui se fait de mieux à la surface du globe en matière d'instruments amplifiés mécaniquement par ces fameux cônes en aluminium.

Le cône en aluminium, parlons-en. Il est l'âme de l'instrument à résonateur, et je me dois de signaler que Mike fait partie des très rares artisans qui fabriquent eux-mêmes leurs cônes, ce qui explique que ses instruments rivalisent, voire surpassent, les instruments à résonateur des années 20 & 30. Ces deux ukulélés possèdent chacun un cône en aluminium sur lequel repose un biscuit (rondelle de bois), qui supporte le sillet. Les cordes sont donc en pression sur ce sillet et le son naît de la vibration des cordes sur ce cône d'aluminium (principe du haut-parleur).

Les manches en érable de ces deux modèles sont identiques, tout comme leurs cônes Fine Resophonic. Néanmoins, dès les premières notes, vous allez immédiatement vous rendre compte des flagrantes différences sonores entre ces deux instruments. C'est véritablement la matière dont les corps des instruments sont faits qui donne à chaque uke son caractère propre.



• Modèle : Fine Resophonic Erable
• Prix : environ 1850 euros
• Corps : érable multiplis • Manche : érable
• Touche : ébène • Diapason : 37 cm
• Infos produit : www.fineresophonic.com

FINE RESOPHONIC STYLE 0

Le modèle en laiton (ci-dessous) possède une empreinte sonore très typée. Cette forte personnalité ravira nombre de joueurs, mais sera parfois trop estampillée "métallique" pour certaines musiques. Le blues, old jazz et old swing seront ses domaines de prédilection. Ce modèle en laiton nickelé se pare de palmiers sablés sur la caisse. On appelle ce motif le "Style 0" ; il ornait déjà les instruments de la marque National Strings Instrument Co. dans les années 30.



FINE RESOPHONIC ERABLE

Après "le corps qui brille tout plein de palmiers, voici le modèle "érable". Tout d'abord, arrêtons-nous sur la forme de cet ukulélé. Si Mike Lewis a joué la carte de l'hommage à la firme National des années 30 pour son modèle laiton, celui-ci est un instrument tout droit sorti de son imagination. La forme du corps, celle de la tête... tout est original, et force est de constater que le coup de crayon de Mike est superbe. Les lignes s'avèrent très harmonieuses et les formes bien équilibrées.

Pour ce qui est du son, vous allez vite vous rendre compte que si la couleur "résonateur" reste bien présente, la sonorité de cet uke en bois est très différente, plus "civilisée". Le corps en érable multiplis confère une rondeur et une chaleur sonores incroyables à l'instrument. Les possibilités musicales sont véritablement très larges.

POURQUOI CHOISIR ?

Les finitions de ces deux ukulélés Fine Resophonic sont sublimes, comme le choix des bois et matériaux utilisés. Nous sommes vraiment dans du très haut de gamme. Ces deux modèles ne se marchent donc pas sur le cône, ils sont complémentaires : les nuances dans les résonances sonores et les couleurs de vibrations vous feront pencher vers l'un ou l'autre selon vos aspirations musicales.



• Modèle : Fine Resophonic Style 0
• Prix : environ 2000 euros • Corps : laiton
• Manche : érable • Touche : ébène
• Diapason : 37 cm
• Détail : décors palmiers sablés
• Infos produit : www.fineresophonic.com





NATIONAL

1927 LARGE BODY STYLE 2

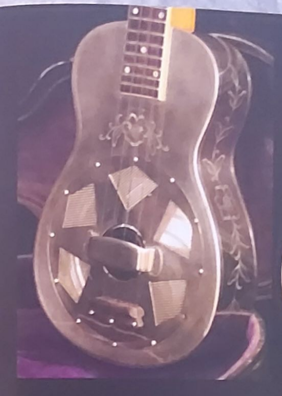
John Dopyera est le fondateur historique de la marque National. C'est lui qui a créé et développé - à la demande du musicien George Beauchamp, un joueur de guitare hawaïenne qui cherchait à gagner en volume sonore - le mécanisme des instruments à résonateur. Il s'agit de cônes en aluminium sur lesquels reposent les cordes amplifiant les vibrations de ces dernières. A l'époque, l'idée était de permettre aux guitares de rivaliser avec le niveau sonore des banjos, bien avant l'avènement de la guitare électrique Dès 1927 - et après les premiers prototypes de guitares "triplate" hawaïennes testés fin 1926 par Sol Hoopii notamment -, la National Strings Instrument Co. fabriqua différents types d'instruments (guitares hawaïennes ou "spanish", guitares ténor et plectrum, mandolines, ukulélés). Aujourd'hui, nous allons nous concentrer sur le National large body style 2 numéro 110. Ce 110 est une sorte de "Graaaaaaal" pour les dingues du résonateur, les passionnés de Dobro, de National et autres sublimes créations de la fin des années folles. La numérotation des ukulélés ayant débuté au numéro 100, le #110 est donc le dixième exemplaire sorti des ateliers National de Los Angeles, daté de la fin de l'année 1927.

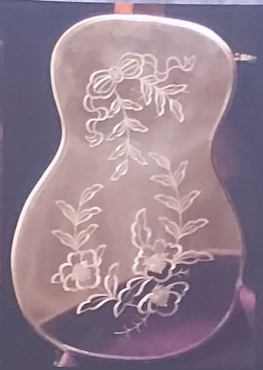


HAUT-PARLEUR

Cet instrument est donc doté d'un cône en aluminium, au sommet duquel se trouve un sillet recevant les cordes de l'instrument. Les cordes posées sur ce sillet font pression sur le haut du cône et transmettent leur moindre vibration à cette membrane d'aluminium. Le jeu du musicien est donc amplifié, et ce de manière mécanique, ce qui donne cette couleur si caractéristique (le principe du haut-parleur) et offre au musicien un volume sonore conséquent.







HISTOIRE DE CÔNES

National a produit entre 1927 et 1931 environ 150 ukulélés "large body" ; moins de trente sont aujourd'hui répertoriés dans le monde.

Cet ukulélé est d'autant plus extraordinaire qu'il est gravé du motif style 2. Ce motif est composé de roses gravées sur le corps de l'instrument. C'était, à l'époque, le haut de gamme en matière de finition chez National. #110 est d'ailleurs peut-être le tout premier ukulélé National à être passé entre les mains de Mr Williams, le graveur qui officia chez National de 1927 à 1932.

Le cône de 1927 n'a pas survécu et le "moteur" de cet ukulélé est aujourd'hui un cône Fine Resophonic, installé et réglé par Mike Lewis, lui redonnant son lustre sonore d'antan.

IL A DU COFFRE LE NONAGÉNAIRE !

Comment sonne un instrument de près de 90 ans ? Et bien, cela sonne très bien, la couleur sonore est magnifique et si typique des instruments à résonateur au corps en métal (ici, du German Silver). Le corps en métal offre des résonances bien particulières, ça "zingue" juste ce qu'il faut. Aucune agressivité dans le son, la qualité de l'instrument permet de nuancer chaque note. Quant à la jouabilité, elle est parfaite ! Et pour ce qui est du mojo, je peux vous dire qu'il y en a...

PS : Si je parle de ce modèle avec autant d'exaltation, c'est que cet instrument est aujourd'hui le mien... J'essaie de l'apprivoiser au fil des jours. Au début, il m'impressionnait beaucoup, maintenant que nous avons fait connaissance, il m'intimide moins...

A LIRE

Voici deux ouvrages de référence à se procurer pour plus de précisions sur les instruments fabriqués par feu la marque National.

L'incroyable bible autour du travail des frères Dopyera signée Marc Makin

Palm Trees, Senoritas... and Rocket Ships - The Illustrated History of National, Dobro, Supro, Valco and OMI Guitars

Et pour un point de vue plus historique de la marque National, le livre de Bob Brozman

The History and Artistry of National Resonator Instruments







OLIVIER ROUQUIER

Faites votre marché !

Sélection des 25 meilleurs modèles d'ukulélé du marché.

WIKI
UK10S
27 EUROS

Un mini prix qui fait le maximum, ou presque ! Difficile de faire moins cher pour rester dans le domaine du "vrai" instrument. Le Wiki UK10S séduira aussi par le choix des finitions proposées : onze couleurs différentes ! Une par joueur si vous équipez une équipe de foot. Malgré le prix assez ridicule, la sonorité n'est pas mal du tout. Ce petit Wiki est doté d'une vraie personnalité.

- **Taille** : soprano
- **Table** : érable
- **Eclisses & dos** : érable
- **Manche/touche** : nato/nato
- **Divers** : 11 coloris. Livré en housse
- **Rapport qualité/prix** : 7
- **On aime** : le choix de couleurs, impressionnant. Le prix !

TANGLEWOOD
UNION SERIE TU6
33,30 EUROS

L'Union Serie consacre l'entrée de la marque anglaise dans le monde de l'ukulélé. Malgré son prix très économique, le T6 est bien équipé, et sa sonorité fait de l'effet. A moins de 40 euros, on ne prend aucun risque, sinon de passer des heures à gratouiller rêveusement les quatre cordes de ce soprano.

- **Taille** : soprano, 12 frettes
- **Table** : acajou
- **Eclisses & dos** : acajou
- **Manche/touche** : acajou/palissandre
- **Mécaniques** : ouvertes, chromées
- **Divers** : finition brillante
- Proposé en 6 coloris
- **Rapport qualité/prix** : 8
- **On aime** : les couleurs, le manche et les mécaniques

MAHALO
U320S
68 EUROS

Mahalo réalise une petite prouesse avec ce U320S, puisque la marque présente un ukulélé quasiment tout massif. Jolie réalisation, avec des sillets en os et une rosace en palissandre. Cela concourt à donner fière allure à ce modèle. La sonorité fait état d'une bonne générosité acoustique, avec un relief fort intéressant.

- **Taille** : soprano, 17 frettes
- **Table** : acajou massif
- **Eclisses & dos** : acajou/acajou massif
- **Manche/touche** : acajou/palissandre
- **Mécaniques** : dorées, à chevilles
- **Divers** : sillets en os. Rosace en palissandre
- **Rapport qualité/prix** : 9
- **On aime** : l'acajou massif

LÂG
U44C
88 EUROS

La fabrication est remarquable, elle fait jeu égal avec les hauts de gamme. Apparue il y a quatre ans, la série ukulélé de Lâg a tout de suite fait montre d'une exemplarité au niveau du confort de jeu et de l'esthétique, grâce à des processus de fabrication totalement maîtrisés. Issu de la benjamine des séries, le U44C est un petit bonheur à jouer et à entendre. Petit supplément d'intérêt, il est livré en housse !

- **Taille** : concert, 14 frettes
- **Table** : acajou
- **Eclisses & dos** : acajou
- **Manche/touche** : acajou/palissandre
- **Mécaniques** : ouvertes nickelées
- **Divers** : finition satinée. Livré en housse Lâg matelassée.
- **Rapport qualité/prix** : 8
- **On aime** : La rosace, le manche, le chevalet et les sillets

MAHALO
U220
41 EUROS

Pour un peu plus de 40 euros, ce Mahalo s'avère plutôt bien fabriqué, sa justesse assez bien spécifiée et le manche ne pose aucun problème si on s'en tient aux fondamentaux harmoniques et mélodiques. C'est un soprano "standard" dans la gamme des tout petits prix.

- **Taille** : soprano
- **Table** : érable
- **Eclisses & dos** : érable
- **Manche/touche** : nato/nato
- **Divers** : 11 coloris. Livré en housse
- **Rapport qualité/prix** : 7
- **On aime** : Le prix réduit

ALOHA
20S
52,20 EUROS

Dans les mini prix, tout juste 50 euros, nous avons retenu cet Aloha en raison de sa fabrication très honorable, qui permet une justesse assez bonne. Le vernis satiné procure un touche doux et agréable. Voici un bon modèle pour débuter sans se ruiner, ou comme second instrument à emporter partout sans crainte de dommages pour le moral en cas de pépin !

- **Taille** : soprano, 12 frettes
- **Table** : acajou
- **Eclisses & dos** : acajou
- **Manche/touche** : acajou/palissandre
- **Mécaniques** : ouvertes chromées
- **Divers** : finition satinée. Livré en housse
- **Rapport qualité/prix** : 9
- **On aime** : le prix très abordable



LANIKAI
UKHU 212
69 EUROS

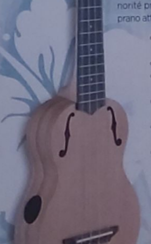
Toujours dans la catégorie de mini prix, ce Lanikai fait également totalement l'affaire. Le cahier des charges est certes modeste, mais bien rempli. Pour l'initiation, le jeu tranquille sur la plage, il est parfait, mais on peut aussi lui demander un peu plus, et y développer une technique assez poussée.

- **Taille** : soprano, 12 frettes
- **Table** : nato
- **Eclisses & dos** : nato
- **Manche/touche** : nato/palissandre
- **Mécaniques** : ouvertes à engrenages
- **Divers** : finition noyer satiné
- **Rapport qualité/prix** : 7
- **On aime** : là encore, le prix

KANALOA
UKC-10
119 EUROS

Ce concert a belle allure, avec son esthétique bien travaillée, qui donne le sentiment d'avoir affaire à un modèle d'une gamme supérieure. Le manche se joue avec une grande aisance. Côté sonorité, on est dans les critères du "concert", avec un équilibre intéressant entre les registres. Prix très intéressant vu la qualité générale.

- **Taille** : concert, 19 frettes
- **Table** : sapélé
- **Eclisses & dos** : sapelé
- **Manche/touche** : nato/palissandre
- **Mécaniques** : ouvertes, chromées
- **Divers** : finition brillante
- **Rapport qualité/prix** : 9
- **On aime** : la qualité, à tous niveaux

STAGG
USX ZEBRAWOOD
119 EUROS

Une belle réalisation, matériaux et prestations sonores inclus. La sonorité est marquée d'une bonne puissance et d'un vrai tempérament. Les ouïes en "F" produisent une légère compression. L'ouverture au niveau de l'éclisse supérieure offre un surcroît de confort, permettant une excellente perception de la sonorité produite. Bref, un soprano attachant et séduisant.

- **Taille** : soprano, 12 cases
- **Table** : cèdre massif
- **Eclisses & dos** : zebrawood
- **Manche/touche** : acajou/palissandre
- **Mécaniques** : ouvertes, chromées
- **Divers** : finition satinée. Egalement disponible en version électro (UCX-ZEB-SE), à 187 euros, préampli B-Band.
- **Rapport qualité/prix** : 9
- **On aime** : la qualité générale, à tous points de vue.

Uke Shop

CAPODASTRE KYSER

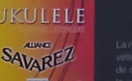
Ce capo est facile à placer, mais il possède également l'avantage de préserver autant que faire se peut la justesse de l'instrument en n'écrasant pas trop les cordes. Solide et assez ergonomique, il devient vite un compagnon indispensable.

PRIX : 24 EUROS

CORDES D'ADDARIO
EJ87T

Les cordes pour ukulélé D'Addario Titanium sont fabriquées à partir de fibres denses de monofilament. La sensation de toucher se rapproche de celle du nylon car la corde est lisse, polie et d'une couleur violet translucide. Ce matériau inédit profite pleinement aux ukulélés, produisant une sonorité modérément brillante et une projection assez subtile. Disponible dans les quatre formats d'ukulélés.

PRIX : 6 EUROS ENVIRON (jeu pour soprano)



CORDES SAVAREZ

La maison française ajoute deux nouvelles références à son gros catalogue de cordes. Le spécialiste mondial de la corde pour guitare classique met tout son savoir-faire dans l'élaboration de cordes pour ukulélés, et commence même à développer une véritable gamme pour nos petits instruments préférés. Sur la base des cordes Alliance KF (nu), les jeux 140R & 150R délivrent des sons riches et dynamiques, avec des aigus précis et des basses à la fois présentes et douces.

PRIX : 9 EUROS (jeu 140R pour soprano)
11 EUROS (jeu 150R pour ténor)

STAGG
HGB2UK-C

Etui de type "soft case", ce Stagg est très bien étudié et doté de spécificités rassurantes pour le transport sans dommage de son instrument. La housse extérieure est en nylon, la coque en polystyrène expansé, avec renforts en bois. L'intérieur est recouvert de velour noir. Plusieurs espaces de rangement sont intégrés, aussi bien à l'extérieur de la housse qu'à l'intérieur du coffret. Une sangle réglable permet un portage d'épaule facile. Il est disponible dans les quatre tailles d'ukulélés, avec des prix variables selon le modèle choisi, de 40,80 à 55,70 euros.

PRIX : 48,30 EUROS pour le format Concert

LÂG
U77S
122 EUROS

Bel instrument, à la fabrication et finition remarquables. L'agrément de jeu, comme toujours chez Lâg, se révèle exceptionnel. Le manche est un petit objet de perfection : facile à jouer et bien taillé pour permettre des positions techniques délicates sans encombre. Malgré l'absence de table massive, sa sonorité est riche, avec une définition racée.

- **Taille** : soprano, 12 frettes
- **Table** : acajou
- **Eclisses & dos** : acajou
- **Manche/touche** : acajou/palissandre
- **Mécaniques** : bain d'huile noires
- **Divers** : finition satiné, dos bombé. Livré en housse Lâg matelassée.
- **Rapport qualité/prix** : 10
- **On aime** : la qualité générale

TANGLEWOOD
TU7X-SPL
122,50 EUROS

L'érable spalted convient bien à l'ukulélé et souligne superbement ses lignes. Avec la tête assortie à la caisse, Tanglewood propose un instrument esthétiquement très réussi. Le timbre sonore s'avère légèrement pincé, avec un sustain moyen et des bas médiums un peu en retrait. L'esthétique de ce modèle est à elle seule une incitation à l'achat !

- **Taille** : concert, 19 frettes
- **Table** : érable spalted
- **Eclisses & dos** : érable spalted
- **Manche/touche** : acajou/palissandre
- **Mécaniques** : ouvertes, dorées
- **Divers** : finition vernis brillant
- **Rapport qualité/prix** : 7
- **On aime** : l'esthétique procurée par l'érable

MAHALO
MEU1/N
128,70 EUROS



Une petite craquerie, bien que l'usage de ce Mahalo implique un raccordement sur un système d'amplification électro. Sous sa forme de surf prêt à affronter les vagues d'Hawaii, se cache en effet un uke électro. Le préampli possède un contrôle de volume et de tonalité. A moins de 150 euros, rien à redire côté fabrication, c'est pas mal du tout ! Livré dans une mini housse similaire à celle d'un surf, il trouvera facilement sa place à côté de la serviette de plage et du mini ampli !

- **Taille** : concert – 18 frettes
- **Table** : tilleul
- **Eclisses & dos** : tilleul
- **Manche/touche** : érable/palissandre
- **Mécaniques** : bain d'huile chromées
- **Divers** : préampli. Finition brillante, motif "surf"
- **Rapport qualité/prix** : 9
- **On aime** : le look et le système électro

ALOHA
40C
139,40 EUROS

Cet ukulélé concert possède une parenté avec la guitare folk : une table épicéa et une caisse en palissandre. Il en résulte un tempérament sonore assez spécifique, avec notamment un registre bas médium puissant et un timbre globalement très présent. Les filets de caisse et de rosace en abalone incitent encore à la comparaison avec la guitare folk.

- **Taille** : concert, 16 frettes
- **Table** : épicéa
- **Eclisses & dos** : palissandre
- **Manche/touche** : acajou/palissandre
- **Mécaniques** : ouvertes chromées
- **Divers** : finition brillante. Livré en housse
- **Rapport qualité/prix** : 8
- **On aime** : les choix esthétiques

KANALOA
UKB-10
149 EUROS

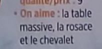
C'est le seul modèle baryton de notre sélection. Il faut dire que le format baryton n'est pas le plus couramment joué. Ce Kanaloa dispose d'une avantageuse puissance sonore, idéale pour l'accompagnement notamment. La fabrication est propre, avec une esthétique simple et de bon goût.

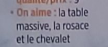
- **Taille** : baryton, 19 frettes
- **Table** : acajou
- **Eclisses & dos** : acajou
- **Manche/touche** : nato/palissandre
- **Mécaniques** : ouvertes, chromées
- **Divers** : finition brillante
- **Rapport qualité/prix** : 8
- **On aime** : la lutherie et l'esthétique

CORDOBA
20SM
160 EUROS

Le 20SM se révèle très agréable à jouer et à entendre. L'extrémité des frettes est parfaitement polie, ce qui n'est pas toujours le cas, même dans cette gamme de prix. La rosace et son "rappel" sur le chevalet apportent un cachet esthétique intéressant, qui permet à ce modèle d'échapper au look "acajou sobre" qu'on rencontre souvent. La table massive est une valeur ajoutée, sur le plan sonore. On dispose là d'un son "velouté", très flatteur, en arpège et picking.

- **Taille** : soprano, 19 frettes
- **Table** : acajou massif
- **Eclisses & dos** : acajou
- **Manche/touche** : acajou/palissandre
- **Mécaniques** : ouvertes, chromées
- **Divers** : vernis satinés
- **Rapport qualité/prix** : 9
- **On aime** : la table massive, la rosace et le chevalet





WIKI
UKT94/K
163 EUROS

Des caractéristiques très particulières marquent ce beau modèle : profondeur de caisse réduite, filet zébra, incrustations de rosace et de chevalet assorties. La réalisation frise la perfection, avec une fabrication et une finition précises et soignées. Il est très agréable à jouer, et la sonorité présente une franche personnalité.

- **Taille** : soprano, 12 frettes
- **Table** : acacia koa
- **Eclisses & dos** : acacia koa
- **Manche/touche** : acajou/palissandre
- **Mécaniques** : type classique
- **Divers** : finition satinée
- **Rapport qualité/prix** : 7
- **On aime** : l'originalité esthétique

PRO NATURA
SILVER SERIE
127 EUROS

Fabriqué en Europe, ce baryton se démarque des productions actuelles, aussi bien par le choix des bois mis en œuvre, que par les options esthétiques retenues. Un modèle original et attachant, qui couvre les quatre formats, ce qui n'est pas aussi courant que ça ! La table massive constitue une puissante valeur ajoutée.

- **Taille** : baryton, 19 frettes
- **Table** : épicéa massif
- **Eclisses & dos** : noyer
- **Manche/touche** : érable/acacia
- **Mécaniques** : ouvertes, dorées
- **Divers** : finition satinée, chevalet en acacia
- **Rapport qualité/prix** : 8
- **On aime** : la simplicité et le bon goût au service du jeu et du son. Son originalité

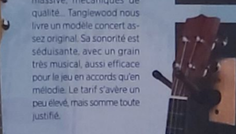
TAKAMINE
GU-S1
178,20 EUROS



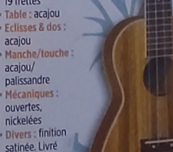
Le géant de la guitare folk propose une série d'ukulélés en acajou fort bien construits. On notera son manche particulièrement attrayant, qui conviendra à toutes les mains. Un modèle "tranquille et sans histoire", pour un investissement sans aucun risque sur une marque réputée.

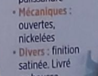
- **Taille** : soprano, 19 frettes
- **Table** : acajou
- **Eclisses & dos** : acajou
- **Manche/touche** : acajou/palissandre
- **Mécaniques** : ouvertes, nickelées
- **Divers** : finition satinée. Livré en housse
- **Rapport qualité/prix** : 8
- **On aime** : les matériaux

TANGLEWOOD
TUJ2 JAVA
199,50 EUROS









Le Java est une belle réalisation : filets en érable, table massive, mécaniques de qualité... Tanglewood nous livre un modèle concert assez original. Sa sonorité est séduisante, avec un grain très musical, aussi efficace pour le jeu en accords qu'en mélodie. Le tarif s'avère un peu élevé, mais somme toute justifié.

- **Taille** : concert, 19 frettes
- **Table** : koa massif de Java
- **Eclisses & dos** : acajou
- **Manche/touche** : acajou/palissandre
- **Mécaniques** : ouvertes, chromées
- **Divers** : filets de caisse et de manche en érable. Vernis satiné
- **Rapport qualité/prix** : 8
- **On aime** : la table massive, les mécaniques et les filets

Uke Shop



ACCORDEUR KORG HT-U1

Un petit objet bien sympa qui associe agrément visuel et utilité pratique. Très simple d'utilisation, il est rapide, et son afficheur permet une lecture aisée et précise. La technologie mise en œuvre utilise les vibrations du manche. Les bruits environnants ne seront donc pas une gêne pour s'accorder !

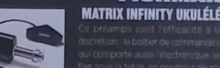
PRIX : 12,25 EUROS

MICRO SHADOW 1110-UK

Pour utiliser son instrument fétiche sur scène ou en prise directe en studio, on peut directement acheter un ukulélé électro ou l'équiper d'un système optionnel. Le Shadow 1110-UK fait partie de ces outils faciles à monter. Le montage pourra même être effectué par un musicien bricoleur (et soigneux !). Mais tout revendeur sera aussi à même de placer la barrette sous le chevalet, et monter le connecteur jack, après avoir réalisé, si nécessaire, le perçage d'un trou idoine. Voilà un moyen économique de hausser le ton !

PRIX : 56,90 EUROS

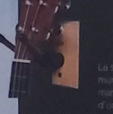
FISHMAN
MATRIX INFINITY UKULÉLÉ



Ce préampli joint l'efficacité à la discrétion : le boîtier de commandes, qui comporte aussi l'électronique, se fixe sous la table, en pourtour de rosace. Un mini switch commande une fonction "Voicing", qui permet de configurer au mieux le système, selon le format de l'instrument, en faisant travailler différemment le registre des graves et bas-médium. Contrôles : Volume et Tonalité. Un Must du genre, vendu à un tarif qui pourra toutefois être plus élevé que l'instrument sur lequel il sera monté !

PRIX : 175 EUROS

SUPPORT SWINGSTRING
CC01UK



La société SwingString propose un support mural spécialement adapté au format du manche des ukulélés. La fourche est recouverte d'un matériau souple, compatible avec les vernis nitro-cellulosiques (un essai s'impose tout de même). Elle est fixée sur un support en bois massif, d'essences variables selon les séries. Très classe et très sûr !

PRIX : 19,50 EUROS

RHYTHM RING
SHAKER

L'idée est simple : Rhythm Shaker est une sorte de bague composée d'un anneau élastique maintenant un cylindre en plastique rempli de billes. Lorsque la main bouge pour jouer sur le ukulélé, la petite percussion suit le mouvement. Pratique, simple, efficace, ingénieux, non ?

PRIX : 4,90 EUROS

STAGG
USX ACACIA SE
197 EUROS

Classe sur toute la ligne, ce Stagg dégage des airs prononcés d'Hawaiien original de l'étape, avec sa fabrication tout acacia. Aucune fioriture côté finition ou esthétique, c'est du sobre de chez sobre ! La touche est douce et très agréable à jouer. Si la sonorité acoustique s'avère attrayante et joliment timbrée, le son électro est excellent, tout simplement ! Le choix du système B-Band est à saluer.

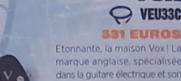
- Taille : soprano, 12 frettes
- Table : acacia massif
- Eclisses & dos : acacia
- Manche/touche : acajou/palissandre
- Mécaniques : ouvertes chromées
- Divers : préampli avec tonalité, volume, accordeur
- Rapport qualité/prix : 9
- On aime : le préampli et la fabrication en acacia



LÂG
U500CE
244 EUROS

Voilà une nouvelle et très belle réalisation de la maison française. Avec ce 500 CE fabriqué en Asie, Lâg fait très fort ! Il y a d'abord une esthétique magnifique, parfaitement soutenue par une finition de haut niveau. Il y a ensuite la table massive en épicéa, et un manche d'un confort et d'une justesse exemplaires. Le préampli fait très bien le job et ne trahit pas le très joli grain acoustique. Livré en gig-bag Lâg, ce sera assurément l'un des modèles phares de l'été !

- Taille : concert, 14 frettes
- Table : épicéa masssif
- Eclisses & dos : ovangkol
- Manche/touche : érable/palissandre
- Mécaniques : bain d'huile noir mat
- Divers : finition brillante, manche satiné. Préampli Translag. Livré en étui griffé Lâg
- Rapport qualité/prix : 10
- On aime : la lutherie, le manche et la table massive



VOX
VEU33C
331 EUROS

Etonnante, la maison Vox ! La marque anglaise, spécialisée dans la guitare électrique et son environnement, nous livre-là une nouveauté qui tombe à pic. Craquant, ce uke électrique est doté d'une personnalité unique ! La forme n'est pas sans rappeler une six cordes électrique mythique. Plus fort encore, l'ampli intégré : la totale "tout-en-un", pour faire rugir le groove sur la plage, en plusieurs types de finition. Craquant, vous dis-je !

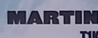
- Taille : concert, 16 frettes
- Table : acajou
- Eclisses & dos : acajou
- Manche/touche : acajou/palissandre
- Mécaniques : ouvertes chromées à engrenage
- Divers : corps plein. Ampli 2 watts intégré, avec HP de 3". Livré en house
- Rapport qualité/prix : 9
- On aime : l'originalité



RECORDING KING
RU998-ANT
350 EUROS

A mi-chemin ou presque avec une National Steel, cet uke ne passe pas inaperçu, et dans le genre solide, il est increvable ! Côté sonorité, il produit un grain unique, très agréable, caisse en acier et cône obligent. On en vient à rêver de l'équiper d'un capteur ou micro, histoire d'envoyer des watts pour propulser sa typicité sur scène. Bien fabriqué, bien fini, tout ça, c'est bien vu ! Un des plus originaux.

- Taille : soprano – 19 frettes
- Table : acier
- Eclisses & dos : acier
- Manche/touche : acajou/palissandre
- Mécaniques : ouvertes chromées, type chevilles
- Divers : finition mate "antique brossé". Caisse en métal
- Rapport qualité/prix : 9
- On aime : l'originalité globale et le manche

LUNA
HTT OVA
360 EUROS

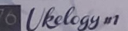
On retrouve la "patte" Luna, notamment au niveau des repères de touche, peu communs. Ce ténor profite d'une belle fabrication pour donner à jouer un instrument fiable, notamment côté justesse. Le préampli fait figure de valeur ajoutée notable et pratique. Tout comme le pan coupé, pratique pour laisser les doigts gambader sur toute la surface de la touche. Le prix pourrait baisser de quelques dizaines d'euros, cela accentuerait l'intérêt ce de modèle.

- Taille : ténor, pan coupé, 19 frettes
- Table : ovangkhol
- Eclisses & dos : ovangkhol
- Manche/touche : acajou/palissandre
- Mécaniques : Grover ouvertes
- Divers : Livrée en housse. Préampli Luna, EQ 2 bandes
- Rapport qualité/prix : 8
- On aime : la lutherie, le chevalet et la justesse

MARTIN
T1K
559 EUROS

Fabriqué par une marque mythique, le T1K est une petite perle. C'est un ténor entièrement réalisé en koa, massif, s'il vous plaît ! Cela explique le prix, qui commence à taquiner la banquière. Cet ukulélé est la référence du genre pour beaucoup. On ne peut que confirmer.

- Taille : ténor, 19 frettes
- Table : koa massif
- Eclisses & dos : koa massif
- Manche/touche : Hardwood/Morado
- Mécaniques : ouvertes nickelées, à engrenages
- Divers : finition satinée. Livrée en housse matelassée
- Rapport qualité/prix : 9
- On aime : la lutherie, le manche et les prestations



MIGHTY UKE

MIGHTY TONY

Entretien avec Tony Coleman, réalisateur américain du documentaire Mighty Uke, qui a déferlé sur la planète uke en 2011. Saint Tony raconte la genèse de la Bible de la communauté ukuléliste.

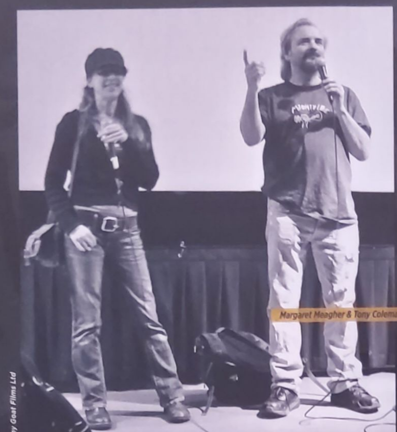


Tony, comment as-tu découvert l'ukulélé ?

Quand j'étais petit, ma grande sœur en avait un. Elle travaillait comme infirmière dans une école et ramenait souvent son instrument dans l'établissement pour jouer quelques chansons aux enfants et les aider à s'endormir. A sa mort, il y a environ dix ans, j'ai hérité de son ukulélé, mais il était tellement en mauvais état qu'il m'était impossible de le jouer. Quelques années plus tard, ma compagne, Margaret Meagher *(co-productrice du documentaire, ndlr)*, m'en a acheté un tout neuf pour mon anniversaire. Ça a changé ma vie : la musique pleine d'humour et d'énergie qui sortait de ce petit instrument agissait comme un médicament.

Quand as-tu décidé de te lancer dans ce tour du monde de l'ukulélé ?

Il y a quelques années, je travaillais dans la branche documentaire d'une chaîne canadienne ; Margaret, elle, comme professeur dans un collège. Nous avions envie de bosser ensemble, nous avons donc commencé à faire des recherches sur l'ukulélé et avons très vite découvert une épopée musicale vraiment pas comme les autres ! C'était comme si le monde entier découvrait un instrument disparu, à l'image de la ruée vers les guitares électriques dans les années 60. Les mélomanes amateurs trouvaient là un moyen de jouer de la musique facilement, les professionnels une nouvelle voie musicale. Bref, l'ukulélé renaissait de ses cendres. Margaret et moi avons quitté nos emplois et nous sommes lancés dans ce documentaire indépendant, réalisé avec un petit budget, environ deux cents dollars, malgré le scepticisme de certains confrères. Nous avons voyagé durant deux ans pour réaliser *Mighty Uke*.


Margaret Meagher & Tony Coleman

© Tiny Goat Films Ltd

T'attendais-tu à un tel succès ?

Non, pas à ce point ! Non seulement c'est un succès commercial, mais le docu a généré une vague d'enthousiasme pour cet instrument et donné envie aux gens de se rencontrer un peu partout dans le monde.

Quels sont les meilleurs spots de l'ukulélé ?

Hawaii bien sûr, mais aussi Santa Cruz, les meilleurs clubs se trouvent en Californie. En Australie, ils sont vraiment dingues de cet instrument !

Comment expliques-tu l'explosion de cet instrument qui en quelques années est devenu un véritable phénomène de société ?

C'est en effet étrange qu'un instrument longtemps oublié et souvent moqué puisse aujourd'hui se retrouver dans les mains de millions de musiciens dans le monde entier ! Il y a plusieurs raisons à ce phénomène : primo, c'est un instrument facile à jouer, un débutant peut jouer une chanson au bout de quelques minutes seulement. C'est également un instrument abordable, pas besoin de se ruiner en matériel. Du coup, les écoles l'utilisent de plus en plus dans leurs cours d'initiation à la musique. Je fais un "petit rappel historique : dans les années 60, les Baby Boomers s'étaient rués vers la guitare, qui détrônait l'ukulélé de leurs parents. Aujourd'hui, les jeunes ont troqué ces guitares passées de mode pour l'uké. Dans beaucoup de pays, spécialement en Asie, l'ukulélé représente une véritable alternative musicale : si tu joues de la guitare, tu mesures ton niveau à l'aune des Jimi Hendrix et Eric Clapton. Si tu choisis l'ukulélé, tu seras ton propre guide, on se moque des références. Plus c'est petit, plus c'est grand !

Finalement, nous sommes tous des ukulélistes ?

Je me rappelle d'une réclame des années 20 ou 30 qui disait : *"Jouer de la musique soi-même, c'est se donner du bonheur"*. Avant l'invention du phonographe, si tu voulais écouter de la musique, tu devais aller en concert ou la jouer toi-même. A partir du moment où le phonographe est entré dans les foyers, tu pouvais te contenter de l'écouter chez toi, sans avoir à te déplacer ou, malheureusement, à la jouer. Nous sommes peu à peu devenus des consommateurs passifs. Le revival de l'ukulélé s'explique par le fait que les gens ont redécouvert cette envie de jouer soi-même, de partager via un langage universel. D'ailleurs, tu remarqueras que beaucoup d'artistes renommés des années 60 et 70 ont trouvé un nouveau souffle artistique et de nouveaux horizons en se lançant dans l'ukulélé.

Y a-t-il eu des événements qui ont mis en exergue ce come-back ?

Il y en a beaucoup, comme la séquence de Paul McCartney qui sortit un uke lors du "Concert For George" en 2002 au Royal Albert Hall de Londres *(concert organisé en hommage à George Harrison, mort un an plus tôt, ndlr)*. Dès lors, on a assisté à la déferlante de ce petit et étrange instrument.

Que réponds-tu à ces gens qui considèrent l'ukulélé comme un gadget et non un véritable instrument ?

Qu'ils écoutent James Hill et Jake Shimabukuro, et on en reparlera ! Par contre, je ne suis pas fan de ces fanfares cacophoniques de dizaines, voire de centaines, d'ukulélistes ; je trouve cela absurde.

Pour finir, qu'est-ce qui t'a marqué durant le tournage ?

Nous avons interviewé des dizaines de musiciens, et au fil des discussions, je me suis aperçu que certains avaient une vraie fascination pour George Harrison, un grand fan d'ukulélé qui avait tissé beaucoup de liens avec des ukulélistes en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. A Santa Cruz, nous avons rencontré un gars, Ukulele Dick, qui avait des cartes postales de George le félicitant pour ses enregistrements. Dans le Connecticut, Jim Beloff *(producteur, éditeur et auteur de songbooks, ndlr)* m'a raconté qu'un jour un type sonne à sa porte, c'était Harrison avec son uke à la main ! Ils passèrent l'après-midi à reprendre des titres des Beatles et des classiques de l'âge d'or de l'ukulélé.

Site : http://mightyukemovie.com


Jake Shimabukuro

Anne Davison & James Hill

Bill Tapia

Photos © Tiny Goat Films Ltd

Jeu concours !

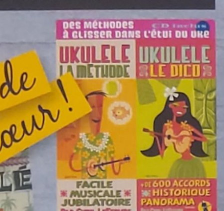
Hit Diffusion vous fait gagner 10 exemplaires de son indispensable *Méthode en poche* d'Alexandre Wallon. Pour remporter l'un des ouvrages, il vous suffit de répondre à cette question :

Que signifie "ukulélé" en hawaïen ?
1-Puce sauteuse
2-Petit ananas
3-Quatre cordes

Envoyez votre réponse à : giveawayunplugged@editions-dv.com, en précisant Concours Hit Diffusion. Clôture du concours et tirage au sort des gagnants le 1er septembre 2013

Voici un petit fascicule futé pour découvrir l'ukulélé ou, pour les plus aguerris, avoir toujours à portée de main le dico complet des accords. En effet, grâce à son format de poche, cette méthode se révèle extrêmement pratique à balader en répétitions ou concerts, sorte d'anti-sèche du uke bien utile en cas de trous de mémoire. Petit format donc, mais aussi mini mode d'emploi de l'instrument, 14 morceaux tous styles pour se lancer dans les envolées uke et tous les accords disponibles sur le uke-marché. Malin. **Prix : 12,90 euros**

coups de cœur !



Ukulélé, la Méthode
Cyril LeFebvre
(Ed. JJ Rebillard, 2008)

L'autre bijou du rayon pédago ! L'expertise pédagogique de Jean-Jacques Rebillard n'est plus à démontrer. Après avoir donner un bon coup de fouet à la pédagogie pour les guitaristes électriques à l'aube des années 90 avec sa "méthode en 3D", le guitariste pédagogue met son savoir-faire au profit d'autres instrumentistes, allant même jusqu'à segmenter les genres musicaux pour plus d'efficacité et de précision. Sa contribution à l'apprentissage du jeu de l'ukulélé s'inscrit donc dans cette lignée. Claire, précise et dotée de multiples ex-emples typiques ou dans le "style de", Cyril LeFebvre publie une véritable anthologie du uke, avec cerise sur le gâteau, la tablature d'un arrangement de la célèbre "Kamehameha Waltz" de Charles E. King ! Le tout détaillé dans l'incontournable support audio (CD). Joliment illustrée et accompagnée d'une intéressante story de l'instrument - c'est là l'une des forces du pédagogue-journaliste - cette méthode se révèle d'une efficacité redoutable. Vous aborderez la tenue de l'instrument, tous les accords et les accompagnements de base, la lecture du rythme, les techniques de main gauche et main droite caractéristiques, les astuces des maîtres du genre... On en passe, et beaucoup même !

Prix : Pack "Méthode + CD + Dico", environ 24 euros

La méthode d'ukulélé
Cyril LeFebvre
(Hit Diffusion, 2000)

La référence des méthodes de l'ukulélé en français ! L'intro le proclame : "*Ceci n'est pas un jouet !*" Et c'est vrai que cette véritable anthologie sort vraiment du lot. Qu'il s'agisse de l'historique, passionnant, du panthéon des "uke-heroes", des nombreuses fiches pratiques sur la lutherie, les particularités de l'instrument, de la disco etc... Cyril LeFebvre a lancé un pavé dans l'histoire de l'ukulélé en France. Au niveau pédagogique, le fondateur de l'Ukulélé Club de Paris propose quelques exercices futés avant de s'attaquer à seize tubes, de Pigalle à Francis Cabrel, en passant par les copains du Club, Joseph Racaille ou Tony Truant. Techniques de jeu, tablatures, dico d'accords, rien ne manque pour se plonger dans l'ukulélé. On le sait, les meilleures idées sont les plus simples. Il en va de même pour cette méthode, tout aussi limpide que pléthorique.

Prix : 12,90 euros



L'ukulélé en vidéo
Alexandre Wallon
(Hit Diffusion, 2013)

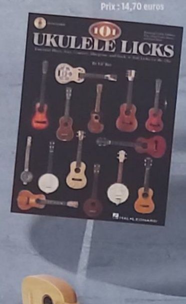
"*Un prof chez vous, rien que pour vous*", promet la baseline de cette nouvelle méthode pour débutants, publiée en janvier dernier. Et c'est vrai que ce bel ouvrage joue la carte de l'interactivité grâce - c'est là son originalité et un vrai plus - à son DVD. Pas à pas, au fil des leçons proposées en vidéos, le musicien en herbe disposera d'un véritable cours particulier à domicile. A l'écran, des prises de vue différentes main droite/main gauche, des zooms sur les doigtés et, bonne idée, la partition pour une lecture simultanée. Les nombreux exercices vous permettront de travailler le uke en mode folk, pop, jazz, reggae, bref pour tous les goûts. Graphisme sobre mais bien réalisé, pas de photos perturbatrices de vahinés, Alexandre Wallon (issu de l'école ATLA) est là pour vous faire bosser. Et progresser !

Prix : 22,50 euros

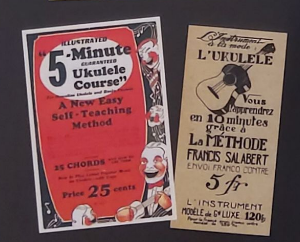
101 Ukulele Licks
Lil'Rev
(Hal Leonard, 2011)

Du blues au bluegrass, en passant par le jazz et la musique hawaiienne, il y en a pour tous les goûts ! Cette méthode pour niveau intermédiaire propose 101 phrases typiques des styles musicaux abordés pour se la jouer à la manière de... Le vrai plus : le CD inclus contient une démo de tous les licks présentés ainsi que des playbacks pour les mettre en pratique. Simple et efficace. En anglais.

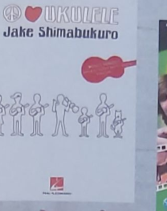
Prix : 14,70 euros



Plus c'est long, moins c'est bon !



Dans la course à l'apprentissage le plus rapide, ça bastonne dur entre Français et Américains ! Dans les années 20, la *Méthode Francis Salabert* plaçait la première mine en promettant : "*En 10 minutes vous jouerez de l'ukulélé, sans connaître une note de musique.*" Les Yankees répliquaient en 1927 avec leur *5-Minute Ukulele Course* de M.Cole Publishing House. La belle revenait finalement aux "frenchies" avec la *Méthode Vermot* (Almanach 1936) , dont le titre faisait exploser le record : "*Vous voulez apprendre à jouer l'ukulélé en trois minutes exactement ? Achetez un sablier !*"



Peace Love Ukulele
Jake Shimabukuro
(Hal Leonard, 2012)

13 transcriptions de standards réarrangés par l'uke-heroe, allant de "Bohemian Rhapsody" à "Hallelujah", sans oublier sa fameuse reprise de "While My Guitar Gently Weeps".

Prix : 10 euros environ



Ton prof de ukulélé
Julien Roux
(Coup de Pouce, 2011)

La principale force de ce songbook, faisant partie de la collection "Ton prof", repose sur la présence d'un DVD (90 minutes) et non d'un CD. Au menu : vingt leçons pour apprendre les bases essentielles de l'ukulélé.

Prix : 22 euros

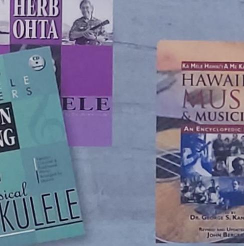
Rayon collector



Hawaiian Ukulele, The early methods
de Ron Middlebrook
(Centerbrook Publishing)

Un bottin de 416 pages pour 223 chansons (si si !), publié en 1914, compilant en fac-simile les méthodes hawaiiennes de George Kia, Ernest K.Kaai et de bien d'autres.

George Formby Songbook n°1
disponible à la George Formby Society.

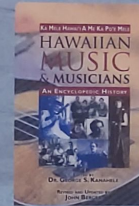


Série Jumpin's
Jim's Ukulele Masters
(Flea Market Music, 2002)

Dans cette célèbre série des *Ukulele Masters*, ne ratez pas celle du virtuose hawaiien Herb Ohta qui décrypte 26 chansons, dont quelques tubes comme "Yesterday", "Sunny" ou "Take the A Train". Avec CD + interview de l'auteur. En anglais.

Toujours dans la même collection, *The Classical Ukulele* de John King (2004), une compilation de 19 pièces classiques arrangées à l'ukulélé, pour jouer Bach, Mozart et Chopin lors des soirées chez l'ambassadeur. Tablatures + CD. En anglais. A noter du même auteur la méthode *Famous Solos and Duets for the Ukulele* (Mel Bay, 2004), qui présente une jolie plongée dans le répertoire traditionnel hawaiien, à travers 18 tablatures tirées d'anciennes méthodes et remises en forme.

Prix : 14 euros environ



Hawaiian Music & Musicians, an encyclopedic history
Dr. Georges S. Kanahele
(Mutual Publishing, 2012)

Fondateur de l'Hawaiian Music Foundation en 1971, le Docteur Kanahele publia huit ans plus tard une véritable encyclopédie de la musique hawaiienne, des origines jusqu'à la renaissance de cette musique. Une Bible de 976 pages !

En 2000, cette somme fut mise à jour avec le concours de John Berger, critique au *Honolulu Star-bulletin*, nécessitant douze années de travail supplémentaire ! Pour plus d'infos, consultez l'excellente chronique de Philippe Gengembre sur *ukulele.fr*.

Prix : 18 euros environ

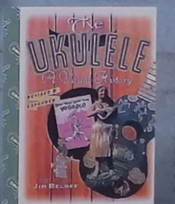




The Ukulele, a visual History
Jim Beloff
(Backbeat Books, 1997)

Jim Beloff retrace en 130 pages la fabuleuse épopée de l'ukulélé et son déferlement sur le monde. Captivante somme d'informations et de détails historiques, illustré par un superbe travail d'iconographie, cet ouvrage écrit par l'auteur de nombreux songbooks et des fameux *Jumpin' Jim's*, et fondateur du bazar en ligne, Flea Market Music Store, est un petit livre de collection. En anglais.

Prix : 23 euros



Ukulélé
Joann Sfar
(L'association, 2003)

438 pages remplies de planches sur le uke, qui dit mieux ! Dans ce second tome de ses *Carnets*, le dessinateur-réalisateur et ukuleliste amateur croque, à travers le récit d'un été passé sur la Côte d'Azur en compagnie de ses ukulélés, sa passion du petit instrument, avec poésie et humour. La BD sur l'ukulélé !

Prix : 28 euros

Tapez ukulele sur Google, et vous obtiendrez 8 870 000 résultats ! On a fait un peu de ménage.

UKULELE.FR

Ukulele.fr

La référence made in France ! Créé par Bertrand Saint-Guillain en 2004, sous le nom *ukulele.fr – King David Ukulele Station* en hommage au roi David Kalakaua, *Ukulele.fr* a été le premier site en langue française intégralement consacré à l'ukulélé. Cyril LeFebvre y a publié quelques articles. Actualités, interviews, portraits d'artistes, questions de lutherie, bancs d'essai, pédagogie... Vous saurez tout sur l'ukulélé ! **www.ukulele.fr**





Pluck magazine

Voici une revue fort sympathique, uniquement téléchargeable sur le net, pour un prix de 2,50 euros (40 pages). Lancé en 2011, Pluck (à la périodicité aléatoire) couvre l'actualité de l'ukulélé à travers des interviews, reportages, portraits de musiciens et de luthiers. Le troisième numéro sera disponible à la rentrée. **http://www.pluckmag.org/le-mag**



Chordmaster

Le superbe site d'Antoine Carolus, bouzoukiste émérite et spécialiste des ukulélés en plastique, est une caverne d'Ali Baba de l'instrument, avec de superbes photos et bon nombre de goodies. En français et en anglais. Un must ! **http://chordmaster.org**



Flea Market Music

Le Uke-bazar par excellence. Fondé en 1993 par Jim et Liz Beloff, cette sorte de "foir'fouille de l'ukulélé" propose dans ses rayons en ligne tout ce qui concerne l'instrument. The uke-place to be ! **www.fleamarketmusic.com**



Grünt

"Mais qu'est-ce qu'un Grünt ? Un Grünt... c'est tout simplement une "Grande Rencontre des Ukulélistes de Navarre et de Toulouse", selon Aël et Paulin, les gentils organisateurs de ces rendez-vous organisés en partenariat avec *ukulele.fr*. Une fois par mois (en général le premier mardi du mois), tous les amoureux de l'ukulélé du sud-ouest se retrouvent pour partager musiques et fariboles. À noter également le site d'Aël riche en bancs d'essai et vidéos en tout genre. **http://gruntgruntgrunt.blogspot.fr** **http://ael-dans-ton-ordinateur.blogspot.fr**

F. CHARLE
Instruments de Musique à Cordes

François Charle

Le site indispensable du luthier expert en cordes. Que cela ne vous empêche pas de jeter un œil à sa superbe boutique située 17, Galerie Véro-Dodat, un des plus beaux passages couverts du centre de Paris. **www.rfcharle.com**



Ukulele Hall of Fame

Fondé en 1996 pour promouvoir l'instrument, cette sorte de fédération internationale de l'ukulélé veille à la bonne santé de la quatre-cordes. De 18 à 36 euros pour devenir membre encarté. Pas sûr que ça vaille le coup... **www.ukulele.org**



Ukulele Guild of Hawaii

Toujours chez les officiels, voici le gardien du temple. Il vous faudra également débourser quelques dollars pour rejoindre la guilde. Site poussiéreux. **www.ukuleleguild.org**



Ukulélé boudoir

La sympathique bande des Boudeurs, qui organise chaque année le Festival Ukulélé Boudoir à la Bellevilloise et le Cabaret du Uke (tous les deuxièmes jeudis du mois), est également très active sur le net, avec les actus de l'instrument, des bancs d'essai et des partitions en pdf. **www.ukuleleboudoir.com**



Het Ukulogisch Museum

Fondé par Luk Tegenbos et Peter Van Eyck, le musée basé à Louvain, que l'on ne peut visiter que lors d'expositions itinérantes et de happenings, propose une jolie collection d'ukulélés et une riche documentation sur l'instrument.



Tiki King

Tikis, ukés et plein de goodies au menu de ce site fort bien fait. **www.tikiking.com**



Uke Hunt

Un blog assez mignon avec tout ce qu'il faut pour débuter et se perfectionner. Simple et efficace. **http://ukulelehunt.com**



The George Formby Society

Une véritable mine d'infos sur l'entertainer de l'ukulélé. Versez 30 euros pour devenir membre de ce club sélect. **www.georgeformby.co.uk**

Les clubs français

- **BOUC** (Bougnat Original Uke Club), le club de Clermont-Ferrand et de ses environs : http://le-bouc.blogspot.fr
- **COULE** (Club olympique d'ukulélé de Lille et des environs) : www.coule.fr
- **FIUL,** festival international d'ukulélé de Lorraine : http://fiul.weebly.com
- **F.U.N.** les Fondus de l'Ukulélé Nantais : http://les-fondus-du-ukulele-de-nantes.over-blog.com
- **Grou(m),** Gros Ramassis Orchestral d'Ukulélé du Mans : http://legroum.blogspot.fr
- **NUKE,** le rendez-vous mensuel des ukulélistes niçois : http://nuke06.wordpress.com
- **Rendev'Uke** à Paris : http://rendevuke.wordpress.com/Rendv'Uke à Paris
- **VSA lélé,** l'association des ukulélistes de Valbonne Sophia Antipolis : http://vsalele.org/spip
- **UKAGRE,** l'Ukulélé Club de Grenoble : http://ukagre.blogspot.fr
- **UkeDunum,** le club ukulélé de Lyon : http://lukedunum.wordpress.com
- **Ukulélé Club** de Champagne-Ardenne : http://ukulelechampagne.wordpress.com
- **Ukulélé Fun Box** de Bordeaux : http://ukefunbox.blogspot.fr
- **UKULPIC,** l'Ukulélé Social Club de Picardie : http://www.ukulpic.fr
- Tabernacle, ils sont là-bas aussi ! **Ukulélé Club de Montréal** : http://ukuleleclubdemontreal.com

UKULÉLÉ CLUB DE MONTRÉAL



AVEC LES CORDES POUR UKULÉLÉ SAVAREZ

METTEZ DE LA COULEUR DANS VOTRE JEU

UKULELE
TENOR
ALLIANCE
SAVAREZ
UKULELE SET
150 R

UKULELE
SOPRANO / CONCERT
ALLIANCE
SAVAREZ
UKULELE SET
140 R

Les fibres composites ALLIANCE Savarez : . insensibilité aux variations climatiques . longue durée de vie . tenue parfaite des caractéristiques acoustiques dans le temps.

Sonorité proche de celle du boyau avec plus de puissance, de réactivité et de possibilités d'expression des nuances.